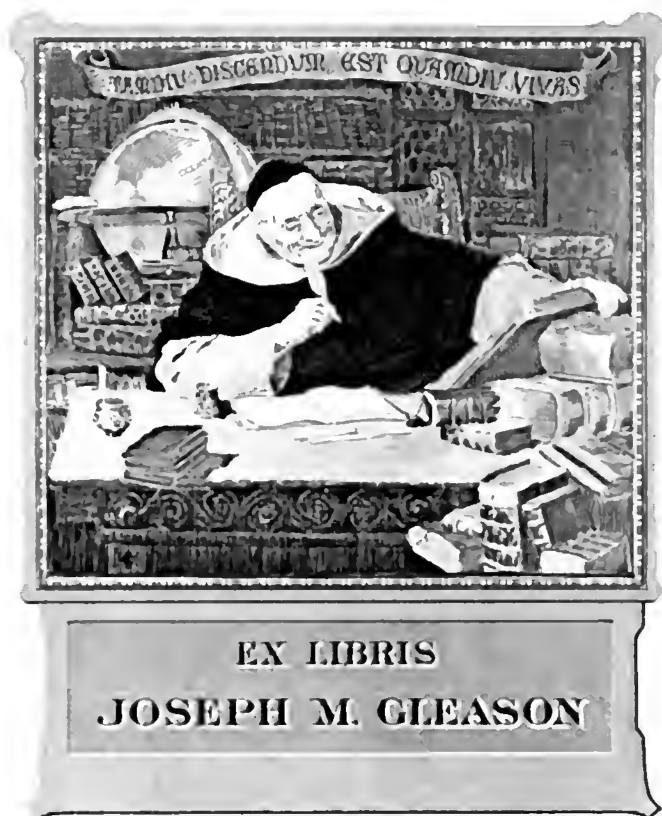

DISCENDUM EST QUAMDIU VIVAS
EX LIBRIS
JOSEPH M. GLEASON


The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

A Monsieur Montcha[...]
souvenir d'un ami sinc[...]
E. Montet

LA

NOBLE LEÇON

TEXTE ORIGINAL

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE CAMBRIDGE

AVEC LES

VARIANTES DES MANUSCRITS DE GENÈVE ET DE DUBLIN

SUIVI D'UNE

TRADUCTION FRANÇAISE ET DE TRADUCTIONS EN VAUDOIS MODERNE

PUBLIÉ PAR

ÉDOUARD MONTET
DOCTEUR EN THÉOLOGIE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

AVEC FAC-SIMILE

Non ut doctior
Sed ut melior.



PARIS
LIBRAIRIE G. FISCHBACHER
SOCIÉTÉ ANONYME
33, RUE DE SEINE, 33
1888

LA

NOBLE LEÇON

GENÈVE. — IMPRIMERIE SCHUCHARDT

Ms. de Dublin.

Ms. de Genève.

Ms. B de Cambridge.

Ms. C de Cambridge.

NOBLE LEÇON

D'APRÈS LE MANUS[illegible] DE CAMBRIDGE

GLANES DES MANU[illegible]

TRADUCTION FRANÇAISE ET [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LA

NOBLE LEÇON

TEXTE ORIGINAL

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE CAMBRIDGE

AVEC LES

VARIANTES DES MANUSCRITS DE GENÈVE ET DE DUBLIN

SUIVI D'UNE

TRADUCTION FRANÇAISE ET DE TRADUCTIONS EN VAUDOIS MODERNE

PUBLIÉ PAR

ÉDOUARD MONTET

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

AVEC FAC-SIMILE

Non ut doctior
Sed ut melior.



PARIS

LIBRAIRIE G. FISCHBACHER

SOCIÉTÉ ANONYME

33, RUE DE SEINE, 33

1888

PRÉFACE

On sera peut-être surpris qu'un orientaliste s'aventure à publier un texte roman. Ceux de nos lecteurs qui possèdent nos travaux sur les Vaudois, ou qui connaissent les liens étroits qui nous attachent au pays *dóu Miejour*, pourront dire tout le zèle que nous n'avons cessé d'apporter aux études historiques et linguistiques qui ont pour objet l'Israël des Alpes.

Nous n'avons qu'un regret, en présentant au public cette édition de la « Noble Leçon, » c'est d'avoir été contraint de supprimer un travail très étendu sur les variations du dialecte vaudois depuis ses origines jusqu'à nos jours; notre regret est d'autant plus vif, que nous avons réuni un très grand nombre d'observations sur le vaudois des manuscrits et sur les patois actuellement parlés dans les vallées vaudoises des Alpes, soit en France, soit en Italie. Des recherches scientifiques d'un ordre tout différent, l'étude de l'Orient sémitique auquel nous consacrons tout notre temps, enfin les frais de cette publication, qui ont dépassé nos prévisions, sont les causes de la suppression à laquelle nous avons dû nous résoudre.

Nous n'aurions, d'ailleurs, jamais songé à publier le texte inédit de Cambridge, si nous n'y avions été formellement invité par un petit groupe de savants Vaudois, italiens et français, qui ont porté un jugement bienveillant sur notre « Histoire littéraire des Vaudois du Piémont[1]. » C'est dire que l'opuscule que nous offrons au public est le résultat d'un travail collectif.

[1] Paris, 1885, in-8°. Un nouvel examen, auquel nous nous sommes livré cette année, à Paris, des manuscrits que nous y avions précédemment signalés comme vaudois, nous a convaincu que le n° 1715 (fonds fr.), de la Bibliothèque nationale, doit être rayé du catalogue que nous dressions alors des mss. vaudois. Le seul traité de ce ms. qui pût faire croire à son origine vaudoise, puisque nous en avons la traduction dans le ms. B de Cambridge, est la « Somme Le Roy » du frère Laurent.

Nous devons tout d'abord exprimer nos plus vifs remerciements à M. le Dr Rostan de San Germano, qui nous a toujours soutenu et encouragé dans notre tâche et qui nous a communiqué de précieux renseignements sur les patois vaudois actuels. Nous avons aussi les plus grandes obligations envers M. Abbott, bibliothécaire du Trinity College, qui a bien voulu vérifier pour nous les variantes du ms. de Dublin et nous envoyer le cliché de la première page de ce texte. Que l'excellent bibliothécaire de Dijon, M. Guignard, reçoive ici le témoignage de notre reconnaissance pour l'empressement qu'il a mis à nous signaler l'acquisition, par la Bibliothèque publique de cette ville, d'un nouveau manuscrit vaudois. Nous n'avons garde d'oublier, non plus, les services qui nous ont été rendus par M. Prothero, « lecturer » à l'Université de Cambridge.

M. le Dr Chabrand, de Grenoble, a traduit la « Noble Leçon » dans le patois du Queyras ; M. Vilielm, « maestro evangelico, » du Val Saint-Martin, est l'auteur de la traduction du poème dans le dialecte de cette contrée. M. le pasteur Guigou, originaire des vallées vaudoises du Piémont, a été pour nous un guide précieux dans la connaissance de ce dernier patois. On voit par là que notre rôle d'auteur est bien modeste et, pour nous servir d'une expression de Montaigne, si nous avons réuni « un amas de fleurs étrangères, » nous n'avons nous-même donné que « le filet pour les lier. »

Quant à l'épigraphe que nous avons placée en tête de ces pages, que le lecteur veuille bien y voir comme une profession de foi. La science, par elle-même, a une valeur infinie, mais quel prix n'atteint-elle point, quand on la considère comme le chemin qui conduit à la perfection et à Dieu ?

Genève, 6 novembre 1887.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface	v
Introduction	1
La Noble Leçon	23
Notes et variantes	73
Appendice : le manuscrit vaudois de Dijon	83

INTRODUCTION

CHAPITRE I

DE L'ÉPOQUE A LAQUELLE LA NOBLE LEÇON A ÉTÉ ÉCRITE

§ 1. Les quatre manuscrits de la Noble Leçon. Caractéristique de la langue du poème.

Les manuscrits de la Noble Leçon sont au nombre de quatre : deux sont conservés dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge; les deux autres se trouvent, l'un dans la bibliothèque du Trinity College à Dublin, l'autre dans la bibliothèque publique de Genève.

Les plus anciens de ces documents sont à Cambridge (mss. B et C)[1]. Le ms. C, sur papier, est un volume de très petit format (hauteur 85^{mm},52; largeur 63^{mm},70), dont l'écriture date du milieu du XVme siècle. Il ne renferme malheureusement que les treize premiers vers du poème, et le début du quatorzième; les vers sont écrits, l'un à la suite de l'autre, sans interruption. Il est très regrettable, pour l'histoire du texte de la Noble Leçon, que les feuillets sur lesquels il était transcrit aient disparu. Le caractère de vétusté de la copie lui donne une valeur toute particulière.

Le ms. B, sur parchemin, remonte à peu près à la même époque que le précédent. Il a probablement été écrit dans la première partie du XVme siècle. La Noble Leçon s'y lit en entier, et c'est assurément le meilleur texte que nous en ayons. Ce texte est le plus complet; nous y trouvons cinq vers (245, 256, 400, 402, 403) qui manquent dans le ms. de Genève, et dans celui de Dublin. Pour plusieurs

[1] Voici les abréviations que nous emploierons, en citant les manuscrits de Cambridge, de Genève et de Dublin : Ca, Cb, Cc, Cd (mss. de Cambridge), G 206, G 207, G 208, G 209, G 209 a (mss. de Genève), D 17, D 21, D 22, D 26 (mss. de Dublin).

passages il offre de meilleures leçons : v. 204, 253, 254, 353. Mais la coupe des vers y est le plus souvent aussi défectueuse que dans les autres manuscrits; à dix reprises différentes nous avons dù corriger celles que le copiste a faites (voy. les notes sur le texte du ms. B); on verra dans les variantes que les autres manuscrits tombent dans les mêmes incertitudes. Il semble que les copistes ne se soient qu'imparfaitement rendu compte du mètre vaudois; il est vrai que la prosodie vaudoise est jusqu'à un certain point responsable de ces erreurs.

Le manuscrit de Genève (nº 207), sur vélin, est moins ancien que les précédents : il date de la fin du XVme siècle. Enfin le manuscrit de Dublin (*Class. C, Tab. 5, nº 21*), sur papier, est de la première moitié du XVIme siècle. Ces deux copies contiennent en entier le texte du poème, à l'exception des cinq vers mentionnés plus haut.

Les quatre manuscrits, que nous venons de décrire, portent tous, au sixième vers du poème, la date que l'auteur ou le copiste y avait inscrite. Dans les deux manuscrits de Cambridge cette date est : 1400 (après J.-C.); dans ceux de Genève et de Dublin, on lit au contraire : 1100. Ainsi la date la plus rapprochée de nous est celle des plus anciennes copies, tandis que les manuscrits les plus récents assignent au poème l'âge le plus reculé. L'étrangeté de cette corrélation n'échappera à aucun de nos lecteurs; nous y reviendrons bientôt.

En comparant les trois textes de la Noble Leçon, comme nous l'avons fait dans cette édition, on est frappé du très grand nombre des variantes qu'ils présentent. Ces variantes ont fréquemment pour objet la lexicographie du vers, l'agencement des hémistiches, la disposition des mots; on y trouve des additions, des suppressions, qui s'étendent parfois à des vers entiers; mais le plus souvent il s'agit de variantes orthographiques. La nature des variations de l'orthographe est telle, qu'il serait fort difficile de reconstituer d'après nos trois manuscrits le texte original du poème : dans la plupart des cas nous ne saurions en effet invoquer de principe pour choisir telle orthographe de préférence à telle autre, car le même copiste les emploie indistinctement. Ces variantes, d'un haut intérêt pour déterminer la prononciation de la langue, nous prouvent de la manière la plus évidente que le vaudois n'est jamais parvenu à se fixer comme langue écrite, et qu'il fut surtout un dialecte *parlé*. Ce n'est point en effet la littérature si peu nombreuse qu'il a produite, qui pouvait donner des lois précises à son orthographe, et même à sa grammaire et à sa syntaxe, atteintes parfois aussi d'une incertitude analogue. D'autre part la dégénérescence rapide dont il a été frappé, et qui se manifeste si clairement dans les patois modernes vaudois, où l'influence du français

surtout et de l'italien est indéniable, a empêché tout travail de fixation et d'épuration de s'opérer [1]. C'est dire que la reconstitution du texte original de la Noble Leçon est en quelque sorte impossible, puisque ce texte n'a jamais été fixé, au point de vue orthographique, et que force est de nous contenter du plus ancien et du plus complet.

Quant à la langue du poème, lorsqu'on la compare à celle des écrits vaudois les plus anciens (ceux, par exemple, qui nous ont été conservés dans le ms. G. 206), elle nous fournit les preuves les plus convaincantes de l'âge récent de la Noble Leçon. Nous y constatons, en effet, la présence de quelques mots communs au provençal et au français, exclusivement français, ou d'origine italienne, ignorés des opuscules vaudois antérieurs ou très rarement employés par leurs auteurs [2]. Ces mots sont les suivants : *trop* (v. 97, 387. v. 51 des mss. de Genève et de Dublin); *qui* (v. 380 des mss. de Genève et de Dublin) pour *que*, *local*, *aquel que*, etc., témoin ces deux vers :

qui a sen ni raçon (v. 441)

local [3] / *aquel que* *ha sen ni raçon* (v. 445);

jamays (v. 112) pour *mays non* (v. 471) ou *non unca* (G. 206); *pas* (v. 231 et 444) [4]; *son* (v. 375; v. 76 du ms. G.) pour *seo* ou *sio; ton* (v. 246 du ms. G.) pour *tio*; enfin *talvota* (v. 400. ital. *talvolta*) et *pur* (v. 136, 414. ital. *púr*).

Cette caractéristique de la langue de la Noble Leçon nous contraint de renoncer à l'opinion traditionnelle sur l'ancienneté de ce poème.

§ 2. Du sens et de la valeur des dates 1100 et 1400 inscrites dans les manuscrits de la Noble Leçon.

Les quatre manuscrits de la Noble Leçon indiquent au lecteur la date approximative de la composition du poème. Cette circonstance, qui paraît au premier abord devoir nous être d'un grand secours, nous jette au contraire dans un profond embarras, par la raison que cette date varie étrangement selon les copies.

[1] Telles sont quelques-unes des thèses que nous nous proposions de développer avec preuves à l'appui dans l'étude que nous avons dû supprimer.

[2] Cette dernière remarque s'applique uniquement aux mots *trop* et *qui*.

[3] Voy. aussi le v. 27 : *Ma cascuna persona* *que* / *lacal* *col ben obrar.*

[4] L'emploi du mot *pas* dans ces vers est d'autant plus curieux qu'il parait avoir été appelé par la mesure même.

Nous lisons dans le ms. de Genève :

Ben ha mil e cent anez compli entierament

et dans celui de Dublin :

Ben ha mil e cent an compli entierament

c'est-à-dire la date 1100; et dans les deux mss. de Cambridge :

Ben ha mil e 4 cent an compli entierament (B)
Ben ha mil e cccc anz compli entierament (C)

c'est-à-dire la date 1400.

Quel est le point de départ de cette chronologie? La question est délicate, car l'auteur se contente de dire :

Il y a bien mille et { cent / quatre cents } ans entièrement accomplis,
Que fut écrite l'heure que nous sommes au dernier temps.

A quelle prophétie l'auteur fait-il allusion? De toute évidence à la première épître de Jean (II, 18). C'est ce que démontre le parallélisme que l'on peut établir entre ce passage du Nouveau Testament et un autre fragment de la Noble Leçon :

Παιδία, ἐσχάτη ὥρα ἐστίν, καὶ καθὼς ἠκούσατε ὅτι ἀντίχριστος ἔρχεται, καὶ νῦν ἀντίχριστοι πολλοὶ γεγόνασιν· ὅθεν γινώσκομεν ὅτι ἐσχάτη ὥρα ἐστίν.

E esser mot avisa cant venre l'antexrist,
Que nos non crean a son fayt ni a son dit.
Ma segont l'escriptura ara son moti antexrist.
(V. 459-461.)

L'auteur de la Noble Leçon tenait assurément pour authentique l'épître de Jean; Jean étant mort, d'après la tradition, à la fin du premier siècle, l'épître qui porte son nom aurait été écrite dans la dernière partie de ce siècle. Les 1100 années mentionnées par les mss. de Genève et de Dublin nous conduiraient donc, au plus tard, à l'an 1200, et les 1400 des mss. de Cambridge aboutiraient, non pas à l'an 1500, puisque ces mss. datent de la première moitié ou du milieu du XV[me] siècle, mais à la période qui a précédé l'an 1450 : le vague du point de départ de cette chronologie autorise pleinement cette soustraction. Cette méthode de supputation est celle qu'ont adoptée jusqu'à présent la plupart des critiques, et nous l'avons employée nous-même dans notre *Histoire littéraire*[1]. Avons-nous

[1] P. 132 s.

eu raison de le faire? Les nouvelles recherches auxquelles nous nous sommes livré sur l'âge de la Noble Leçon nous ont convaincu que nous avions accordé à l'indication chronologique du v. 7 une valeur scientifique qu'elle n'a pas.

Supposer, en effet, que l'auteur ait voulu fixer pour la postérité l'époque où il composa son poème, en imaginant en quelque sorte une ère nouvelle ayant pour base un écrit *non daté* du Nouveau Testament, c'est lui attribuer un sens critique dont il est absolument dépourvu : je n'en veux pour preuve que l'erreur inouïe qu'il commet (v. 387 s.) en donnant comme scripturaire un des commandements les plus exprès de l'Église catholique. Nous reviendrons plus loin sur cet important passage. Pour notre auteur, comme pour la majorité des croyants qui lisent la Bible mais ignorent l'histoire des livres bibliques, le Nouveau Testament forme un tout inséparable, ayant pour centre la personne de Jésus; le livre sacré ne renferme pas des écrits d'auteurs différents et d'époques diverses; il contient la parole de Jésus, c'est-à-dire de Dieu : c'est un code qui n'a pas de date, c'est le livre révélé que Jésus a apporté du ciel avec lui. C'est dire que l'auteur de la Noble Leçon n'assigne pas d'époque particulière à la première épître de Jean, qu'il ne sort pas des limites ordinaires de l'ère chrétienne, et que lorsqu'il dit 1100 ou 1400, il entend par là les dates de l'ère vulgaire 1100 et 1400. « Il y a onze (ou quatorze) cents ans environ, dit-il, que le Nouveau Testament a prédit la fin du monde; » et dans cette affirmation il y a aussi peu de précision que dans cette formule que nous entendons répéter chaque jour : il y a dix-huit cents ans que Jésus a vécu, alors que la naissance du Christ nous reporte à plus de dix-huit cent quatre-vingt-sept années en arrière. Les anciens historiens vaudois (Léger, etc.) avaient raison de dire, d'après les copies de Genève et de Dublin, que la Noble Leçon a été composée en l'an 1100.

Nous sommes donc en présence de deux opinions différentes sur l'âge de la Noble Leçon. D'après les mss. de Genève et de Dublin, elle aurait été écrite vers l'an 1100, d'après ceux de Cambridge environ en l'an 1400. Nous pourrions clore ici le débat et déclarer que l'antériorité des mss. de Cambridge tranche la difficulté. Cet argument est très fort, en effet, et sa force est accrue soit par les observations que nous avons présentées dans le paragraphe précédent, soit par la singulière aventure survenue au ms. B de Cambridge, et dont nous parlerons dans un instant. Nous répétons donc, avec le même accent de conviction, ce que nous déclarions dans notre *Histoire littéraire*[1], c'est que « la question d'époque de la Noble Leçon est tranchée par l'âge respectif des divers *codices* qui la contiennent. » Mais le but que nous nous sommes proposé en publiant cette édition de la Noble

[1] P. 132.

Leçon, et le débat récemment réouvert[1] sur une question de fait que nous considérons comme résolue, nous font un devoir de poursuivre jusqu'au bout notre démonstration.

Est-il admissible que le poème ait été écrit en l'an 1100? Il suffit de poser la question pour en trouver la réponse : le poème ne peut pas être antérieur à la fondation du parti. « Cette secte commença en l'an de l'Incarnation du Seigneur, 1180 (variante 1170), » dit Étienne de Bourbon, et les anciens auteurs vaudois ajoutent :

Post annos autem DCCC a Constantino[2], surrexit quidam, cujus proprium nomen Petrus, ut audivi, fuit, sed a quadam regione dicebatur Waldis. (Ms. de Strasbourg de l'an 1404.)	Mas en apres 8 cent anç de Costantin se leve un lo propi nom del cal era Piero, enayma yo auvic, mas el era d'una region dicta Vaudia. (Ms. A de Cambridge, dernière moitié du XVme s.)

La date 1100 des mss. de Genève et de Dublin est donc une falsification du texte original : nous allons en voir bientôt une nouvelle preuve.

Supposons même, ce qui est absolument inadmissible, que la date 1100 désigne le XIIme siècle tout entier; serait-il possible d'admettre que le poème soit contemporain de la fondation du parti vaudois? Les allusions très claires de la Noble Leçon à des persécutions contre la communauté qui paraît organisée (v. 351-378), les doctrines qui y sont enseignées, la controverse qui y est dirigée contre certains abus de l'Église, les caractères du dialecte vaudois tels qu'ils ressortent du texte même, enfin la perfection relative de ce morceau, chef-d'œuvre de la littérature vaudoise, ne nous le permettraient pas. A cette époque reculée, en effet, le parti naissant, et qui ne formait point encore une église dans l'Église, vivait en paix relative avec Rome; sa dogmatique ne s'écartait pas de l'enseignement officiel; le dialecte vaudois n'était pas encore entré dans cette période d'évolution que nous révèle le texte de la Noble Leçon, et les écrits que les disciples de Waldez se préparaient à répandre plus tard nous paraissent bien imparfaits au point de vue littéraire et de beaucoup inférieurs à notre poème par le style[3].

La vérité du témoignage des mss. de Cambridge sur l'âge de la Noble Leçon nous est solennellement attestée par les altérations que l'on a fait subir non seulement à l'un de ces mss. (B), mais à un autre document conservé dans la même

[1] Comba, *Histoire des Vaudois d'Italie depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Première partie : avant la Réforme*. Paris-Turin, 1887.

[2] Constantin le Grand étant mort en 337, ce calcul nous reporte exactement à l'an 1137, mais la formule vague du texte peut nous conduire soit au milieu, soit à la fin du XIIme siècle. Voy. dans notre « Histoire littéraire, » p. 28 ss. les plus anciens témoignages sur l'origine des Vaudois.

[3] Voy. pour l'illustration de ces différentes thèses notre « Histoire littéraire. »

bibliothèque (A). Le chiffre 4 au v. 6 du poème a été gratté dans le ms. B (voy. le fac-simile); mais, comme nous le fit remarquer feu M. Bradshaw, la première fois que nous allâmes à Cambridge, l'éraflure du parchemin laisse encore apercevoir la forme du chiffre 4 telle qu'elle se rencontre dans le reste du manuscrit. On a cherché à nier cette dernière circonstance, mais la forme de l'éraflure n'échappera certainement pas à ceux qui se sont livrés à l'étude de la paléographie ou qui ont quelque habitude de la lecture des manuscrits. Le ms. A de Cambridge, dont nous avons cité plus haut un fragment, porte les traces d'une semblable falsification. Il y est raconté que, *deux* cents ans après Waldez, eut lieu une persécution qui n'avait pas encore cessé au temps où l'écrivain composait son récit. Cette déclaration fixait, par conséquent, l'âge de cet écrit à la fin du XIVme siècle. Cela ne convenait point à l'apologiste égaré qui, au XVIme siècle [1], a cherché à tromper l'opinion sur l'antiquité des ouvrages vaudois. Il a gratté le mot *dui* (deux), comme il avait gratté le chiffre 4, mais les traces du mot effacé sont demeurées visibles; on lit dans le texte latin parallèle du ms. de Strasbourg, au même endroit, les chiffres romains CC [2]. Comment les quatre C si visibles du ms. C de Cambridge ont-ils échappé à son grattoir? Sans doute parce que le falsificateur ignorant n'a pas su reconnaître la Noble Leçon sous les lignes ininterrompues du copiste. Ainsi dans les deux cas, le trompeur a été dupe de sa mauvaise foi : il y a une providence pour les manuscrits.

Cette tentative de correction arbitraire des nombres ne peut s'expliquer que par le désir de mettre le texte de Cambridge en parfaite harmonie, quant à la date écrite, avec ceux de Genève et de Dublin, c'est-à-dire dans le but évident de faire remonter le poème au XIIme siècle. Tout parti, qui lutte désespérément pour la vie, est contraint d'user de toutes les armes qui sont à sa disposition; dans le feu de la persécution, il n'est pas toujours scrupuleux sur le choix des moyens à prendre, et pour peu qu'il se sente appuyé par quelque tradition vague et lointaine, il n'hésitera point à suivre une voie dans laquelle il aurait refusé d'entrer, s'il avait raisonné froidement et s'il n'avait point été sous le coup d'un entraînement fiévreux. Tel fut le cas du parti vaudois; tandis qu'on lui reprochait sa récente origine, il se rappelait que l'Évangile est éternel, qu'il a toujours eu des témoins, dont la chaîne, dans l'Église et hors de l'Église, s'étend des ténèbres de la croix aux jours sombres que les bien-aimés traversaient. Eux aussi avaient leurs ancêtres dans la foi : ils n'étaient pas d'hier, et que venait-on leur lancer à la face comme un opprobre leur jeunesse, puisqu'ils étaient les disciples du Christ? On comprend que ce sentiment, joint à l'ardent désir de laver leur parti du reproche

[1] Voy. sur ce point notre « Histoire littéraire, » p. 131.

[2] Voy. les deux passages dans notre « Histoire littéraire, » p. 135.

de nouveauté sans cesse articulé par le tribunal de l'inquisition, ait amené des copistes, dès la fin du XVme siècle, à corriger la date authentique de 1400, et cela dans toute l'innocence de leur âme. C'est pour les mêmes motifs qu'au XVIme siècle un ami des Vaudois, plus fanatique qu'éclairé, a pu se laisser aller à commettre une fraude pieuse qui s'explique, mais ne se justifie pas.

L'examen de la forme littéraire et du contenu de la Noble Leçon confirmera d'une manière éclatante les conclusions auxquelles nous sommes arrivé sur l'âge du poème.

CHAPITRE II

LA FORME LITTÉRAIRE ET LE CONTENU DOGMATIQUE ET MORAL DE LA NOBLE LEÇON. LA PLACE QU'ELLE OCCUPE DANS LA LITTÉRATURE VAUDOISE

§ 1. La versification et la valeur littéraire de la noble leçon.

Pour juger impartialement de la valeur littéraire de la Noble Leçon, il ne faut point l'isoler du centre vaudois d'où elle est sortie. Au sein de ces communautés accoutumées à une vie strictement morale, douées d'un ardent tempérament religieux, quelque peu rudes dans leur simplicité évangélique, parlant un dialecte énergique et pittoresque, il est vrai, mais pauvre, non fixé et insuffisamment poli, au milieu des ombres lugubres que la persécution promène sur ce peuple qui souffre, mais qui ne cesse de croire et d'espérer, la Noble Leçon nous apparaît comme une fleur exquise, aux senteurs à peine sensibles mais d'une infinie délicatesse, comme il arrive au touriste d'en cueillir sur les pentes ravinées et dénudées des sommités alpestres. Sans doute elle peut soutenir la comparaison avec telle ou telle production française ou provençale du moyen âge : elle appartient à une littérature sœur de celles qui fleurissent au nord et au sud de la France. Mais gardons-nous de l'arracher du sol vaudois; elle serait comme égarée dans le vaste champ des littératures comparées; elle perdrait ce teint virginal qui la colore et que peut seule donner la vie, toute de simplicité, de vérité et de conscience, d'une population qui a foi dans son Dieu.

Nous ne relèverons donc pas les imperfections nombreuses de la Noble Leçon au point de vue littéraire : répétitions, tournures lourdes ou rendant mal l'idée exprimée, abus du verbe *avoir*, irrégularité des rimes ou assonances, etc. Ces

reproches, nous le répétons, seraient déplacés. Nous ne ferons qu'une seule exception à cette règle : nous voulons parler de la versification, parce qu'elle importe à la détermination de l'âge de la Noble Leçon. Cette versification, il faut bien l'avouer, laisse fort à désirer. La Noble Leçon contient un grand nombre de vers faux; la césure manque, le vers est trop court :

Filh de sancta Maria (v. 30).
Mas car el era bon (v. 77).
Al mey de dui laron (v. 313).

Ou bien il est trop long et parfois démesurément long :

Plen de tota poysenza e de tota sapiencia e de tota bonta (v. 34).
Ma garde se un cascun que non li endevegna enaysi cant enderent a lor (v. 102).
Non han tant de poesta de dever asolver qu'ilh poysan perdonar (v. 413).

On s'est fondé sur les exigences de la prosodie pour déclarer inauthentique la leçon :

Ben ha mil e catre cent an compli entierament.

Mais à ce compte-là, il y aurait bien d'autres vers à rayer dans la Noble Leçon.

Les copistes ont-ils commis ces incroyables négligences ? Nous les avons vus assez souvent hésiter sur la coupe des vers, et il suffira au lecteur de parcourir les variantes pour constater que tantôt ils réunissent deux vers en un seul, et tantôt dédoublent un vers unique. Il est évident qu'ils ne se rendaient qu'imparfaitement compte des lois de la versification vaudoise, ce qui n'a rien de surprenant.

Pour expliquer, du moins en grande partie, ces erreurs de prosodie, il faut admettre que le vers vaudois doit être scandé non seulement en observant les élisions, mais en considérant comme diphtongues certains groupes de voyelles, et en faisant à peine entendre les sons sur lesquels ne tombe pas l'accent tonique. On prononcera par exemple :

Ben ha mil catr' cent an - compli entierament

en supprimant la préposition *e* et en négligeant l'*e* de *catre*.

On dira de même :

Ma îac alcuna gent — plen d'tant grant falseta (v. 199)

au lieu de : *ma i ac. de tant.*

> *Çoes a conoyser Dio — e ourar l'sio creator* (v. 442)

au lieu de :

> *Ço es a conoyser Dio e ourar lo sio creator.*

La poésie populaire, chez la plupart des peuples, se permet de semblables licences. J'avoue cependant que, même en usant autant que possible de ce procédé d'élision et de fusion des voyelles, il reste encore plus d'un vers faux dans la Noble Leçon. Les copistes sont peut-être responsables de ces vers irréductibles aux formes normales, mais je ne serais pas éloigné de croire que le poète n'a pas craint de déroger aux lois de la poésie, pour exprimer dans sa plénitude l'idée qu'il avait conçue sous une forme à laquelle il tenait. C'est ainsi que je serais tenté d'expliquer des vers tels que ceux que nous lisons dans le ms. de Cambridge :

> *E tuit li cardenal, e tuit li evesque, e tuit li aba, tuit aquisti ensemp,*
> *Non han tant de poesta de dever asolver qu'illh poysan perdonar*
> *A nenguna creatura pur un peca mortal* (v. 412-414).

Dans la pensée de l'auteur, qui expose sa conviction sur un point de doctrine très important, rien n'est accessoire dans ces vers; c'est intentionnellement qu'il répète le mot *tuit*, qu'il ajoute *tuit aquisti ensemp*, qu'il insiste sur la *poesta de dever asolver*, comme sur les mots *nenguna creatura* et *pur* supprimés dans les autres mss. Les variantes de Genève et de Dublin sont des corrections affaiblissant l'idée de l'écrivain, qui parle ici plus en Vaudois qu'en poète.

Mais j'ai hâte de quitter le champ des sèches observations pour en revenir au charme étrange exercé par la Noble Leçon. Plus je lis ce poème, plus je me pénètre des âpres beautés qu'il renferme : ce sont des diamants mal taillés; leurs feux ne donnent pas tout leur éclat, mais, entre les mains d'un ouvrier plus habile, ils auraient répandu un faisceau étincelant de lumière. Ce qui me plaît et me charme à la fois dans la Noble Leçon, c'est la vigueur du style, vigueur rude, inculte même, mais qui témoigne d'une âme vraie; c'est le pittoresque des expressions, leur naïveté parfois enfantine, qui me rappelle la simplicité du cœur du poète; c'est un accent profond de sincérité. Celui qui parle n'est point un savant, c'est un simple et un pur de cœur; il souffre de voir persécuter ses frères, il s'indigne, après bien d'autres, des abus que l'Église tolère, il voit que chez elle

tout n'est pas conforme au modèle de l'Évangile; il nous prêche le salut et la vraie vie tels qu'il se les représente d'après ce qu'il sait des enseignements bibliques et des leçons de l'Église. Il ne se pose ni en martyr, ni en réformateur, ni en mystique incompris : il est Vaudois. C'est un de ces descendants éloignés des *pauvres de Lyon*, et c'est parce qu'il parle et écrit en Vaudois que sa parole est vivante et qu'elle me saisit.

§ 2. Contenu dogmatique et moral de la Noble Leçon. Caractère apologétique du poème.

Il est de toute importance d'analyser le contenu dogmatique et moral de la Noble Leçon; c'est une autre voie qui nous conduira à la fixation de l'âge du poème, et qui sera comme la vérification de la conclusion à laquelle nous sommes arrivé dans le précédent chapitre.

L'enseignement religieux et moral de la Noble Leçon a une double origine : il est en même temps scripturaire et traditionnel, il est puisé à la fois dans la Bible et dans la doctrine de l'Église.

La Bible a une très haute valeur pour l'auteur vaudois. Il la cite à maintes reprises (v. 11, 12, 19, 23, 87, 119, 130, 170, 217, 286, 288, 334, 341, 368, 387, 461, etc.), et l'autorité qu'il lui reconnaît est absolue :

Ma l'escriptura di, e nos creyre ho deven (v. 19).

Le plan même de la Noble Leçon est tiré de la Bible : c'est un bref récit de l'histoire biblique depuis Adam jusqu'aux apôtres, ou mieux jusqu'au temps de l'Antechrist; c'est l'exposé des trois lois que Dieu a données au monde, loi naturelle, loi mosaïque, loi chrétienne. L'auteur développe ces sujets dans l'ordre même indiqué par saint Paul dans les premiers chapitres de l'Épître aux Romains [1]. De nombreux passages de la Bible sont cités, ou des allusions plus ou moins directes y sont faites. Parfois l'allusion est obscure : « Jésus, dit l'auteur, donna aux apôtres pouvoir sur les serpents » (v. 270). On serait tenté au premier abord de rapprocher ce vers du passage des Actes (XXVIII, 3-6), où il est dit qu'une vipère s'attacha à la main de saint Paul qui n'en ressentit aucun mal. Peut-être ne faut-il voir dans ces serpents qu'un synonyme des démons dont il est parlé dans le vers suivant. Il semble, en tout cas, que quelque idée superstitieuse soit unie, dans l'esprit de l'auteur, à la mention des serpents : ce pouvoir donné aux apôtres n'est pas sans rapport avec le récit de la Genèse sur Ève et le serpent.

[1] Rom. I, 18-32 (loi naturelle), II et III, 1-20 (loi mosaïque), III, 21-30, IV et ss. (loi chrétienne).

L'auteur de la Noble Leçon a-t-il eu entre les mains la traduction de la Bible? A-t-il lu les Livres saints? Quelque pénétré qu'il paraisse de certaines idées évangéliques, quelque vénération qu'il professe pour l'Écriture, nous ne pensons pas qu'il ait connu la Bible autrement que par l'enseignement oral; peut-être eut-il à sa disposition quelques fragments de la traduction vaudoise du Nouveau Testament; nous n'osons pas cependant l'affirmer, en présence de l'inexplicable confusion qu'il commet dans ces deux vers (387-388) :

Mais, selon l'Écriture, il a trop tardé, car elle ordonne et dit :
Confesse-toi sain et vivant, et n'attends pas la fin.

Ainsi le Nouveau Testament enseignerait que la confession est obligatoire avant la mort; mais aucun passage des Livres saints ne se rapporte de près ou de loin à cette déclaration [1], et il est impossible qu'un chrétien, lecteur de la Bible, tombe jamais dans une erreur pareille. Où l'auteur vaudois a-t-il pris cette affirmation soi-disant scripturaire? Dans l'enseignement officiel de l'Église. Qu'on relise le vingt et unième canon du quatrième concile de Latran (1215), qui a formulé le dogme catholique sur l'article de la confession : le v. 388 de la Noble Leçon en est un écho, affaibli sans doute, une interprétation témoignant d'un catholicisme modéré et tolérant, mais c'est l'opinion d'un fidèle qui connaît le chemin du confessionnal. Que penser aussi de cette affirmation que l'Évangile interdit absolument le divorce (v. 238-241), alors que Jésus admettait la répudiation pour cause d'adultère [2]?

L'auteur vaudois a peut-être connu l'enseignement biblique surtout par ces

[1] Voy. par exemple l'abime qui sépare ces vers du seul passage du Nouveau Testament qu'on pourrait en rapprocher : Jac. V, 16.

[2] Math. V, 32; XIX, 9. Voy. encore l'étrange citation biblique : v. 368-375. Il est intéressant, à propos de la question du divorce, de comparer à la morale évangélique (*la ley de Xrist*), telle que la comprend la Noble Leçon, la morale évangélique (*li comandament de Xrist moral*) telle que l'exposent les « *Interrogacions majors* » (ms. de Dijon, f° 159 v°) :

« Quanti son li comandament de Xrist moral complent li 10 comandament de la ley? Di : 6. Lo prumier es « non irar maliciosament ni blestemar o condampnar, mas acordar e esmendar. Lo 2 non vesser la fenna a « cubitar ley, ma trayre l'olh. Lo 3 non laisser la conjoynta legittimament al matremoni si non per causa de « fornigacion. Lo 4 non jurar al postot. Lo 5 non contrastar al mal, non judicar tanczonosament, ma esser « aparelha a suffrir majorment, e ajosta te donar a la necessita, prestar lo don. Lo 6 amar li enemic e far ben « a lor, prestar, saludar, donar, orar per li acaysonant e per li persegnent. »

On voit par ce passage que l'auteur des « Interrogations majeures » connait et cite exactement la Bible. Remarquons aussi l'importance qu'il attache au commandement de ne pas s'opposer au mal; les Vaudois n'ont pas toujours professé cette doctrine : la nécessité de la résistance s'est imposée à eux. Il est curieux de rappeler, à cette occasion, que Luther insistait dans les mêmes termes sur le devoir chrétien de la non-opposition au mal, dans son « Appel aux paysans de Souabe » (Ermahnung zum Frieden auf die 12 Artikel der Bauerschaft in Schwaben) : « Christus spricht, man solle keinem Uebel noch Unrecht widerstehen, sondern immer weichen, leiden und nehmen lassen. » On sait combien peu ce conseil fut suivi!

écrits du moyen âge que les Vaudois avaient traduits, remaniés ou imités [1], et où abondent les citations de l'Écriture. Quoi qu'il en soit, il s'était réellement assimilé certaines idées et certains principes évangéliques. Je relève chez lui ces expressions fréquentes, attestant sa foi simple et profonde en Christ : « la voie de Jésus-Christ, suivre Jésus, suivre la voie du Christ » (v. 433, 434, 437, etc) ; et je ne puis m'empêcher de les rapprocher d'expressions analogues d'un antique document chrétien récemment découvert, la Διδαχὴ τῶν Ἀποστόλων, qui, par la simplicité de sa doctrine, offre certains rapports avec les écrits vaudois. Ὁδοὶ δύο εἰσί, est-il dit dans la Διδαχὴ, μία τῆς ζωῆς καὶ μία τοῦ Θανάτου [2]. C'est aussi « la route de la vie » que « la voie de Jésus » de la Noble Leçon, et l'auteur vaudois pourrait conclure son poème par ces paroles de l'écrivain grec : Αὕτη ἐστὶν ἡ ὁδὸς τῆς ζωῆς [3]. Assurément le chrétien du second siècle qui a recueilli l'enseignement des douze apôtres ne renierait point son frère vaudois.

La dogmatique de la Noble Leçon est empreinte, comme celle des écrits vaudois antérieurs au développement des idées hussites, d'une si grande simplicité, qu'il est impossible d'y trouver les traces d'une hétérodoxie véritable : on peut la déclarer incomplète, insuffisante, mais on ne saurait la taxer d'hérétique.

C'est le Dieu trinitaire que confesse notre écrivain (v. 28-34, 43, etc.) :

Ces trois (dieux), la sainte Trinité,
Comme un seul Dieu, doivent être priés (v. 32-33).

Le nombre trois est sacré : partout nous le retrouvons, dans la nature, dans le monde présent et dans le monde futur : il y est comme une perpétuelle révélation du Dieu trinitaire. Dieu a donné trois lois au monde (v. 69 ss., 149 ss., 230 ss., 439 ss.,); l'homme a trois ennemis, le monde, le diable et la chair (v. 36-38, 96-98) ; nous manquons envers Dieu de crainte, de foi et de charité (v. 427); nous commettons trois péchés mortels (v. 430 ss.); les peines de l'enfer ont un triple caractère (v. 472 ss.), de même que les jouissances célestes sont au nombre de trois (v. 479), etc.

Quelle place l'auteur donne-t-il à la Vierge ? Il lui assigne un très haut rang ; c'est la mère de la seconde personne de la Trinité, c'est sainte Marie (v. 30), la Vierge glorieuse (v. 214), Notre Dame (v. 216, 320). Seul le manuscrit de Dublin, dans ce dernier passage, porte : *Maria* au lieu de *Nostra dona*, témoignage précieux des corrections introduites postérieurement dans le texte du poème. Devra-t-on s'étonner dès lors du changement de *mil e 4 cent* en *mil e cent* ?

[1] Voy. notre « Histoire littéraire, » p. 57 ss.
[2] Κεφ. α', ed. Bryennios.
[3] Κεφ. δ', *ad finem*.

La révélation du Dieu trinitaire est progressive. Elle a été tout d'abord naturelle : l'homme, par sa propre réflexion, est arrivé à la conviction qu'il ne s'est pas créé lui-même, et qu'il y a par conséquent un Dieu souverain créateur qu'il doit honorer (v. 441-448). La révélation mosaïque a appris à l'homme à craindre Dieu et à le servir, à cause des rétributions temporelles (v. 449-451, 167 ss., 186 ss.). La révélation chrétienne enfin a enseigné à l'humanité à aimer Dieu, père patient envers ses enfants coupables (v. 452-455).

Pourquoi la révélation a-t-elle suivi cette marche ascendante? Parce que le péché est entré dans le monde et y a exercé des ravages toujours plus profonds. Dieu avait créé l'homme libre ; la liberté morale était le principe de la première loi que Dieu donna au monde (v. 69-72). Le premier homme ayant fait un mauvais usage de sa liberté, le mal pénétra dans le monde, et par sa faute l'humanité devint pécheresse. L'auteur pose donc à la base de sa dogmatique le péché originel en Adam, la corruption héréditaire de l'humanité et sa damnation (v. 56-60). Le diable, qui avait joué le rôle de tentateur (v. 58), est devenu l'ennemi le plus redoutable de l'homme (v. 38, 96). Par la chute d'Adam, Dieu a été offensé [1], et malgré la révélation mosaïque, l'humanité étant devenue de plus en plus incapable de résister au péché et d'échapper à ses conséquences, Dieu en tant que seconde personne de la Trinité a dû descendre sur la terre pour sauver l'humanité (v. 205-207, 62, etc.). C'est la théorie de la satisfaction vicaire.

Par quels moyens l'homme s'approprie-t-il les mérites de Jésus-Christ? Par la foi ou par les œuvres? La question est d'autant plus importante à résoudre que le nombre des élus est petit (v. 26, 62). La foi, dans le sens évangélique du mot, ne joue qu'un rôle très effacé dans la Noble Leçon ; l'auteur ne connaît pas les idées de saint Paul sur la justification par la foi. Il insiste bien sur l'amour de Dieu (v. 85, 153, etc.); il est même parlé de la foi en Dieu (v. 46, 78), et, en général, de la foi que nous n'avons pas (v. 427), mais le caractère particulier que le Nouveau Testament attache à cette expression est ignoré de notre auteur.

C'est par les œuvres que l'homme obtient la participation aux mérites du Christ; les œuvres sont méritoires, par elles on trouve le salut : repentir, confession, pénitence, jeûne, aumône, prière, c'est par là qu'on parvient au salut (v. 420-424) :

Car per aquestas cosas troba lo salvament (v. 424).

Les bonnes œuvres renferment la morale tout entière. La profession même du dogme trinitaire est une bonne œuvre :

[1] Le péché est une offense à Dieu (v. 430).

Ma cascuna persona, que vol ben obrar
Lo nom de Dio lo payre deo esser al començar, etc. (v. 27 et ss.).

La morale tient une grande place dans la Noble Leçon ; l'auteur, comme tout Vaudois en général, s'attache beaucoup plus au côté pratique du christianisme, à la vie chrétienne, qu'à sa direction spéculative et dogmatique ; on le voit bien dans le résumé qu'il trace de la carrière et de l'œuvre de Jésus : le Christ est avant tout l'exemple à suivre.

La morale de la Noble Leçon est franchement évangélique par l'insistance qu'elle met à prêcher la charité, l'amour du prochain, méchant ou bon, la fraternité entre tous les hommes (v. 42, 43-45, 89, 91, 155-158, 265). L'auteur va jusqu'à dire naïvement que les « saints » n'ont jamais persécuté (v. 354-355). On reconnaît l'héroïsme chrétien des persécutés dans ces recommandations expresses de ne pas se venger des ennemis, mais de leur pardonner (v. 247-260, comp. v. 382), et dans cette touchante maxime de ne pas mépriser l'étranger qui vient d'un lointain pays,

Car en ce monde nous sommes tous pèlerins (v. 263-264).

Le poète songeait aux Vaudois émigrés en Allemagne, en Autriche, en Bohême, en Italie, etc. : il parlait d'expérience.

La Noble Leçon condamne le meurtre (v. 261, 371, 381), la colère, la haine, la malédiction, le mensonge (v. 261, 370), le vol (v. 262, 371), l'adultère, la convoitise, la sensualité (v. 236-237, 371, 381, 431), l'orgueil (v. 90, 432), l'usure, (v. 381), etc. ; elle recommande l'humilité (v. 90, 436), le repentir (v. 420, 429), l'aumône (v. 157-158, 423), la prière qui est une œuvre (v. 27-33, 417, 423), etc.

Les prescriptions que nous venons d'énumérer ne sortent pas du cadre évangélique ; mais il est d'autres déclarations qui le dépassent et que l'auteur emprunte à l'enseignement de l'Église.

C'est tout d'abord la remarque que certains péchés sont mortels (v. 409, 414, 430) ; il y a donc des catégories diverses de péchés et tous n'aboutissent pas à la damnation éternelle du coupable. C'est ensuite l'importance donnée à plusieurs principes essentiels de la morale catholique, qui n'ont que de vagues attaches à celle de l'Évangile.

L'auteur exalte à plusieurs reprises la virginité et le célibat (v. 216, 242-243, 436). Sans doute le mariage est un noble contrat (v. 88), mais la chasteté est un état plus saint.

La pauvreté est une œuvre aussi chère aux Vaudois qu'aux ordres mendiants ; mais ils l'observent d'une manière bien plus rigoureuse, et les circonstances se prêtent merveilleusement à cette observance. Jésus a donné l'exemple de la pauvreté (v. 219-221) ; nous devons nous y confirmer en revêtant la pauvreté spirituelle (v. 278, 434-435). Jésus s'était contenté de dire : « Heureux les pauvres en esprit[1]. » La Noble Leçon impose comme un devoir à tous les hommes la pauvreté spirituelle.

Un autre point capital de la doctrine catholique sur lequel insiste la Noble Leçon, c'est tout ce qui concerne la discipline et la pénitence. Il faut faire pénitence en cette vie (v. 422, 455) ; sans pénitence point de salut (v. 108-110). La pénitence ou discipline consiste en repentance, confession, jeûne, aumône et prière (v. 419-424). La confession est particulièrement importante ; l'auteur y revient à plusieurs reprises. Il faut se confesser sans aucun manquement (v. 421) ; il faut se confesser sans tarder (428), avant de mourir, alors qu'on est bien portant (v. 388). S'agit-il ici de la confession au prêtre catholique[2] ? Il est impossible de l'affirmer ou de le nier ; mais, tout en refusant au prêtre, comme nous le verrons plus loin, le pouvoir d'absoudre le pécheur, le poète ne ferait pas un devoir absolu de la confession, s'il ne croyait point qu'un péché confessé est à moitié pardonné. Dans ces conditions, il n'y a aucun inconvénient à s'adresser au prêtre : il suffit de choisir un prêtre *sage, discret et bien enseigné, qui sache lier et délier et qui soit uni à la sainte Église antique*[3].

Parallèlement à l'action exercée par l'Église, l'influence directe de l'Évangile, dans la Noble Leçon, se révèle dans quelques idées morales et dogmatiques particulières, que nous avons réservées pour la fin de cette analyse, à cause de leur caractère spécialement vaudois

La Noble Leçon interdit d'une manière absolue, comme le Christ, le serment : v. 244-245 (comp. v. 163), 370 (comp. v. 380). Elle recommande la prédication de la divine doctrine (v. 417-418) et la lecture des pieux écrits[4]. Elle enseigne enfin la prochaine venue de l'Antechrist et l'approche de la fin du monde. L'insistance avec laquelle elle revient sur cette idée (v. 2-10, 459-464) trahit une époque de

[1] Matt. V, 3.

[2] Voy. sur ce point notre « Histoire littéraire, » p. 93, 100-101, 142-144, 179, 180 (note 1) et 181 (note 1). On lit dans un sermon vaudois (*Sia renovela per l'esperit*, G 206) de la période catholique : *Lo confesor desliora lo peccador per la confesion.*

[3] *Ma aquilh lical se volon confessar devon encercar preyres savis e descret e ben ensegna..... Aquel que se vol verament repentir quera lo prever local sapia ligar e desligar, local sia uni a la sacra gleysa antica, etc.* Je cite ce passage du « Penitencia, » tel qu'on le lit dans le ms. G 207, qui renferme le texte de la Noble Leçon. Voyez dans notre « Histoire littéraire » (p. 49-50) les modifications que ce passage capital a reçues dans les mss. G 208, G 209 et D 22, qui datent tous du XVIme siècle.

[4] Voy. le paragraphe suivant au mot *leyçon*.

persécution, de même que le relâchement moral et religieux qu'elle signale dans la secte (v. 425-427) nous reporte à une époque bien éloignée des origines du parti et de la ferveur des premières années. Dans les temps d'affaissement moral et de tiédeur religieuse, les âmes mystiques se plaisent à évoquer le spectre de l'Antéchrist. Le jugement dernier est sur le point d'avoir lieu ; la terre va brûler, les vivants mourront, puis une résurrection générale aura lieu (v. 465-468). Par le jugement, Dieu fera deux parts des hommes : les uns iront aux jouissances éternelles, les autres aux peines éternelles (v. 16-22, 469-481). Le purgatoire[1] n'est pas mentionné : ce silence ne peut être interprété que comme une négation du dogme catholique. L'auteur se fait une idée très grossière du monde futur : dans l'enfer, feu, nombreuses, terribles et éternelles peines (v. 472-474), et dans le ciel, délices, richesses et honneurs (v. 478-479). L'auteur est d'ailleurs un chrétien pessimiste (v. 100-101 et *passim*). Comment ne pas l'être, quand le vent de la persécution souffle sur l'Église des saints?

Jusqu'ici nous n'avons trouvé dans notre poème qu'un seul passage (une prétérition) qui pût être considéré comme opposé à l'enseignement catholique. Il est un autre point cependant sur lequel l'auteur s'éloigne du dogme reçu : je veux parler de l'absolution. Aucun ecclésiastique romain, pas même le pape, ne peut absoudre le pécheur : Dieu seul pardonne (v. 410-415)[2]. Fort de cette vérité de l'Évangile, le poète fait un tableau satirique du prêtre assistant le moribond qui débat, avec son confesseur, le prix de son absolution (v. 385-409); cette critique ne l'empêche pas, comme on l'a vu, d'attacher une valeur exceptionnelle à la confession.

Ce fragment contient toute la polémique du poème contre l'Église catholique : on avouera que c'est peu. Sans doute l'auteur trace le portrait idéal du pasteur (v. 416-419), c'est-à-dire du prêtre catholique, qui administre les sacrements[3], mais il ne dirige aucune attaque violente contre le clergé ou la papauté. C'est, si l'on veut, un catholique émancipé, qui tempère l'enseignement traditionnel, dans ce

[1] Voici le seul passage sur le purgatoire que nous ayons trouvé dans l'antique littérature vandoise :

E tuit eran tira a la carcer de l'enfern, li bon e li mal. Ma lo es de creyre que alcanti luoc segret son enapres l'enfern en lical li sant desmontavan en li torment penable derant la pasion del Segnor. Emperzo ilh desiravan luy enaima deslioredor de carcer. (Sermon : *Alegras vos tota via*, etc.)

Ce passage est important comme témoin du changement d'opinion qui eut lieu plus tard, sur ce dogme, dans les communautés vandoises. Ce fragment est tiré de G 206; il est naturel que cette mention du purgatoire soit dans le plus ancien manuscrit. Comp. le v. 323 de la Noble Leçon.

[2] Il semble cependant que l'écrivain donne à entendre qu'avant Silvestre, la papauté avait le privilège de l'absolution : c'est qu'alors elle n'était point déchue; la décadence de l'Église date en effet du pontificat de Silvestre. (Voy. notre « Histoire littéraire, » p. 32 s.)

[3] Voy. ce que nous avons dit au sujet de la confession, page 16, note 3.

qu'il a de blessant pour sa conscience, par l'enseignement évangélique, mais ce n'est point un hérétique[1].

Quelle impression générale retirons-nous de cette analyse, sur la nature et le caractère de la Noble Leçon? Le poème est avant tout une apologie du parti, dont il expose très simplement les principes moraux et religieux. Au milieu des persécutions, c'est une profession de foi, un témoignage qui doit démontrer l'innocence des Vaudois, et en même temps un drapeau, un signe de ralliement, pour ranimer leur courage (v. 353) et confirmer l'espérance qu'ils nourrissent que justice leur sera rendue.

§ 3. Du sens de quelques mots particuliers a la Noble Leçon.

Le texte de la Noble Leçon contient quelques mots dont le sens doit être précisé ; nous n'en signalerons que deux ici.

Le premier est le mot *baron* qui se trouve dans plusieurs passages (v. 139, 181, etc.), où l'on serait enclin de lui donner la signification qu'il a d'ordinaire dans les langues romanes, d'homme fort, vaillant, noble. Mais *baron*, en vaudois, peut être pris en mauvaise comme en bonne part : il correspond exactement au français *homme*, témoin les exemples suivants que je tire du manuscrit 206 de Genève : *barons mezongiers* opposé à *barons verays, baron enequetos, baron de sanc*, etc. Un passage d'un sermon sur la circoncision du Christ (*Mas cant li VIII dia foron compli que lo fantin fosa circoncis, etc.* G. 206) confirme cette interprétation en donnant à *baron* le sens d'homme parvenu à l'âge mûr; l'auteur distingue en effet: *la eta de la efantilhanja, la heta de la joventu, la ayta baronivol et la ayta de la velheza.*

Le second vocable, dont il nous importe de déterminer le sens, est ce mot *leyçon* qui revient à plusieurs reprises dans le poème, que nous avons transcrit *leçon* dans notre traduction, et qui correspond à une idée particulière des Vaudois. La *leyçon* c'est la lecture, mais quelle lecture ? Est-ce la lecture de la Bible ? Comme les Vaudois ont emprunté aux écrivains catholiques du moyen âge, Alcuin, Isidore de Séville, etc., leur notion de la *lectio*, du *lectionis studium (leyçon contunia)*[2], nous serons éclairés sur ce point en traduisant le chapitre du livre des « Vertus » (G 206) qui traite ce sujet. On sait que le livre des « Vertus » est un traité imité des ouvrages catholiques sur le même sujet qui ont abondé au moyen âge[3].

[1] Voy. dans notre « Histoire littéraire, » p. 145 s., l'opposition des poèmes vaudois, y compris la Noble Leçon (qui insiste tant sur le dogme trinitaire), à l'hérésie cathare.

[2] Voy. notre « Histoire littéraire, » p. 74.

[3] Voy. notre « Histoire littéraire, » p. 68 ss.

« C'est en parlant de la leçon (ou lecture) continue que le Seigneur dit à « Moïse : Le feu brûlera toujours *(tota via)* sur mon autel; le prêtre l'entre- « tiendra en y apportant du bois, chaque jour, le matin. L'autel de Dieu c'est « notre cœur, qui doit toujours brûler du feu de la charité. Le prêtre, c'est « chaque fidèle qui doit y apporter du bois, c'est-à-dire présenter sans cesse à « son cœur les exemples des saints, pour que le feu de la charité ne s'y éteigne « pas. Car c'est faire brûler le feu de la charité dans son cœur en y apportant du « bois, que de rappeler chaque jour à sa pensée les témoignages des Écritures, « les commandements du Seigneur et les exemples des saints Pères. En se rappe- « lant l'obéissance d'Abraham, la patience d'Isaac, la longue persévérance de « Jacob, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, la constance de Josué, « l'indulgence de Samuel, la miséricorde de David, la virginité de saint Jean, le « dévouement de saint Pierre, la fermeté de saint Paul et la charité de Marie- « Magdeleine, et en conformant sa vie à leurs exemples, on entretient, avec beau- « coup de bois, le feu dans son cœur. Ainsi la leçon continue purifie l'âme, y « répand une sage crainte et stimule le cœur du lecteur aux souveraines joies. « Donc celui qui veut toujours être avec Dieu doit souvent prier et souvent lire. « Car, lorsque nous prions, nous parlons avec Dieu, mais lorsque nous lisons, « c'est Dieu qui parle avec nous. La leçon continue ressemble au vin. Le vin « rend joyeux et fort, et il endort celui qu'il enivre. De même la leçon continue « réjouit la pensée du juste, tandis qu'il trouve, en songeant aux Écritures, les « gages de l'éternelle allégresse qui l'attendent. Elle le rend fort, car elle lui « communique les secrets (*littér.* les détours) de la divine science contre l'adver- « sité. Elle l'endort, car elle le fait penser aux choses célestes et lui enseigne à « renoncer à tout ce qui est terrestre. C'est donc un honnête travail de langage « et elle sert beaucoup à amender l'âme. En lisant longtemps, la pensée du juste « devient claire; il dispose ses membres à d'honnêtes habitudes, il rend ses « sentiments plus délicats et sa pensée plus apte à connaître les secrets célestes. »

Ce fragment du livre des « Vertus » est formé d'emprunts et d'imitations d'Alcuin (*Des vertus et des vices*) et d'Isidore de Séville (*Du souverain bien*). L'auteur a-t-il en vue uniquement la lecture de la Bible? Je ne le pense pas. Certains passages tendraient à le faire croire : l'énumération des personnages bibliques, la mention de Dieu parlant avec nous. Mais de même que les auteurs catholiques étendaient ce devoir de la lecture assidue à de pieux écrits non canoniques, recueils liturgiques, livres de prières, légendes des saints, nous estimons que l'auteur vaudois joignait aux fragments bibliques, traduits en langue vulgaire, ces nombreux écrits pieux qui nous ont été conservés dans les mss. vaudois, et qui ont certainement servi à l'édification des fidèles. Les copies assez nombreuses

que nous possédons de plusieurs de ces traités (*Glosa pater*, *Vergier de consolation*, etc.) prouvent à quel point ils étaient répandus au sein des communautés vaudoises.

Une variante de la Noble Leçon nous montre qu'il ne faut pas prendre dans un sens étroit, le mot *leyçon* et en limiter la portée à la Bible. On lit au v. 354-355 :

Car non se troba en neguna leyçon
Que li sant perseguesan neun ni metesan en preson.

Les vers qui précèdent (351-353) forment, avec ceux que nous venons de citer, une parenthèse dans le récit qui ne reprend qu'au vers 356; ils font allusion à des persécutions actuelles, et l'auteur déclare que les persécuteurs ne peuvent justifier leurs actes, parce qu'il n'est dit nulle part que les saints aient jamais persécuté ou, ce qui revient au même, que les persécuteurs soient des saints. Si l'on donne au mot *leyçon* le sens de *passage* (biblique), on atténue singulièrement l'affirmation de l'auteur, qui est beaucoup plus générale. C'est ce qu'ont pensé les copistes des mss. de Genève et de Dublin qui, donnant à *leyçon* un sens restreint, ont dû, pour ne pas affaiblir l'idée du v. 354, modifier le texte original, en écrivant :

Car la non se troba en scriptura sancta ni par raczon.

Le caractère de la glose est frappant. Le titre seul du poème, des vers tels que le premier et le 439me confirment la signification générale à donner au mot *leyçon*. La *leçon* est une lecture tirée de la Bible ou de quelque livre édifiant. Et qu'est-ce après tout que la Noble Leçon, sinon une lecture édifiante?

§ 4. Conclusion : place de la Noble Leçon dans la littérature vaudoise.

Il nous reste à tirer la conclusion des observations diverses présentées dans ce chapitre. Cette conclusion concorde avec celle du précédent quant à l'âge de la Noble Leçon.

Comme nous l'avons montré dans notre *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, la littérature vaudoise se divise en trois périodes nettement déterminées : la période catholique, la période hussite, la période protestante. Dans les écrits de la phase catholique, on chercherait en vain les traces d'une polémique contre l'Église romaine; dans les écrits de la phase hussite, la polémique est au contraire violente. A-t-on passé brusquement de la première à la seconde de ces

phases? Assurément non, et nous possédons toute une catégorie d'opuscules antérieurs au développement de l'influence hussite, où l'opposition à l'Église romaine commence à se manifester, mais timidement encore, soit par l'affirmation de vérités évangéliques que Rome a laissées dans l'ombre, soit par un essai de polémique contre ses abus[1].

Si nous nous reportons à l'analyse que nous avons faite de la Noble Leçon, nous voyons qu'une seule place peut lui être assignée dans le champ de la littérature vaudoise : ce poème apologétique, où l'opposition à l'Église est à peine formulée, appartient aux écrits antérieurs à l'influence hussite. C'est donc dans la première moitié du XVme siècle qu'il a été composé.

[1] Voy. notre « Histoire littéraire, » p. 127 ss.

LA NOBLE LEÇON

AYCI COMENÇA LA NOBLA LEYÇON

O frayre, entende una nobla leyçon :
Sovent deven velhar e istar en oracion,
Car nos veen aquest mont esser pres del chavon ;
Mot curios deorian esser de bonas obras far,
Car nos veen aquest mont de la fin apropiar.
Ben ha mil e 4 cent an compli entierament,
Que fo scripta l'ora, car sen al derier temp.
Poc deorian cubitar, car sen al remanent.
Tot jorn veen las enseguas venir a compliment,
En acreysament de mal e en amermament de ben.
Ayço son li perilh que l'escriptura di :
L'avangeli ho recoynta, e sant Paul atresi,
Que neun home que viva, non po saber la fin.
Emperço deven mays temer, car nos non sen certan,
Si la mort nos penre enchoy o deman.

LA NOBLO LEÇOUN

TRADUCTION EN PATOIS DE LA VALLÉE DU QUEYRAS

O fráyres, escouta uno noblo leçoun :
Sonvent deven veliar è istar en ourezoun,
Car veyen aquest moiunde estre proche de sa fin ;
Bauren curiouses deourian estre, de bouènés obrés far.
Car veyen aquest moiunde de la fin aproucha.
Ben l'y a milo et 4 cent ans fenis entièromènt.
Que fougnee escricho l'ouro que sen ei darier tens :
Pauc deourian desirar, car sen à les rèstés.
Tiches li jours veyen les enségnés s'accoumplir :
Creichènso dei mar, è demenutioun dei ben.
Eiço soun li perilhs que l'Escrituro di :
L'Evangile vou couènto, è san Paul deco,
Que ges d'home que vive noun pouo saber la fin :
Per aco deven mai crègner, car sen pas segurs
Se la mouert nous penrè ou encui ou deman.

ICI COMMENCE LA NOBLE LEÇON.

1 O frères, entendez une noble leçon !
2 Souvent nous devons veiller et nous tenir en oraison,
3 Car nous voyons ce monde être près de la ruine.
4 Nous devrions être très désireux de faire de bonnes œuvres,
5 Car nous voyons ce monde approcher de la fin.
6 Il y a bien mille et quatre cents ans entièrement accomplis,
7 Que fut écrite l'heure que nous sommes au dernier temps.
8 Nous devrions peu convoiter, car nous sommes au bout.
9 Chaque jour nous voyons les signes venir à leur accomplissement.
10 Accroissement de mal et amoindrissement de bien.
11 Ce sont les périls que l'Écriture dit :
12 L'Évangile le raconte, et saint Paul aussi,
13 Qu'aucun homme, qui vit, ne peut savoir la fin.
14 Aussi devons-nous plus craindre, car nous ne sommes pas certains,
15 Si la mort nous prendra aujourd'hui ou demain.

LA NOBLO LESSIOUN

TRADUCTION EN PATOIS DU VAL SAINT-MARTIN

1 O fraire, eicoutà uno noblo lessioun :
2 Souvent nous déven vegliâ e itâ en prièro,
3 Perqué nous vén qué mound esse prê de la fin ;
4 Bien curiou nous déourin esse de bouna obra fâ ,
5 Perqué nous vén qué mound de la fin approuciâ.
6 Llià ben milo e quatre cent an accoumpli entièrament.
7 Qu'é itâ eicrîto l'ouro que nous soun â derièr temp ;
8 Poc nous déourin envidiá. perqué nous soun al rest.
9 Tu li giouorn nous vén las ermarca venî à l'accoumpliment.
10 Aoument de mal e diminussioun de ben.
11 Eissi soun li dangîé que l'Eicrituro di :
12 L'Evangilé eisson contio. e saint Paul deco.
13 Que nun hom que vivé po pâ saoupé la fin ;
14 Causo d'eiken nous déven temé d'pi. perqué nous soun pâ segur
15 Se la mort nou piglerè ou enkeui ou deman.

Ma cant venre al jorn del jujament,
Un cascun recebre per entier payament,
Aquilh que auren fayt mal e aquilh que auren fayt ben.
Ma l'escriptura di, e nos creyre ho deven,
Que tuit li ome del mont per dui chamin tenren :
Li bon yren en gloria, li fellon en torment.
Ma aquel que non creyre en aquel departiment,
Regarde l'escriptura del fin començament,
Dos que Adam fo forma, entro en aquest temp present.
Aqui poyre trobar, si el aure entendement,
Que poc son li salva, a ver lo remanent.
Ma cascuna persona, que vol ben obrar,
Lo nom de Dio le payre deo esser al començar,
E apelar en aiua lo sio glorios filh car,
Filh de sancta Maria,
E lo sant Sperit que nos don bona via.
Aquisti 3, la sancta trinita,
Enayma un Dio devon esser aura,
Plen de tota poysenza, e de tota sapiencia, e de tota bonta.
Aquest deven sovent aurar e requerir
Que nos don fortaleça encontra li enemic,

Me quant venré, ei jour dei jujamènt,
Un cheseun recebrè per entier peyamènt,
Aqueli que auren fa mar, è aquèli que auren fa ben.
Me l'Escrituro di, é deven vou crèire,
Que tou li home dei moiunde pre dui chamin tenrèn :
Li bons anarèn en gloiro, é li marri en tourment.
Me aquel que noun creiré an aquel partàge,
Que regarde l'Escritùro dous lou coumènçament,
Despui que Adan fougnee fourma, denquio ei teus presènt :
Aqui pouiré troubar, se a d'entèndoment,
Que pauc soun li sauvas, à vèyre lou restant.
Me chesque persoino que vouer ben far,
Lou noun de Diou lou payre deou estre ei coumençàr,
E sounar à soun ajut soun glourious filh, char,
Filh de sànto Mario,
E lou sant Esprit que nous doine bouèno vio.
Aquesti tres, la sànto Trinita,
Coumo un Diou dèvoun estre prias,
Plen de touto puissanço, é de touto sapiànço, é de touto bounta.
Aquest deven souvent priar é requerir,
Que nous doine fouèrço couèntro li ènemis.

Mais quand il viendra au jour du jugement,
Chacun recevra un entier paiement,
Et quiconque aura mal fait, et quiconque aura bien fait.
Mais l'Écriture dit, et nous le devons croire,
Que tous les hommes par deux chemins s'éloigneront du monde :
Les bons iront à la gloire et les méchants aux tourments.
Mais que celui qui ne croit pas à ce partage,
Regarde l'Écriture du fin commencement,
Depuis qu'Adam fut formé, jusqu'au temps présent.
Il pourra y trouver, s'il a de l'intelligence,
Que peu sont les sauvés, à voir le restant.
Mais chaque personne, qui veut bien accomplir les œuvres,
Doit avoir, en commençant, le nom de Dieu le Père,
Et appeler en aide son glorieux et cher Fils,
Fils de sainte Marie,
Et le Saint-Esprit, pour qu'il nous mette en bonne voie.
Ces trois, la sainte Trinité,
Doivent être priés comme un seul Dieu,
Plein de toute-puissance, de toute-sagesse et de toute bonté.
Nous devons souvent le prier et requérir
Qu'il nous donne force contre les ennemis,

Ma quand venré lou giouorn dâ giugiament,
Ciâcun ercebrê l'entiér pagament,
E queli qu'aurèn fait mal — e qu'aurèn fait ben.
Ma l'Eicrîturo dì, e nous ou déven creiré,
Que tuti gli hom dâ mound per dua via se n'anerèn :
Li boun aneren en glorio e li mari ai tourment.
Ma quel que creiré pâ à quelo separassioun,
Beuiqué l'Eicrîturo fin dâl coumençament,
Döou qu'Adam é ità fourmà fin à quét temp perzent.
Eiki âl pouré troubâ, s'al auré d'enteligenço,
Que poki soun li salvà, à vé lou restant.
Ma ciaque persouno, laqualo vôl ben fâ,
Lou nom de Diou lou Pairé déou avé per coumençâ.
E demandâ à l'agiut soun glourious Fill car,
Fill de santo Mario,
E lou Sant Esprit, qu'â nous moutré la bouno vio.
Queti trei, la santo Trinità,
Coum un Diou d'evé essé priâ.
Plen de tout pouvoir é de touto sapienço é de touto bounta.
Quet eissi nous déven souvent lou priâ e erserciâ.
Qu'â nous dounné forço contro l'énemis,

37 Que nos li poysan vencer denant la nostra fin.
38 Ço es lo mont, e lo dyavol e la carn.
39 E nos done sapiencia acompagna au bonta.
40 Que nos poysan conoyser la via de verita.
41 E gardar pura l'arma que Dio nos a dona,
42 L'arma e lo cors en via de carita :
43 Enaysy que nos aman la santa trinita,
44 E lo proyme, car Dio ho ha comenda,
45 Non solament aquilh que nos fan ben, ma veys aquilh que nos fan mal ;
46 E haver fe e sperança al rey celestial,
47 Que a la fin nos alberge al sio glorios ostal.
48 Ma aquel que non fare ço que se conten en aquesta leyçon,
49 Non intrare en la santa mayson.
50 Ma ayço es de greo tenir a la caytiva gent,
51 Que aman l'or e l'argent,
52 E las empromesion de Dio han en despreçiament.
53 Ilh non gardan la ley ni li comendament,
54 Ni li laysan gardar ha alcuna bona gent,
55 Ma segont lor poysança hy fan enpachement.
56 Perque es aquest mal entre l'umana gent ?
57 Per ço que Adam peque del fin començament,

---

37 Que lou puichen venere drant nosto fin,
38 Aco es lou moiunde, lou diable è la chart :
39 E nous doime sapianço, accoumpagna de bounta,
40 Que nous puichen counouicher la vio de verità,
41 E gardar puro l'âmo que Diou nous a dounà,
42 L'âmo è lou couers en vio de charita ;
43 Ensy que nous aimen la Sànto trinita,
44 E lou prouchain, car Diou vou a coïmanda.
45 Pas soroment aquèli que nous fan ben, me deco aquèli que nous fan mar,
46 E aver fe è sperànço ei re dei ciel.
47 Que à la fin nous eibèrge à sa glouriouso meijoun.
48 Me, aquel que noun farè aco que l'y a en aquèsto leçoun,
49 Noun entrarè dins la sànto meijoun.
50 Me, aco es de marri tenir à la meichànto gent,
51 Que aimoun l'or è l'argent,
52 E an les proumèssès de Diou en mesprès,
53 E noun gàrdoun la loi è li coumandamènts.
54 Ni la laichoun gardar en ges de bonèno gent.
55 Me, suivant lour pouguer, li fan empachamènt.
56 Perque es aquest mar entre humàno gent ?
57 Precèque Adan pechec, dous lou coumençamènt,

37 Afin que nous puissions les vaincre avant notre mort,
38 Eux, c'est-à-dire le monde, le diable et la chair;
39 Qu'il nous donne sagesse accompagnée de bonté,
40 Afin que nous puissions connaître la voie de vérité,
41 Et garder pure l'âme que Dieu nous a donnée,
42 L'âme et le corps, dans la voie de charité.
43 Ainsi, aimons la sainte Trinité
44 Et le prochain, car Dieu l'a commandé,
45 Non seulement ceux qui nous font du bien, mais voire ceux qui nous font du mal;
46 Ayons foi et espoir dans le roi céleste,
47 Pour qu'à la fin il nous héberge dans sa glorieuse demeure.
48 Mais celui qui ne fera pas ce qui est contenu dans cette leçon,
49 N'entrera pas dans la sainte maison.
50 Mais cela est dur à observer pour les méchantes gens,
51 Qui aiment l'or et l'argent,
52 Et méprisent les promesses de Dieu,
53 Et ne gardent pas la loi ni les commandements,
54 Et ne les laissent pas observer aux bonnes gens,
55 Mais les en empêchent selon leur pouvoir.
56 Et pourquoi ce mal est-il parmi l'humaine gent?
57 Parce qu'Adam a péché depuis le fin commencement,

---

37 Perque nous lou peussien gâgnâ denant notro fin.
38 Cioè lou mound e lou diaou e la carn,
39 E nous dounè sapienço aècoumpagnâ au bountà.
40 Que nous peussien counouissé la vio de la verità,
41 E gardâ puro l'animo que Diou nous ha douna,
42 L'animo e lou corp en vio de ciarità;
43 Coum nous estimen la santo Trinità,
44 E lou vesin, perqué Diou ou ha coumandà,
45 Pa moc queli que nous fan de ben, ma queli que nous fan de mál.
46 E avê fede e sperançо al Rei dâ céël,
47 Que à la fin nous erecbé en sa glouriouso abitassioun.
48 Ma quel que feré pâ soc é countengu en queto lessioun,
49 Intreré pâ en la santo meisoun.
50 Ma eiken é de mal observâ à la marïo gent.
51 Lical estimen trop l'or e l'argent,
52 E meiprisen lâ proumessa de Diou;
53 I garden pâ la légé e li coumandament,
54 Ni la laissen gardá à nuuo bravo gent,
55 Ma, segount lour pouvoir, lei fan enpáciament.
56 Perqué i ha-lo qué mal en l'humano gent?
57 Perqué Adam ha peëà döou lou coumencament.

58 Car el manje del pom otra defendement.
59 E a li autre germene lo gran del mal semenç:
60 El aquiste a si mort, e a li autre ensegador.
61 Ben poen dire que aqui hac mal bocon.
62 Ma Xrist ha remps li bon per la soa pasion.
63 Ma nos troben en aquesta leyçon
64 Que Adam fo mescresent de Dio lo sio creator.
65 Donca ayçi poen ver que ara son fayt pejor.
66 Aquilh que habandonan Dio lo payre omnipotent.
67 E creon a las ydolas al lor destruiment.
68 Ço que defent la ley que fo del començament.
69 Ley natural s'apella, comuna a tota gent.
70 Lacal Dio pause al cor del sio prumier forma:
71 De poer far ben o mal li done franqueta.
72 Lo mal li a defendu, lo ben li ha comanda.
73 Ayço poe vos ben veer qu'es eysu mal garda.
74 Que aven laysa lo ben, e lo mal aven obra,
75 Enayma fey Cayn lo prumier filh d'Adam.
76 Que aucis lo sio frayre Abel sença neuna cayson.
77 Mas car el era bon,
78 E avia sa fe al segnor, e non en autra creatura.

58 Car mangee dei poum couèntro la defènso,
59 E à li àutres a germa lou gran de la marrio semènço:
60 Gagnee la mouert per el, è per aquèli que soun vengus après.
61 Pouyen ben dire qu'aguee aqui un marri bole.
62 Me Crist a racheta li bons per sa passioun:
63 Me trouben, en aquesto leçoun,
64 Qu'Adan fouguee mescreyent à Diou, soun creatoùr:
65 Doinco eichi, pouven vèyre que èiro fan piri,
66 Puisque abandoimoun Diou lou payre tout puissant,
67 E crèyoun as idolés, à lour damn,
68 Ço que defend la loi que fouguee dei coumençamènt.
69 Loi de natùro se di, coumùno à toùto gent.
70 Que Diou bitee ei couer de soun premier fourma:
71 De pouguer far ben ou mar li dounee liberta:
72 Lou mar li a defendu, lou ben li a coumanda.
73 Eiço pouyé ben vèyre qu'es ista mar garda,
74 Qu'aven leicha lou ben, e lou mar aven fa,
75 Coumo faguee Caïn, lou premier mendic d'Adan
76 Que tuee soun fràyre Abel senso ges de resoun,
77 Me precèque èro bon,
78 E avio sa fe ei Segnour, è noun à un' aùtro creaturo.

58 Car il mangea de la pomme malgré la défense,
59 Et aux autres germa la graine de mauvaise semence ;
60 Il s'est acquis la mort pour lui et pour les autres qui ont suivi.
61 Nous pouvons bien dire que c'était là un mauvais morceau.
62 Mais Christ a racheté les bons par sa passion.
63 Nous trouvons dans cette leçon
64 Qu'Adam fut mécréant envers Dieu son créateur.
65 Donc ici nous pouvons voir qu'ils deviennent maintenant pires.
66 Ceux qui abandonnent Dieu, le Père Tout-puissant,
67 Et croient aux idoles, pour leur damnation,
68 Ce que défend la loi qui fut dès le commencement.
69 On l'appelle loi naturelle, commune à toutes gens.
70 Dieu la mit dans le cœur de son premier formé ;
71 Il lui donna liberté de pouvoir faire bien ou mal ;
72 Il lui défendit le mal et lui ordonna le bien.
73 Vous pouvez bien voir par là qu'il (*ce commandement*) a été mal gardé,
74 Que nous avons laissé le bien et pratiqué le mal,
75 Comme fit Caïn, le premier fils d'Adam,
76 Qui tua son frère Abel sans aucune raison,
77 Mais parce qu'il était bon
78 Et avait foi au Seigneur, et non dans une autre créature.

---

58 Puisqu'al ha mingia da poum malgrà la defenço,
59 E ent gli autri ha poussa lou gran de la marïo semenço:
60 A s'é acquista la mort, e agli autri vengu aprè d'el.
61 Nous pon ben diré qu'al ha agu eiqui un mari becoun.
62 Ma Krist ha erciatà li brav per sa passioun.
63 Ma nous troben en queto lessioun,
64 Qu'Adam é itá désobéissent à Diou soun Créatour.
65 Déiqui nous pon vê qu'euiro i se soun fait pés,
66 Queli que abandounen Diou lou Païré tout-puissant.
67 E créien a las idola, à lour destrucsioun.
68 Soc deifend la legge qu'é itâ döou lou coumençament.
69 Legge de naturo i se nomo, cumuno à tonto la gent.
70 Lacálo Diou ha pausa al cœur de soun prim fourmà :
71 De pougué fà mal ou ben gli ha dounà libertà :
72 Lou mal gli ha defendu, lou ben gli ha coumanda :
73 Eisson oûs pouié ben vé que l'é itâ mal gardà.
74 Que nous han laissa lou ben. e lou mal nous han oubra.
75 Coum ha faït Caïn. lou prim fill d'Adam.
76 Qu'ha amassa soun fraïré Abel sensso nuno rasoun.
77 Ma perqué al ero boun.
78 E avio sa fede al Seguour e pá a la créaturo:

79 Ayci poen penre eysemple de la ley de natura.
80 Lacal haven corrota, passa haven la mesura;
81 Pecca haven al creator, e ofendu a la creatura.
82 Nobla ley era aquela lacal Dio nos done,
83 Al cor d'un cascun home scrita la pause,
84 Qu'el leges, e gardes, e enseguessa dreytura,
85 Ames Dio al sio cor sobre tota creatura,
86 Tempses, e serves, e non hy pauses mesura,
87 Car non es atroba en la santa scriptura.
88 E gardes ferm lo matremoni aquel noble covenent.
89 E agues paz au li frayre, e ames tota autra gent,
90 Ayres argolh, e ames humilita,
91 E façes a li autres enayma el volria que fos fay a si,
92 E si el façes per lo contrari qu'el en fosa puni.
93 Poc foron aquilh que aquela ley ben garderon,
94 E moti foron aquilh que la trapasseron,
95 Lo segnor abandoneron, non donant a lui honor,
96 Ma creseron al demoni, e a la soa temptacion.
97 Trop ameron lo mont, e poc paradis,
98 E serviron al cors majorment que al esperit.
99 Enperço nos troben que moti en son peri.

79 Eichi, pouyen peure exemple de la loi de natùro.
80 Qu'aven couroumpito, aven passa la mesùro;
81 Pecha aven ei creatour et ouffensa à la creatùro.
82 Noblo loi èro aquèlo que Diou nous dounee;
83 Ei couer de chesque home escricho la pausee,
84 Que la legissès é gardès, é enseguès la dreichùro,
85 Aimès Diou en soun couer, soubre toùto creatùro,
86 Que cregnès è servès, noun li pausee mesùro:
87 Aco noun se trobo dins la sànto Escritùro;
88 Que gardès ferme lou mariàge, aquel noble counvengu:
89 Qu'agnès pas embe li fràyres, é aimès tout'autro gent;
90 Qu'ahissès ourgueil é aimès humilita;
91 Que faguès a li autres commo vourio estre fach à si;
92 E se fasio lou countràri, que n'en fous puni.
93 Pauc fouguèroun aquèli que la loi ben gardèroun.
94 E bauren fouguèroun aquèli que la trepassèroun.
95 E lou Segnour abandounèroun, noun li dounant hounour;
96 Me creyèroun à li demonis é à lours tentatiouns:
97 Trop aimèroun lou moiude, é pauc lou paradis.
98 E servèroun ei couers ben mai qu'à l'esprit.
99 Per aco, trouben que bauren n'en soun peris.

79 Ici nous pouvons prendre exemple de la loi de nature,
80 Que nous avons corrompue, en passant la mesure.
81 Nous avons péché contre le créateur, et offensé la créature.
82 C'était une noble loi que Dieu nous avait donnée ;
83 Dans le cœur de chaque homme il l'avait mise par écrit,
84 Pour qu'il la lût, la gardât et suivît la droiture,
85 Aimât Dieu dans son cœur plus que toute créature,
86 Le craignît et le servît, et cela sans mesure,
87 Car on n'en trouve point dans la sainte Écriture.
88 *Cette loi lui commandait* de garder fermement le mariage, ce noble contrat,
89 De vivre en paix avec les frères, d'aimer toutes autres gens,
90 De haïr l'orgueil, d'aimer l'humilité,
91 De faire aux autres comme il aurait voulu qu'on lui fît.
92 Et s'il avait fait le contraire, il en eût été puni.
93 Ils furent peu, ceux qui observèrent la loi ;
94 Ils furent nombreux, ceux qui la transgressèrent,
95 Abandonnèrent le Seigneur, lui refusant l'honneur,
96 Mais crurent au démon, et à sa tentation,
97 Aimèrent trop le monde, et peu le paradis,
98 Et servirent plus le corps que l'esprit.
99 Aussi trouvons-nous que beaucoup en sont morts.

---

79 Eici nous pon pigliâ eisemplé de la legge de naturo,
80 Lacâlo nous han courroumpüo, nous han passà la mesuro,
81 Nous han peccà envers al Créatour e offendu la créaturo.
82 Noblo legge ero quelo que Diou nous ha dounâ :
83 A cœur de ciaqu' hom eicrîto à l'ha pausâ,
84 Per qu'â l'aguêssé e gardéssé, e seguéssé la dreissuro.
85 Estimésse Diou en soun cœur soubre touto créaturo.
86 E teméssé e servéssé, lei pausesse pas de mesuro.
87 Perqué la se n'en trobo pa ent la santo Eicrituro :
88 Gardéssé ferm lou mariagé, qué noble countrat ;
89 Aguéssé pâs au li frairé e estimésse touto l'autro gent,
90 Detestéssé l'orgueil e estimésse l'humilità,
91 E féssé agli autri coum â vourïo que la li foûsse fait a él :
92 E, s'â fesio lou countrari, qu'â n'en foûsse puni.
93 Poqui soun ità queli que quelo legge han ben gardâ.
94 E plusiour soun ità queli que l'han pá observá ;
95 E lou Segnour han abandounà, en l'hounourant pà.
96 Ma han creiu al demoni e a sa tentassioun :
97 Trop han estimà lou mound, e poc lou paradi.
98 E han servi ál corp bien pi qu'a l'esprit ;
99 L'é pr'eiken que nous troben que plusiour n'en soun péri.

100 Ayci se po repenre tot home que di
101 Que Dio non fe la gent per laysar li perir.
102 Ma garde se un cascun que non li endevegna enaysi cant endevent a lor,
103 Car ley dulivi vene e destrus li fellon.
104 Ma Dio fey far una archa en que el enclaus li bon.
105 Tant fo cregu lo mal, e lo ben amerma,
106 Que en tot lo mont non ac mas que oyt salva.
107 Eysenple poen penre en aquela sentencia,
108 Gardar nos de mal e tuit façan penedença,
109 Car Yeshu Xrist o a dit, e en sant Luc es script,
110 Que trastuit periren aquilh que non la faren.
111 Ma aquilh que scamperon, Dio lor fey empromession
112 Que jamays en ayga non perira lo mont.
113 Aquilh cregron e foron multiplica.
114 Del ben que Dio lor fey poc se foron recorda,
115 Ma agron tant poc de fe e tant grant la temor
116 Qu'ilh non creseron ben al dit del segnor,
117 Ma temian que las ayga neesan encara lo mont,
118 E diseron de far torre per reduyre se aqui;
119 E ben la començeron segont ço qu'es script,
120 E diçian de far la larga e tant auta et tant grant.

100 Eichi, se pouo reprener tout home que di,
101 Que Diou n'a pas fach la gent per la leichar perir;
102 Me, que chescun se garde que noun li arribe coumo au éli.
103 Car lou delüge venguec é destruyec li *felouns*.
104 Me, Diou faguec far un àrcho, per l'y enclaüre li bons.
105 Tant lou mar avio creichu é lou ben merma
106 Que, en tout lou moùnde, n'y aguec ren que huech de sauvas.
107 Grand exemple pouyen penre en aquèsto santànço,
108 Que nous gardèn de mar é fasèn penitànço.
109 Aco Jèsu Crist vou a dich, é en san Luc es escrich.
110 Que tùches aquèli que noun la farèn, periren tùches.
111 Me, aquèli que escapèroun, Diou lour fasec proumèsso.
112 Que jamai dins l'aigo peririo lou moùnde.
113 Aquèli creichèroun, é fouguèroun multiplias:
114 Dei ben que Diou lour faguec pauc fouguèroun souvenènts.
115 Me, aguèroun tant pauc de fe é tant gràndo paur,
116 Que noun creyèroun ben ei dich de lour Segnour,
117 Me avioun paur que les aygués neèssoun encàro lou moùnde.
118 E disèroun de far uno tourre, per l'y se reduire,
119 E ben la coumencèroun, suivant ço qu'es escrich,
120 E disioun de la far làrjo, é tant haùto é tant gràndo.

100 Ici peut être repris tout homme qui dit,
101 Que Dieu n'a pas fait les gens pour les laisser périr.
102 Mais que chacun prenne garde qu'il ne lui advienne ce qui leur arriva.
103 Car le déluge vint et détruisit les félons.
104 Mais Dieu fit faire une arche, où il enferma les bons.
105 Le mal avait tant augmenté et le bien tant diminué,
106 Que dans le monde entier il n'y en eut que huit sauvés.
107 Nous pouvons prendre exemple, en cette sentence,
108 De nous garder du mal et de faire tous pénitence;
109 Car Jésus-Christ l'a dit, et il est écrit dans saint Luc,
110 Que tous ceux qui ne feront pas *pénitence* périront.
111 Mais ceux qui échappèrent, Dieu leur fit la promesse
112 Que jamais le monde ne périrait par l'eau.
113 Ceux-ci crûrent et multiplièrent.
114 Du bien que Dieu leur fit, peu se souvinrent,
115 Mais leur foi fut si faible et leur crainte si grande,
116 Qu'ils ne crurent pas vraiment à la parole du Seigneur;
117 Mais craignant que les eaux ne noyassent encore le monde,
118 Ils dirent de faire une tour pour s'y réfugier.
119 Ils la commencèrent bien, d'après ce qui est écrit;
120 Ils disaient de la faire large, et si haute, et si grande.

---

100 Eici se po erpigliâ tout hom que di,
101 Que Diou ha pâ fait la gent per laissâ li pérî,
102 Ma que ciacun se garde que la gli aribé pâ coumo a lour.
103 Perqué lou délugé é vengu e ha deitruit li méichent,
104 Ma Diou ha fait fâ un'arcio dount al ha ertirâ li bon;
105 Tant ero creissu lou mal e lou ben calà,
106 Qu' en tout lou mound gni ha mec agu eut d'salvà:
107 Grand eisemple nous pon pigliâ en queto sentençio.
108 Que nous se garden da mal e fassen tuti penitenço.
109 Perqué Jésus Krist ha dit, e en saint Luc l'é éicrit,
110 Que tuti queli que la ferên pâ périrên tuti.
111 Ma a queli qu'han scampà, Diou lour ha fait prouuesso.
112 Que mai pi en l'aigo périré lou mound.
113 Eiqueli han creissu e se soun multipliâ;
114 Dà ben que Diou lour ha fait i se soun poc ercourdà.
115 Ma han agu si poc de fede, e uno si grando crentio.
116 Qu'ill han pâ creïu ben a la parolo de lour Segnour.
117 Ma temîen que las aiga nïéssen encá lou mound;
118 E ill han dit de fâ uno tour per ertira se lei.
119 E ben i l'han commença segount soc é eicrit,
120 E i disîen de fâ lo largio, e tant auto e tant grando.

121 Qu'ilh avengues entro al cel, ma ilh non pogron far tant.
122 Car lo desplac a Dio, e fey lor o semblant.
123 Babelonia havia nom aquela grand cipta
124 E ara es dita confusion per la soa malvesta.
125 Adonca era un lengaje entre tota la gent;
126 Ma qu'ilh non s'entendesan hy fey Dio departiment,
127 Qu'ilh non façesan (*la torre*) qu'ilh havian comença.
128 Foron li lengaje per tot lo mont scanpa;
129 Poy pecqueron greoment abandonant la ley, ço es ley de natura.

130 Car l'escriptura di e ben se po provar
131 Que cinc ciptas periron lascal façian lo mal :
132 En fuoc e en solpre Dio li condampne.
133 El destrus li fellon, e li bon desliore :
134 Ço fo Loth e aquilh de son ostal que l'angel en gite.
135 Catre foron per nombre, ma l'un se condampne :
136 Ço fo la molher, pur car se regarde otra defendement.
137 Ayci ha grant eysemple a tota humana gent,
138 Qu'ilh se devan gardar de ço que Dio defent.

139 En aquel temp fo Abram baron plaçent à Dio,

121 Qu'arribès denquio ei ciel. Me, pouguèroun pas tant far;
122 Car aco despleyee à Diou, é lour ou fasee vèyre.
123 Babiloïno avio noun aquèlo gran cita,
124 E èiro es dicho counfusioun, per sa meichanceta.
125 Alloïro èro un lengàge entre toïto la gent:
126 Me, perque noun s'entendèssoun, Diou fasee *despartiment,*
127 Que noun fasèssoun la tourre qu'avioun coumença.
128 Li lengàges fouguèroun per tout lou moinde semenàs.
129 Après, pechèroun grièvoument, abandounant la loi, lei la loi de natiro,
130 Car l'escritiro di é la se pouo prouvar,
131 Que cinq villès perissèroun que fasioun lou mar:
132 En fuee é en soïrpre Diou l'y coïndanee,
133 Destruyee li *félouns* é li bons delivree.
134 La fouguee Loth é aquèli de sa meijoun que l'auge n'en tiree.
135 Quatre fouguèroun per noïmbre, me un se coïndanee,
136 La fouguee la frèmo, percèque regardee couèntro la defènso.
137 Eichi l'y a grant exemple à toïto humàno gent,
138 Que se devoun gardar d'aco que Diou defend.

139 En aquel tens l'y aguee Abran, *baroun* plasent à Diou,

121 Qu'elle parvint jusqu'au ciel ; mais ils ne purent pas faire autant,
122 Car cela déplut à Dieu, et Dieu le leur fit voir.
123 Babylone était le nom de cette grande cité,
124 Et maintenant on l'appelle confusion à cause de sa perversité.
125 Il n'y avait alors qu'un langage parmi l'humanité ;
126 Mais, pour qu'ils ne s'entendissent point, Dieu y fit un partage,
127 Afin qu'ils ne fissent pas *la tour* qu'ils avaient commencée.
128 Les langages furent répandus par tout le monde ;
129 Ensuite *les hommes* péchèrent gravement, abandonnant la loi, c'est-à-dire la loi de nature,
130 Car l'Écriture le dit et on peut bien le prouver,
131 En sorte que cinq cités périrent, qui faisaient le mal ;
132 Dieu les condamna au feu et au soufre.
133 Il détruisit les félons et délivra les bons :
134 Ce fut Loth et ceux de sa maison que l'ange en fit sortir.
135 Ils furent quatre en tout, mais l'un se condamna :
136 Ce fut la femme, uniquement parce qu'elle se retourna malgré la défense.
137 Ici se trouve grand exemple pour toutes gens,
138 Qu'ils se doivent garder de ce que Dieu défend.

139 En ce temps fut Abraham homme plaisant à Dieu ;

---

121 Qu'ill aribesse fin a céël, ma ill han pâ pougu fâ tant
122 Perqué ill ha deiplagu à Diou, e a lour ou ha fait vê.
123 Babilonio se noumavo quelo grando viêllo,
124 E euiro ill é noumâ counfusioum per sa meicensstà.
125 Alouro gl' avio un lengagé per touto la gent,
126 Ma per qu'ii se capessen papi. Diou ha fait dispersioun.
127 Per qu'ïi fêssen pâ la tour qu'illh avïen coumençâ.
128 Li lengage soun ità per tout lou mound eiboûlia.
129 Peui ill han peccà gravament, abandounant la léggé, cioé la leggé de naturo.
130 Perqué l'Eicrituro dì, e la se po ben prouvâ,
131 Que sinc viélla han péri, lâcâla fesïen lou mal ;
132 A fuëc e a souolpre Diou gli ha coundamnà ;
133 Al ha deitrût li mari, e li brav deilibrâ :
134 L'é ità Lot e queli de sa meïsoun que l'angé n'ha sourti
135 Ill éren quatre, ma un de lour s'é coundamnà,
136 L'é ità la feno, perqué ill ha beniqua contro la defensso.
137 Eiçi gl'a grand eisemple touto l'humano gent,
138 Qu'ii se déven gardá de soc que Diou defend.

139 En qué temp é ita Abraham, hom plasent a Diou.

140 E engenre un patriarcha dont foron li Jusio.
141 Nobla gent foron aquilh en la temor de Dio:
142 En Agit habiteron entre autra mala gent:
143 Lay foron apremu e costreyt per lonc temp,
144 E crideron al segnor, e el lor trames Moysent,
145 E desliore son poble, e destruys l'autra gent.
146 Per lo mar ros passeron coma per bel eysuyt,
147 Ma li enemic de lor, lical li perseguian, y periron trastuit.
148 Motas autras ensegna Dio al sio poble fey:
149 El li paç 40 an al desert e lor done la ley;
150 En doas taulas peyriencas la trames per Moysent.
151 Troberon la scripta e ordena noblament.
152 Un segnor demostrava esser a tota gent;
153 Aquel deguesan creyre e amar de tot lo cor,
154 E temer e servir entro al dia de la fin.
155 E un cascun ames lo sio proyme enayma si,
156 Conselhesan las vevas e li orfe sostenir,
157 Albergnesan li paure e li nu revestir,
158 Pagnesan li fameiant e li airant endreycesan,
159 E la ley de lui mot deguesan gardar.
160 A li gardant empromes lo regne celestial:

---

140 E engendree un patriarche dount venguèroun li Juifs.
141 Noblo gent fouguèroun àquèli en la crènto de Diou;
142 En Egito habitèroun, ei miei d'uno marrio gent;
143 Eilai, fouguèroun marmenas e tengus per lonc tens;
144 E crièroun ei Segnour, é el lour màndee Mouyso,
145 E delivree soun puple, é destruisee l'aitro gent.
146 Per la mar roujo passèroun, coumo per bel eichuch;
147 Me, li énemis d'èli que li cousseguioin l'y perissèroun tùches.
148 Bauren d'aitrés enseignés Diou à soun puple fasee;
149 E li nourrissee quarant'ans ei desert, é lour dounee la loi.
150 En dounés taùrés de peyro la dounee per Mouyso;
151 E la troubèroun aqui, escricho é ourdouna nobloment.
152 Mouèstro que toùto gent a un Segnour,
153 Que deguèssoun crèire é aimar de tout lour couer.
154 É crégner é servir denquio ei jour de la fin;
155 E qu'un chescun aimés lou prouchain coumo si,
156 Cousselièssoun les vèvés, é sustenèssoun li ourfelins.
157 Eiberjèssoun li paùre, é vestissèssoun li nus,
158 Peichèssoun li affamas, é li errants redreissèssoun.
159 E sa loi coumo char deguèssoun gardar;
160 E à li oubeissents proumetee lou royaime dei ciel;

140 Il engendra un patriarche dont descendirent les Juifs.
141 Ce fut une noble nation dans la crainte de Dieu ;
142 Ils habitèrent en Égypte au sein d'un méchant peuple,
143 Là ils furent opprimés et contraints pendant longtemps,
144 Et crièrent au Seigneur, qui leur envoya Moïse.
145 Délivra son peuple et détruisit l'autre nation.
146 Par la mer Rouge il passèrent comme par une belle issue,
147 Mais leurs ennemis, qui les poursuivaient, y périrent tous.
148 Dieu fit pour son peuple bien d'autres miracles :
149 Il les fit paître quarante ans au désert et leur donna la loi ;
150 Sur deux tables de pierre, il la transmit par Moïse.
151 Ils la trouvèrent noblement écrite et ordonnée.
152 Elle montrait qu'il y a un Seigneur pour l'humanité ;
153 *Ce Dieu*, on doit croire en lui et l'aimer de tout cœur.
154 Et le craindre et le servir jusqu'au dernier jour.
155 Chacun doit aimer son prochain comme lui-même.
156 Conseiller les veuves, soutenir les orphelins,
157 Héberger les pauvres, vêtir les nus,
158 Paître les affamés, ramener les égarés.
159 Et bien garder sa loi.
160 A ceux qui l'observeraient, il promit le royaume céleste ;

---

140 E al ha engendra un patriarche dount soun vengu gli Abrëou.
141 Noble gent soun ita queli ent la crentio de Diou ;
142 Ent l'Egipte ill han habità print a d'autro mario gent :
143 I lei soun ità prens é maltratta per long temp
144 E ill han crià a Segnour, e a lour ha mandà Moïse,
145 E ha deilibrà soun peuplé, e ha deitruit l'autro gent :
146 Per la mar Roûsso soun passa, couan per un bel eisut.
147 Ma lour enemis que li gandïén lei soun tuti péri.
148 Bien d'autri ségn Diou ha fait a soun peuple;
149 Al gli ha nuri quarant'an â desert, e lour ha dounà la léggé.
150 ˆEn doua taula de peiro l'ha transmettuo per Moïse :
151 E î lei l'han troubá eicrîto e ordiná noblament.
152 Un segnour â moutro d'essé a tonto la gent,
153 E qu'eiquel i deguessen creiré e estimá de tout lour cœur.
154 E temé e servî fin âl gionorn de la fin ;
155 E ciacun stimé soun vesin coum el mémé.
156 Consegliéssen lâ véva, e gli orfelin sönteni.
157 Lougéssen li paourré, e li nu ernéciâ,
158 Nurréssen gli affama, e butéssen su la bouno vio li deivia
159 E que sa legge i deguessen bien ben gardâ ;
160 E a queli que la garden, al ha proumetu lou régné da céel :

161 Lo serviment de las ydolas mes en defension,
162 Homecidi, avoteri, e tota fornigacion,
163 Mentir, e perjurar, e falsa garentia,
164 Usura, e rapina, e mala cubiticia,
165 Enapres avaricia e tota felonia,
166 A li bon enprome vita, e li mal auçia.
167 Adonca era justicia en la soa segnoria,
168 Car aquilh que peccavan ni façian malament,
169 Ilh eran mort et destruit sença perdonament.
170 Ma l'escriptura di e mot es manifest,
171 Que 30 milia foron li remas al desert,
172 Trenta milia e prus segon que la ley di.
173 Ilh foron mort de glay, de fuoc e de serpent,
174 E moti autre periron del destermenament :
175 La terra se partic, e receop li l'enfern.
176 Ayci nos nos poen repenre del nostre grant sopere.
177 Ma aquilh que feron ben lo plecer del segnor,
178 Ereteron la terra de l'enpromesion.
179 Mot fo de nobla gent en aquela saçon.
180 Enayma fo Davi, e lo rey Salamon,
181 Ysaya, e Jeremia, e moti autre baron

161 Lou service des idolés lour bitec en defënso,
162 Houmicides, adultères é touto fournicassioun.
163 Mentir é perjurar é faùsso garantio.
164 Usuro é rapino é marrio counvoitiso.
165 Amai avaricho é touto *felounio;*
166 A li bons proumetio vito, é li marris tuàvo.
167 Dounco, èro justisso dins sa segnourio,
168 Car aquèli que pechàvoun é fasioun marament
169 Eroun mouerts é destruchs senso perdounoment.
170 Me, l'Escrituro di, é lei ben manifest,
171 Que trénto milo restèroun ei desert,
172 Trénto milo é mai, suivant ço que di la loi.
173 Fouguèroun mouerts de l'espazo, dei fuec é des serps.
174 E bauren d'autres perissèroun de l'esterminatioun:
175 La terro se fendec, é l'enfern li recebec.
176 Eichi, nous pouyen reprèner de nostre grant assoupissoment.
177 Me, aquèli que faguèroun ben lou plaser dei Segnour,
178 Haretèroun la terro de la proumissioun.
179 Ben fouguec de noblo gent en aquèlo façoun.
180 Coumo fouguec Dàvi é lou re Salamoun,
181 Isaïo, Jeremio é ben d'autres barouns,

Il défendit le culte des idoles,
L'homicide, l'adultère, toute fornication,
Mensonge, parjure, fausse promesse,
Usure, rapine, impure convoitise,
Puis avarice et toute félonie.
Aux bons, il promit la vie et tua les méchants.
La justice régnait alors dans sa seigneurie,
Car ceux qui péchaient et se conduisaient mal,
Étaient morts et détruits sans pardon.
L'Écriture dit, et il est très manifeste,
Que trente mille restèrent au désert,
Trente mille et plus, selon ce que dit la loi.
Ils moururent par l'épée, le feu et les serpents.
Et bien d'autres périrent exterminés :
La terre s'ouvrit et l'enfer les reçut.
Ici nous pouvons nous reprocher notre grand assoupissement.
Mais ceux qui firent bien la volonté du Seigneur,
Héritèrent la terre promise.
Il y en eut beaucoup, et d'excellents, de cette sorte.
Comme David, le roi Salomon,
Ésaïe, Jérémie, et beaucoup d'autres hommes

L'adourasioun de las idola â lour ha defendu.
Oumicidi, adultére e touto fournicassioun.
Mentî e giurâ lou fauss, e fausso garantio,
Usuro, e rapino, e gramo envidio,
Peui avariçio e touto malîçio ;
Ai boun ha prounettu vito, e li malin amassavo.
Alouro gli avïo giustiçio ent sa segnourio,
Perqué queli que peccaven e agien malament
Eren mort e deitrut sensso perdoun ;
Ma l'Eicrituro di, e l'é ben clâr,
Que trento milo gnié ità que soun aresta al desert :
Trento milo e pâsso, a soc que di la legge,
I soun ita amassa öou l'eipâ, da fuëc e dai serpent :
E bien d'autri han péri de l'esterminassioun :
La terro s'é uberto, e l'enfern gli ha ercebu.
Pareill nous se pon erpigliâ de notre grand assoupissament.
Ma eiqueli qu'han fait ben lou plaser da Segnour.
Han erdità la terro de la proumésso.
Gli é ita bien de noblo gent de quelo façon.
Coum é ita David e lou rei Saloumoun,
Esaïé, Jérémie, e bien d'autri hom.

182 Que per la ley combatian, e façian defension.
183 Un poble era a Dio eyleyt de tot lo mont.
184 Li enemic eran moti d'entorn lical li perseguian.
185 Grant eysemple poen penre en aquesta leyçon :
186 Cant ilh gardavan la ley e li comendament,
187 Dio combatia per lor encontra l'autra gent :
188 Ma cant ilh peccavan, ni façian malament,
189 Ilh eran mort e destruit, e pres de l'autra gent.
190 Tant fo alarga lo poble e plen de grant ricor
191 Qu'el vay trayre li cauç encontra son segnor.
192 Enperço nos troben en aquesta leyçon
193 Que lo rey de Babelonia li mes en sa preyson.
194 Lay foron apremu e costreyt per lonc temp,
195 E crideron al segnor au lo cor repentent :
196 Adonca li retorne en Jerusalem.
197 Poc foron li obedient que gardesan la ley,
198 Ni que aguesan temor d'ofendre lo lor rey.
199 Ma i ac alcuna gent plen de tant grant falseta.
200 Ço eran li farisio e li autre scriptura.
201 Que ilh gardesan la ley mot era demostra,
202 Que la gent o veguessan per esser prus honra ;

182 Que coumbatioun pre la loi é fasioun defènso;
183 Un puple èro à Diou, chousi de tout lou moiude;
184 Li énemis que li preseguioun èroun bauren à l'entour.
185 Grand exemple pouyen penre en aquèsto leçoun.
186 Quant gardàvoun la loi é li coumandaments,
187 Diou coumbatio per éli couèntro l'aùtro gent;
188 Me, quant pechàvoun é fasioun marament,
189 Eroun mouerts é destruchs, é preses per l'aùtro gent.
190 Tant fouguec aumenta lou puple, é plen de gran richèsso.
191 Que vai levar lou pé couentro soun Segnour.
192 Per aco, nous trouben en aquèsto leçoun,
193 Que lou re de Babilouno li bitec dins sa preijoun;
194 Eilai, fouguèroun marmenas é tengus per lonc tens.
195 E crièroun ei Segnour embe lou couer repentent.
196 Per aco, li tournec menar à Jérusalen.
197 Pauc fouguèroun li oubeissents que gardèssoun la loi.
198 E aguèssoun la crènto d'ouffensar lour re.
199 Me, l'y aguec uno gent pleno de tant grando fausseta :
200 La fouguec li farisiens é li autres escribes;
201 Que gardessoun la loi l'èro bauren de mouèstro,
202 Que la gent vou veiguèssoun, per estre mai hounouras;

182 Qui combattaient pour la loi et la défendaient.
183 Dieu avait un peuple élu du monde entier.
184 Les ennemis étaient nombreux à l'entour pour le persécuter.
185 Nous pouvons prendre grand exemple en cette leçon :
186 Quand ils gardaient la loi et les commandements,
187 Dieu combattait pour eux contre les autres nations ;
188 Mais quand ils péchaient et agissaient mal,
189 Ils étaient morts et détruits, et pris par les autres.
190 Le peuple augmenta tant et fut si plein de grande richesse,
191 Qu'il se mit à tirer ses sandales contre son Seigneur.
192 Aussi trouvons-nous dans cette leçon,
193 Que le roi de Babylone les mit dans sa prison.
194 Là ils furent opprimés et contraints longtemps ;
195 Ils crièrent au Seigneur d'un cœur repentant :
196 Alors il les ramena à Jérusalem.
197 Il y en eut peu d'obéissants pour garder la loi,
198 Et qui eurent crainte d'offenser leur roi.
199 Mais il y eut certaines gens pleins de grande fausseté :
200 Ce furent les Pharisiens et les autres scribes.
201 Il était très évident qu'ils observaient la loi,
202 Pour qu'on les vît et qu'ils fussent plus honorés ;

---

182 Que coumbattien per la legge e que fesien ersistanço.
183 Un peuple ero ciousi per Diou de tou lou mound :
184 Gli ennemis que li persecutaven eren numbrou a l'aviroun :
185 Grand eisemple nous pon pigliâ en quetto lessioun :
186 Quand i gardaven la legge e li coumandament,
187 Diou coumbattio per lour contro l'autro gent ;
188 Ma quand i peccaven e agîen malament,
189 Ill éren mort e deitrut e sezi da l'autro gent ;
190 Lou peuplé sé tant agrandi e rempli de grando ricêsso
191 Qu'a vai virâ li garet contro soun Segnour ;
192 Per eiquen nous troben en quetto lessioun,
193 Que lou rei de Babilonio gli ha butà ent sa preisoun :
194 I lei soun ita permu e maltratta per long temp,
195 E han criâ âl Segnour öou lou cor erpentent :
196 Alouro a gli ha ercoundut à Jérusalem,
197 Poqui soun itâ gli obéissent que gardéssen la legge.
198 E qu'aguessen la crentio d'ouffendré lour rei :
199 Ma lé ia agu qualque gent plen de tant grando faussita
200 L'é ita li pharisiens e gli autri eicriturals.
201 Qu'i gardéssen la legge, i fesîen ben avis.
202 Per que la gent ou veguessen, per esse pi hounoura.

203 Ma poc val aquel honor que tost ven a chavon.
204 Persegu eran li sant e li just e li bon,
205 Au plor e au gayment auravan lo segnor
206 Qu'el deysendes en terra per salvar aquest mont.
207 Car tot l'uman lignaje anava a perdicion.

208 Adonca Dio trames l'angel a una nobla donçela de lignaje de rey :
209 Doçament la salude, cum s'apartenia a ley.
210 Enapres li vay dire : non temer Maria,
211 Car lo sant sperit sere en ta compagnia.
212 De tu naysere filh que apellares Yeshu :
213 El salvare son poble de ço qu'el ha ofendu.
214 Noo mes lo porte al sio ventre la vergena gloriosa.
215 Ma qu'ilh non fos represa, fo sposa de Joseph.
216 Pura era nostra dona e Joseph atresi ;
217 Ma ayço deven creyre, car l'avangeli o di,
218 Que en la crepia lo pauseron cant fo na lo fantin ;
219 De panç l'envoloperon, paurament fo alberga.
220 Ayci se pon repenre li cubit e li avar,
221 Que d'amasar aver non se volon cesar.
222 Moti miracle foron cant fo na lo segnor,

203 Me, paue var aquel hounour que vite ven à fin.
204 Persegus éroun li sants, é li justes, é li bons.
205 Aquèsti, dins li plours é li gemissaments, prièroun lou Segnour,
206 Que deschendès en terro, per sauvar aquest moùnde.
207 Car tout l'human lignàge anàvo en perdicioun.

208 Alloiro, Diou mandee l'ange à uno noblo damouisello, de raço de re.
209 Doussoment la saluo, coumo l'apartenio au èlo ;
210 Après, li vai dire : Ayes pa paur, Mario,
211 Car, lou sant Esprit es en ta coumpanio.
212 De tu naicheré un meyna que n'en dirès Jèsus ;
213 El sauvaré soun puple de ço qu'el a ouffensa.
214 Noou meses lou pourtec dins soun ventre la vierge glouriouso ;
215 Me, perque noun fous reprèso, de Jousé fouguec espouso ;
216 Puro èro nosto-Damo, é Jousé deco.
217 Me eiço deven créire, car l'Evangile vou di,
218 Que dins la crùpio lou pausèroun, quand fouguec neichu lou meynà ;
219 De pàtés l'envourtoulièroun, pauroment fouguec louja.
220 Eichi, se pououn reprener li cupides, li avares,
221 Que de rechampar ben noun vouèroun cessar.
222 Bauren de miracles fouguèroun quand fouguec neichu lou Segnour,

203 Mais il vaut peu, cet honneur qui bientôt tombe en ruine !
204 Les saints, et les justes, et les bons étaient persécutés,
205 Et avec pleurs et gémissements priaient le Seigneur,
206 Qu'il descendit sur la terre pour sauver ce monde,
207 Car tout l'humain lignage s'en allait à perdition.

208 Alors Dieu envoya l'ange à une noble demoiselle de lignée royale.
209 Il la salua doucement, comme il lui convenait,
210 Puis il lui va dire : Ne crains pas, Marie,
211 Car le Saint-Esprit sera en ta compagnie.
212 De toi naîtra un fils que tu appelleras Jésus :
213 Il sauvera son peuple du *péché* qu'il a commis.
214 La vierge glorieuse le porta neuf mois dans son sein,
215 Mais pour qu'elle ne fût pas blâmée, Joseph l'épousa.
216 Pure était notre Dame, et Joseph aussi ;
217 Nous devons le croire, car l'Évangile le dit,
218 Lorsque l'enfant fut né, ils le mirent dans la crèche ;
219 Ils l'enveloppèrent de langes, et pauvrement il fut logé.
220 Ici peuvent être repris les envieux et les avares,
221 Qui ne veulent cesser d'augmenter leur avoir.
222 Il y eut beaucoup de miracles, lorsque le Seigneur fut né :

---

203 Ma poc val quel hounour que vité aribo à la fin.
204 I gli éren persecutà li sant e li giust e li boun ;
205 Oou plour e öou gemissament i priaven lou Segnour.
206 Qu'a dessendéssé su la terro per salvâ quê mound,
207 Perqué touto l'humano raço anavo à la perdissioun.

208 Dounco Diou ha manda l'angé à uno noblo damisèllo de râço de rei ;
209 Douçament la saluo, perqué la gli éro degu :
210 E peui li di : « Tém pâ, Mario,
211 « Perqué l'Esprit sant seré en ta compagnio :
212 « De tu naisseré un fill que tu nomeré Jésus ;
213 « A salveré soun peuplé de soc al ha öouffendu. »
214 Nöou mé l'ha pourtà en soun ventre la viergio glouriouso.
215 Ma per qu'i foussé pá erpigliá, da Joseph ill é ita eipouso :
216 Ill ero puro notro Dono e Joseph decò.
217 Ma eisson nous déven créiré, perqué l'Evangilé ou di,
218 Qu'en la kerpio i l'han paousa, quant é ità na lou meinarot.
219 De pan i l'han empatouilla, paüramènt é ita lougia :
220 Eici se pon erpiglia gli envidious e gli avárous,
221 Que d'erciampâ mounco volen pá çessâ.
222 Gli é ita plusiour miracous, quand é ita na lou Segnour,

223 Que Dio trames l'angel anunciar a li pastor:
224 En orient aparec una stella a li 3 baron ;
225 Gloria fo dona a Dio al cel e en terra paç a li bon.
226 Ma enapres un petit sufere persegucion.
227 Ma lo fantin creysia per gracia e per eta,
228 E en sapiencia divina en lacal el era ensegna:
229 E apelle XII apostol lical son ben nomna.
230 E volc mudar la ley que enant avia dona :
231 El non la mude pas qu'ilh fos abandona,
232 Ma la renovelle qu'ilh fos prus fort garda.
233 El receop lo baptisme per donar salvament,
234 E a li apostol vay dire, que bapteiesan la gent,
235 Car adonca començava lo renovellament :
236 Ben defent la ley velha fornigar e avoutrar,
237 Ma la novella repren veser e cubitar.
238 La ley velha autreia partir lo matremoni,
239 E carta de refu se deguesan donar,
240 Ma la novella di non penre la laysa,
241 E negun non departa ço que Dio ha ajosta.
242 La ley velha maudi lo ventre que fruc non a porta.
243 Ma la novella coselha gardar vergeneta.

---

223 Car Diou mandec l'ange anounçar à li pastres,
224 E en Ouriant appareichec uno steèro à li tres res;
225 Gloiro fouguec douna à Diou, ei ciel, é, en terro, pas à li bous.
226 Me, pauc de tens après, souffrissec persecucioun.
227 Me, lou meynà creichio en gràcio é en càge,
228 En sapianço divino en que èro ensegna.
229 E sounec douze apotres que soun ben noumas;
230 E vourguec chambiar la loi que drant avio douna;
231 El la chambiec pas que fous abandouna;
232 Me, la renouvelec é que fous plus fouert garda.
233 Recebec lou batème per dounar sauvament,
234 E vai dire à li apotres que bateèssoun la gent,
235 Car dounco, coumensàvo lou renouvèloment :
236 Ben defend la loi vièlio *fournicar é adulterar*,
237 Me, la nouvello repren vèyre et desirar;
238 La loi vièlio autoriso roumpre lou mariàge,
239 E carto de refus se deguesse dounar,
240 Me la nouvello di noun prener la leicha,
241 É degun sepàre ço que Diou a ajusta;
242 La loi vièlio maudis lou ventre que fruc noun a pourta,
243 Me, la nouvello cousseillo gardar virginita;

223 Dieu envoya l'ange l'annoncer aux pâtres;
224 En Orient apparut une étoile aux trois mages ;
225 Gloire fut donnée à Dieu dans le ciel, et sur la terre paix aux bons.
226 Mais peu après ils souffrirent une persécution.
227 L'enfant croissait en grâce et en âge,
228 En sagesse divine, dans laquelle il était instruit ;
229 Et il appela douze apôtres qui sont bien nommés,
230 Il voulut changer la loi précédemment donnée :
231 Il ne la changea pas, pour qu'elle fût abandonnée,
232 Mais il la renouvela pour qu'elle fût plus fortement gardée.
233 Il reçut le baptême pour donner le salut,
234 Et alla dire aux apôtres qui baptisaient les gens
235 (Car alors commençait le renouvellement) :
236 L'ancienne loi défend bien de forniquer et de commettre adultère,
237 Mais la nouvelle reprend les regards et la convoitise.
238 L'ancienne loi octroie de rompre le mariage
239 (Et il fallait donner une lettre de refus),
240 Mais la nouvelle dit de ne pas prendre l'abandonnée,
241 Et que personne ne sépare ce que Dieu a uni.
242 L'ancienne loi maudit le sein qui n'a pas enfanté,
243 Mais la nouvelle conseille de garder la virginité.

---

223 Perqué Diou ha manda l'angé anoucia ai bergïé :
224 En Orient e apareisuo uno citéëllo ai trei rei :
225 Glorio e itâ dounâ à Diou ent a céël, e su la terro pâs au boun.
226 Ma aprè un pecit ha suffert persecussioun :
227 Ma lou meinâ creissio en graçio e en âgè,
228 E en sapiensso divino en laqualo al ero ensegna :
229 E ha demandà douzé apôtre, lical soun ben noumà.
230 E ha voulgu cambiâ la légge que denant al avio dounà.
231 A l'ha pá cambiâ, que ill é itâ abandounâ,
232 Ma l'ha ernouvelâ, per qu'i fousse bien meill gardâ.
233 Al ha ercebu lou batêmé per dounâ salvassioun,
234 E ha dit agli apôtre, lical batiessen la gent.
235 Perqué alouro commençavo l'ernouvelament :
236 La legge veglio defend ben de *fournicâ e avoutrà*,
237 Ma la nouvello erpiglio lou vé e l'envidiâ.
238 La legge veglio permet de roumpre lou mariage.
239 E que la se deguessé dounâ la lettro d'erefut :
240 Ma la nouvello di de pa pigliâ la laissâ.
241 E que nun séparé soe Diou ha uni.
242 La legge veglio maudî lou ventre que de frut ha pá pourta
243 Ma la nouvello counseglio de gardâ la verginita.

244 La ley velha defent solament perjurar,
245 Ma la novella di al postot non jurar,
246 E prus de si o de non, non sia lo tio parlar.
247 La ley velha comenda combatre contra li enemic e rendre mal per mal,
248 Ma la novella di : non te volhas vengiar,
249 Ma laysa la vengiança al rey celestial,
250 E laysa viore en paç aquilh que te faren mal,
251 E trobares perdon del rey celestial.
252 La ley velha dy : amares lo tio amic e aures en odi lo tio enemic,
253 Ma la novella di : non fares prus enaysi,
254 Mas ama li vostre enemic e façe ben aquilh que ayreron vos,
255 Aura per li persegunt e per li acaysonant a vos,
256 Que vos sia filh del vostre payre local es en li cel.
257 La ley velha comanda punir li mal façent,
258 Ma la novella di : perdona a tota gent,
259 E trobares perdon del payre omnipotent,
260 Car si tu non perdonares, tu non trobares salvament.
261 Nengun non deo aucire ni ayrar nenguna gent.
262 Manc ni simple ni paure non deven scarnir,
263 Ni tenir vil l'estrang que ven d'autrui pays,
264 Car en aquest mont nos sen tuit pellegrin.

---

244 La loi viélio defend soroment perjurar,
245 Me, la nouvello di : « Absuloment noun jurar.
246 È mai de oui ou de noun sio lou tiou parlar: »
247 La loi viélio coumàndo coumbattre li énemis, é rendre mar pre mar,
248 Me, la nouvello di : « Noun te vuéilles venjar.
249 Me, laicho la venjanço ei re *celestial*,
250 E laicho vioure en pas aquèli que te farèn mar,
251 È troubarés perdoun dei re *celestial;* »
252 La loi viélio di : « Aimo li tious amis, é aurès en iro tes énemis. »
253 Me, la nouvello di : « Noun farès plus ensi,
254 Me, aima vouèstres énemis, é fasé ben an aquèli que vous haïrèn.
255 E pria pre aqueli que vous persecutoun, é que vous accùsoun.
256 Que sia meynas de vouestre payre qu'es ei ciel. »
257 La loi viélio coumàndo punir li marfasents,
258 Me, la nouvello di : « Perdouno à touto gent,
259 E troubarés perdoun dei payre tout puissant,
260 Car se tu noun perdoimes, noun aurés sauvament. »
261 Degun deou tuar ni haïr ges de gent,
262 Pas deco noun deven ni simple, ni paure mespresar,
263 Ni tenir *vil* l'estrangier que ven d'autre peïs,
264 Car, en aquest moiunde nous sen tiches pelerins.

244 L'ancienne loi ne défend que le parjure,
245 Mais la nouvelle dit de ne pas jurer du tout,
246 Et que ton parler ne soit que oui ou non.
247 L'ancienne loi ordonne de combattre contre les ennemis et de rendre mal pour mal.
248 Mais la nouvelle dit : Ne cherche pas à te venger,
249 Laisse la vengeance au roi céleste;
250 Laisse vivre en paix ceux qui te feront du mal,
251 Et tu obtiendras le pardon du roi céleste.
252 L'ancienne loi dit : Aime tes amis et hais tes ennemis.
253 Mais la nouvelle dit : Tu ne feras plus ainsi.
254 Mais aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïront.
255 Priez pour ceux qui vous persécutent et vous accusent,
256 Afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux.
257 L'ancienne loi commande de punir ceux qui font le mal.
258 Mais la nouvelle dit : Pardonne à tout le monde,
259 Et tu obtiendras le pardon du Père Tout-Puissant,
260 Car si tu ne pardonnes pas, tu ne trouveras pas le salut.
261 Personne ne doit tuer, ni haïr aucune gent.
262 Nous ne devons pas même mépriser le simple et le pauvre,
263 Ni tenir vil l'étranger qui vient d'un autre pays,
264 Car en ce monde nous sommes tous pèlerins.

---

244 La legge veglio defend soûlament de giurâ lou faous.
245 Ma la nouvello di de pâ jamé giurâ,
246 E que toun parlâ sié que *si* e que *no*.
247 La legge veglio coumando de coumbattre gli enemis e rendre mal per mal :
248 Ma la nouvello di : « Veuglie té pâ vengiâ.
249 « Ma laissa la vengiansso a Rei dâ céëll,
250 « E laissa viouré en pâs queli que te ferén d'mal.
251 « E tu troberé perdoun da Rei da céëll. »
252 La legge veglio di : « Estimo ti amis, e tu malveiré ti enemis. »
253 Ma la nouvello di : « Ou feré papi pareill,
254 « Ma stima votri enemis e fesé d'ben a queli que vou vourên mal.
255 « E priâ per li persecutour e per vôtri accusatour,
256 « Qu'ou sié fill de vôtré païré qu'é ent âl céël. »
257 La legge veglio coumando de punî li mal fezent,
258 Ma la nouvello di : « Perdouno à touto la gent.
259 « E tu troberé perdoun dâ païre tout puissant ;
260 « Que, se tu perdoune pâ, tu troberé pâ la salvaçion. »
261 Nun deou pâ amassâ, ni voulgué mal à nuno gent.
262 Ni mene moucâ se di simple, di paouré.
263 Ni meipersîa l'eitrangié que ven d'autre pâï.
264 Perqué ent qué mound nous soun tûti pélégrin :

265 Car nos tuit sen frayre, deven a Dio servir.
266 Ço es la novella ley que Yeshu Xrist a dit que nos deven tenir.

267 E apelle sio apostol e fey lor comandament
268 Que anesan per lo mont e ensegnesan la gent,
269 Jusios e Grecs prediquesan e tota humana gent,
270 E done a lor poesta desobre li serpent,
271 Gitesan li demoni e sanesan li enferm,
272 Resucitesan li mort e mondesan li lebros,
273 E façesan a li autre enayma el havia fayt a lor.
274 D'or ni d'argent non fossan possesent,
275 Ma au vita e au vestimenta se tengnesan content,
276 E amesan se entre lor e agusan bona paç.
277 Adonca lor enpromes lo regne celestial,
278 E aquilh que tenren paureta sperital.
279 Ma qui sabria cal son, ilh sarian tost nombra,
280 Que volhan esser paure per propria volunta.
281 De ço que era avenir el lor vay anonciar.
282 Cosi el devia murir e poys resucitar.
283 E lor dis las ensegnas e li demostrament,
284 Lical devian venir derant lo feniment.

---

265 Car nous sen tuches fràyres, deven Diou servir.
266 Aco es la loi nouvello que Jèsus-Crist a dich que nous deven tenir.

267 E fasec venir ses apotres, é lour fasec coumandament
268 Que anèssoun per lou moiunde é ensegnèssoun la gent.
269 Juifs é Grecs, prechèssoun à touto humàno gent,
270 È lour dounec puissànso sus les serps,
271 Virèssoun vio li demònis, é garissèssoun li maràtes.
272 Ressuscitèssoun li mouerts, é purifièssoun li leproiuses.
273 É faguessoun à li autres coumo el avio fach au èli:
274 D'or, ni d'argent noun fouguèssoun poussedents,
275 Me, embe la vito é l'habillament se tenguèssoun countents;
276 S'aimèssoun entre eli é aguèssoun bouèno pas.
277 Doiunco, proumetec lou règne dei ciel
278 An aquèli que tenren paureta spirituèlo.
279 Me qui saubrio qui soun, èli sarioun vite noumbras,
280 Aquèli que vuèillen estre paures pre propro voulounta.
281 De ço que èro à venir, el lour vai anounçar.
282 Coumo devio murir, et pui ressucitar;
283 Lour disec li signes è li *demounstraments*
284 Que devioun venir drant la fin:

265 Comme nous sommes tous frères, nous devons servir Dieu.
266 Telle est la loi nouvelle que Jésus-Christ nous a dit d'observer.

267 Il (*Jésus*) appela ses apôtres et leur ordonna
268 D'aller par le monde, d'instruire les hommes,
269 Et de prêcher aux Juifs, aux Grecs et à tous;
270 Il leur donna pouvoir sur les serpents,
271 *Et leur dit* de chasser les démons, de guérir les infirmes,
272 De ressusciter les morts, de purifier les lépreux,
273 Et de faire aux autres comme il leur avait fait.
274 Ils ne devaient posséder ni or ni argent,
275 Mais se contenter de la nourriture et du vêtement,
276 S'aimer entre eux et vivre en bonne intelligence.
277 Alors il leur promit le royaume des cieux,
278 Et à ceux qui observeraient la pauvreté spirituelle.
279 Mais on aurait vite compté, si on le savait,
280 Ceux qui veulent être pauvres par propre volonté.
281 Il se mit à leur annoncer l'avenir,
282 Comment il devait mourir, puis ressusciter.
283 Il leur dit les signes et les démonstrations,
284 Qui devaient venir avant la fin.

---

265 Ma perqué nous soun tuti frairé, nous déven Diou servî.
266 L'é la legge nouvello que Jésus Krist ha dit que nou déven tenî.

267 E al ha demandà si apôtré e lour ha fait coumandament,
268 Qu'ill anésen per lou mound, e ensegnésen la gent,
269 A gli Abréöu e ai Greq prêcessen e a touto humano gent :
270 E lour ha douna pouvoir su di serpent,
271 Ciassĕsen li demoni, e garéssen li mâlâvi,
272 Ersussitésen li mort, e netiésen li leproû,
273 E fesésen agli autri coum al avio fait a lour.
274 D'or ni d'argent foussen pâ poussessour,
275 Ma au vïoure e vîtimenta i se tenguessen countent.
276 S'estimésen enter lour e aguessen bouno pâs.
277 A lour ha dounco proumetu lou royomé da céel.
278 A queli que tenren paourità spirituala;
279 Ma qui saurio quali l'é, i serien vite countià.
280 Que volen esse pâouré de proprio voulountà.
281 De soc qu'éro a venì a lour vai announçià.
282 Coum a devio murí e peui ersussità,
283 E lour ha dit las ermârca e lá prova,
284 Lacâla devien venî denant la fin :

285 Motas bellas semblanças dis a lor e a la gent.
286 Lascals foron scriptas al novel testament.
287 Ma se Xrist volen amar ni saber sa doctrina.
288 Nos coventa velhar e legir l'escriptura.
289 Aqui poyren trobar cant nos auren legi,
290 Que solament per far ben Xrist fo persegu.
291 El resucitava li mort per divina vertu,
292 E façia veser li cec que unca non havian vist :
293 El mondava li lebros, e li sor façia auvir,
294 E gitava li demoni façent motas vertuç,
295 E cant mays façia de ben, mays era persegu.
296 Ço eran li farisio lical lo perseguian,
297 E aquilh del rey Herode e l'autra gent clerçia ;
298 Car ilh havian envidia car la gent lo seguian,
299 E car ilh creyan en lui e en li sio comendament.
300 Penseron lui auçire e far moti torment,
301 E parleron a Juda e feron li covenent,
302 Que s'el lo lor liores, el agra 30 argent.
303 E Juda fo cubit, e fey lo tradiment,
304 E liore son segnor entre la mala gent.
305 Li Jusio foron aquilh que lo crucifiqueron ;

285 Ben de bellés *semblàncés* disec an èli é à la gent,
286 Que fouguèroun escrichés ei nouvel testament.
287 Me se Crist vouren aimar é saber sa douctrino,
288 Nous counven à veliar é legir l'Escrituro.
289 Aqui pourren troubar, quant nous auren legi,
290 Que sorament per far ben, Crist fouguec persegu;
291 Ressucitàvo li mouerts per divino vertus,
292 É fasio vèyre li avùgles que jamai avioun vist,
293 É purifiàvo li leproùses, é li sourts fasio auvir,
294 É viràvo vio li demònis, fasent ben de vertus:
295 É quant fasio mai de ben, mai èro persegu:
296 Aco èroun li Farisiens que lou perseguioun,
297 É aquèli dei re Hérode, é l'autro gent de li preyres:
298 Car avioun invidio, car la gent lou seguio,
299 E la gent creyoun en el, é en ses coumandaments.
300 Pensèroun de lou tuar é li far ben de tourments;
301 É parlèroun à Judas é faguèroun emb'el counvengu
302 Que, se lou lour livràvo, aurio trento pérés d'argent.
303 É Judas fouguec *cupide* é fasec la trahisoun.
304 É livrer soun Segnour à la marrio gent.
305 Li Juifs fouguèroun aquèli que lou crucifièroun.

285 Il leur dit, à eux et à tous, beaucoup de belles paraboles.
286 Qui furent écrites dans le Nouveau Testament.
287 Mais si nous voulons aimer Christ et savoir sa doctrine,
288 Il nous faut veiller et lire l'Écriture.
289 Nous y pourrons trouver, après avoir lu,
290 Que c'est seulement pour avoir fait le bien que Christ fut persécuté.
291 Il ressuscitait les morts par vertu divine,
292 Il faisait voir les aveugles qui n'avaient jamais vu.
293 Il purifiait les lépreux, faisait entendre les sourds,
294 Et chassait les démons, accomplissant beaucoup de miracles,
295 Et plus il faisait de bien, plus il était persécuté.
296 C'étaient les Pharisiens qui le persécutaient,
297 Et ceux du roi Hérode et l'autre gent sacerdotale,
298 Car ils étaient jaloux que la foule le suivît,
299 Qu'elle crût en lui et en ses commandements.
300 Ils résolurent de le tuer et de lui infliger force tourments.
301 Parlèrent à Judas et convinrent avec lui,
302 Que s'il le (*Jésus*) leur livrait, il aurait trente pièces d'argent.
303 Et Judas fut cupide et accomplit la trahison,
304 Et livra son Seigneur aux méchantes gens.
305 Ce furent les Juifs qui le crucifièrent :

---

285 Plusioura bella coumparason ha dit a lour e a la gent.
286 Lacâla soun ita eicrîta ent a Nouvel Testament.
287 Ma, se nous vôlen estimâ Krist e saoupê sa doutrino.
288 La nous counven de vegliâ, e leiré l'Eicrîturo.
289 Eiqui nous pourên troubâ, quand nous auren léiu.
290 Que moc per fâ ben Krist é itâ persegutà.
291 Al ersussitavo li mort per divino vertu,
292 E fesio vê gli aveuglé que jamé avien vît ;
293 E nettiavo li léprou, e li souord fesio auvî,
294 E gandïo vïo li demon, fesent touto vertu ;
295 E quant a fesio pi de ben, ero pi persegutà.
296 L'ero li pharisien que lou persegutaven,
297 E quelli da rei Hérode e l'autro gent de gleiso ;
298 Perqué ill avien envidio que la gent lou suivïo,
299 E perqué la gent creïen a el e en si coumandament.
300 Ill han pensa de l'amassâ e de fâ li bien de tourment,
301 E han parlà à Giudas, e han fait aub el counvenssioun.
302 Que, s'âl lour lou libravo, al aurïo trento péssa d'argent.
303 E Giudas é ita envion e ha fait lou tradiment.
304 E ha libra soun Segnour ent la mario gent.
305 LI' Abrëou soun ita queli que l'han crucifia :

306 Li pe e las mans forment li claveleron,
307 E corona d'espinas en testa li pauseron :
308 Diçent li moti repropi, ilh lo blastemeron.
309 El dis qu'el havia se : fel e açi li abeoreron.
310 Tant foron li torment amar e doloyros,
311 Que l'arma partic del cors, per salvar li pecador.
312 Lo cors remas aqui pendu sus en la croç,
313 Al mey de dui laron.
314 4 plagas li van far sença li autre batement,
315 Poys li feron la ciquena, per far lo compliment,
316 Car un de li cavalier venc e li uberc la costa :
317 Adonca ysic sanc e ayga ensemp mescla.
318 Tuit li apostol fugiron, ma l'un i retorne,
319 E era aqui au doas Marias istant josta la croç.
320 Grant dolor havian tuit, ma nostra dona major,
321 Cant ilh veya son filh mort e nu, en afra sus en la croç.
322 De li bon fo sebeli, e garda de li fellon.
323 El tray li sio d'enfern e resucite al terç jorn,
324 E aparec a li sio enayma el havia dit a lor.
325 Adonca agron grant goy, cant vigron lo segnor,
326 E foron conforta, que enant havian grand paor ;

---

306 Li pés é les mans fouertoment li clavelèroun,
307 E courono d'espinés sus la testo li pausèroun,
308 Li disent bauren de reproches, lou blasfemèroun ;
309 E disec qu'avio se, de fel et de vinaïgre l'abuourèroun.
310 Tant fouguèroun li tourments amars é doureiroises,
311 Que l'àmo partec dei couers per sauvar li pechoours.
312 Lou couers restec aqui pendu sus la crous,
313 Ei miei de dui larrouns :
314 Quatre plàyés li van far, sènso li autres bataments.
315 Pui li faguèroun la cinquièmo, per far lou *coumplement*,
316 Car un de li cavaliers li durbec les couestés,
317 Dounte sourtec sang é aygo ensens meselas.
318 Tùches li apotres fuyèroun, me un ly tournec,
319 E èro aqui embe les doués Mariés, estant couèntro la crous.
320 Gran dourour avioun tùches, me Nosto-Damo mai grando.
321 Veyo soun mendic mouert, nu, en souffrança sus la crous.
322 Per li bons fouguec enseveli, é garda per li *felouns ;*
323 El trayec li sious d'enfern, é ressucitec lou troisième jour ;
324 E appareichec à li sious, couma lou lour avio dich.
325 Doinco aguèroun grand jai, quand veiguèroun lou Segnour,
326 E fouguèroun counfourtas, car dedrant avioun gran paur ;

306 Ils lui clouèrent fortement les pieds et les mains
307 Et placèrent sur sa tête une couronne d'épines :
308 Lui adressant force reproches, ils le blasphémèrent.
309 Il dit qu'il avait soif : ils l'abreuvèrent de fiel et de vinaigre.
310 Les tourments furent si amers et si douloureux,
311 Que l'âme se sépara du corps, pour sauver les pécheurs.
312 Le corps demeura là pendu sur la croix.
313 Au milieu de deux larrons.
314 Ils se mirent à lui faire quatre plaies, sans parler des autres coups,
315 Puis firent la cinquième, pour compléter le nombre :
316 Car un des cavaliers vint et lui ouvrit le côté :
317 Alors il en sortit du sang et de l'eau mêlés ensemble.
318 Tous les apôtres fuirent, mais l'un y retourna,
319 Et il était là se tenant avec deux Maries auprès de la croix.
320 Tous avaient une grande douleur, mais surtout Notre Dame.
321 Quand elle vit son fils mort, nu et agonisant sur la croix.
322 Il fut enseveli par les bons et gardé par les félons.
323 Il tira d'enfer les siens, ressuscita le troisième jour.
324 Et apparut aux siens, comme il leur avait dit.
325 Alors ils eurent grande joie, lorsqu'ils virent le Seigneur.
326 Et ils furent fortifiés, car avant ils avaient grand'peur.

---

306 Li pè e lâ man fortament gli han ciouà,
307 E uno courouno d'eipina su la têto gli han paousà :
308 Disent li bien d'erprocc, i l'han blasféma :
309 Al ha dit qu'al avïo sé, de féël e d'eizì i l'han abéourà.
310 Tant soun ità li tourment amâr e doulourou.
311 Que l'animo é partïo da corp per salvâ li peccatour.
312 Lou corp é arestà eiqui pendu haut su la croû.
313 A mes de duï ladre.
314 Quatre plaia i gli han fait. senso gli autri bot.
315 Peui gli han fait la cinqueno, per fâ lou coumpliment :
316 Perqué un di cavalié é vengu e gli ha ubert lou flanc :
317 Alouro i é sourti sang e aigo mêclà.
318 Tuti gli apótre han scappà, ma un i é tourna.
319 E ero eiqui au douá Maria itant pré de la croût.
320 Grando afflixion, ill' avien tuti, ma notro Dono pu grando
321 Quant i veïo soun Fill mort, nu, en soufrensso su la crou.
322 Dai boun al é ita enterà, e garda dai malin.
323 Al ha ciava li seou de l'enfern, e é ersussità a terz giouorn
324 E ha apareissu ai séou, coum âl lour avio dit.
325 Alouro ill' han agu gran gioi, quant ill' han vit lou Segnour
326 E soun ità encouragia, perqué denant ill' avien gran poou

327 E converse cum lor entro al dia de l'acension.
328 Adonca monte en gloria lo nostre salvador,
329 E dis a li sio apostol e a li autre ensegador,
330 Que entro a la fin del segle fora tota via cum lor.

331 Mas cant a pandecosta se recorde de lor,
332 E lor trames lo sant sperit local es consolador.
333 E ensegne li apostol per divina dotrina,
334 E sauprou li lengaje, e la sancta scriptura.
335 Adonca lor sovene de ço qu'el havia dit ;
336 Sença temor parlavan la dotrina de Xrist,
337 Jusios e Grec predicavan, façent motas vertuç.
338 E li cresent bapteiavan al nom de Yeshu Xrist.
339 Adonca fo fayt un poble de novel converti :
340 Crestian foron nomna, car illi creyan en Xrist.
341 Ma ço troben que l'escriptura di,
342 Mot fort li persegnian Jusios e Saraçins.
343 Ma tant foron fort li apostol en la temor del segnor,
344 E li home e las fenas lical eran cum lor,
345 Que per lor non laysavan ni lor fayt, ni lor dit,
346 Tant que moti n'anciseron enayma illi avian Yeshu Crist.

---

327 É devisec emb'èli denquio ei jour de l'ascensioun.
328 Doùnco mountec en gloiro nostre sauvoour.
329 É disec à ses apotres é à li autres que l'avioun segu,
330 Que denquio à la fin de li siécles sario toujour emb'èli.

331 Me, quant venguec Pandecoùstés, se souvenguec d'éli.
332 É lour mandec lou sant Esprit que es counsoulatour.
333 É enseigno li apotres per divino douctrino.
334 É sabèroun li lengàges é la Sànto Escritùro.
335 Doùnco se souvenguèroun de ço qu'avio dich,
336 Sènso crènto parlàvoun la douctrino de Crist.
337 Prechàvoun Juifs é Grecs, fasent bauren de miracles,
338 É li creyents batèàvoun ei noun de Jèsus-Crist.
339 Doùnco, fouguec fach un puple de nouvéous counvertis :
340 Crestians fouguèroun noumas, car creyoùn en Crist.
341 Me aco trouben que l'Escritùro di,
342 Ben fouert li perseguioùn Juifs é Sarrazins:
243 Me, tant fouguèroun fouerts li apotres en la crènto dei Segnour.
344 É li hòmes é les frèmés que èroun emb'èli,
345 Que per èli noun leichàvoun ni lour fach ni lour dich.
346 Tant que bauren n'en tuèroun coumo avioun (tua) Jèsus-Crist.

327 Il parla avec eux jusqu'au jour de l'ascension.
328 Alors notre Sauveur monta dans la gloire,
329 Et dit à ses apôtres et aux autres disciples,
330 Que jusqu'à la fin des siècles il serait toujours avec eux.

331 Quand à Pentecôte il se souvint d'eux,
332 Il leur transmit le Saint-Esprit, qui est consolateur;
333 Il instruisit les apôtres de la divine doctrine,
334 Et ils surent les langues et la sainte Écriture;
335 Alors il leur souvint de ce qu'il avait dit;
336 Sans crainte ils annoncèrent la doctrine de Christ,
337 Prêchèrent Juifs et Grecs, faisant force miracles,
338 Et baptisèrent les croyants au nom de Jésus-Christ.
339 Alors fut fait un peuple de nouveaux convertis :
340 On les nomma chrétiens, parce qu'ils croyaient en Christ.
341 Mais nous trouvons que l'Écriture dit,
342 Qu'ils furent très persécutés par Juifs et Sarrazins.
343 Mais les apôtres furent si forts dans la crainte du Seigneur,
344 De même que les hommes et les femmes qui étaient avec eux,
345 Que pour eux ils ne cessaient ni d'agir ni de parler,
346 Au point que plusieurs en tuèrent, comme ils avaient tué Jésus-Christ.

---

327 E al ha devisâ au lour fin â giouorn de l'assanssioun.
328 Alouro é mounta en glorio notre Salvatour,
329 E ha dit à sî apôtre e agli autri que venren aprê,
330 Que fin à la fin di sièclé â fouro sampre au lour.

331 Ma quant à Pantecouta â s'é ercourda de lour,
332 E lour ha transmetu lou Sant Esprit, louquàl é counsoulatour.
333 E ha ensegnà gli apôtré per divino doutrino,
334 Ill' han söoupu li lengage e la santo Eicrîturo.
335 Alouro i se soun souvengu de so qu'al avio dit ;
336 Senso crentio i parlaven la doutrino de Krist,
337 A gli Abréou e Grec perdicaven, fesent bien de miracou.
338 E li creient, batiaven â nom de Jesus Krist.
339 Alouro é ita fait un peuple de nouvel couverti :
340 Krêtian i soun ita nouma, perqué i créien en Krist.
341 Ma nous troben que l'Eicrituro di,
342 Bien fort li persegutaven Abréou e Sarrasin.
343 Ma tant soun ita fort gli apôtre en la crentio da Segnour.
344 E gli hom e lá fena qu'éren aub lour,
345 Que per lour i laissaven ni lour fait ni lour dit.
346 Tan que i n'han amassa bien, coum ill' avien Jesus-Krist :

347 Grant foron li torment segont qu'es script,
348 Solament car mostravan la via de Yeshu Xrist.
349 Ma aquilh que li perseguian non era tant a mal tenir,
350 Car ilh non havian la fe del nostre segnor Yeshu Xrist.
351 Coma d'aquilh que queron ara cayson, et que persegon tant,
352 Que crestian devon esser, ma mal o fan semblant.
353 Ma en ço se pon repenre aquilh lical persegon, e confortar li bon,
354 Car non se troba en neguna leyçon,
355 Que li sant persegnesan neun ni metesan en preson.
356 Mas enapres li apostol foron alcun doctor,
357 La via de Yeshu Xrist mostravan, lo nostre salvador.
358 Ma encara se troba alcun en aquest temp present,
359 Lical son manifest a mot poc de gent.
360 La via de Yeshu Xrist mot fort volrian mostrar.
361 Ma tant son persegu que poc o poyon far,
362 Tant son li fals crestian enceca per error,
363 E majorment que li autre aquilh que son pastor,
364 Que ilh persegon e aucion aquilh que son melhor,
365 E layson viore en paç aquilh que son fals enganador.
366 Ma en ço se pon conoyser qu'ilh non son bon pastor,
367 Car non aman las feas si non per la toyson.

---

347 Grants fouguèroun li tourments, suivant ço qu'es escrich,
348 Soroment à causo que moustràvoun la vio de Jèsus-Crist;
349 Me, aquèli que li perseguioun noun lour èro taut à mar tenir,
350 Car noun avioun la fe de nostre Segnour Jèsus-Crist;
351 Coumo d'aquèli que chàrchoun eiro chicano é que persègoun tant,
352 Que Crestians dèvoun estre, me mar n'en fan semblant.
353 Me en aco se pououn reprèner aquèli que persègoun, é confourtar li bons;
354 Car noun se trobo en ges de leçoun,
355 Que li sants perseguèssoun queiqu'un, ni bitèssoun en prejoim.
356 Me, après li apotres, l'y aguec queiques douctours
357 Que moustràvoun la vio de Crist, nostre Sauvoour;
358 Me, encàro s'en tròbo queiqu'uns en aquest tens present,
359 Que soun visibles à ben pauc de la gent;
360 La vio de Jésus-Crist ben fouert vourioun moustrar,
361 Me, tant soun persegus que à pèno vou pououn far;
362 Tant soun li fausses crestians avigles per errour,
363 E mai que li autres aquèli que soun pasturs,
364 Que persègoun é tuoun aquèli que soun meliours,
365 E laichoun vioure en pas aquèli que soun fausses enganaires.
366 Me, en aco se pouo counouicher que soun pas bons pasturs,
367 Car n'aimoun pas les feès sinoun pre la toujoun.

347 Grands furent les tourments, selon qu'il est écrit,
348 Seulement parce qu'ils montraient la voie de Jésus-Christ.
349 Mais ceux qui persécutaient, n'avaient pas tant à souffrir,
350 Car ils n'avaient pas foi en notre Seigneur Jésus-Christ.
351 Comme ceux qui, maintenant, cherchent accusation et persécutent tant ;
352 Ils doivent être chrétiens, mais ils le montrent bien mal.
353 Mais en ceci peuvent être repris ceux qui persécutent, et réconfortés les bons :
354 C'est qu'on ne trouve dans aucune leçon,
355 Que les saints persécutassent ou missent en prison.
356 Mais après les apôtres furent quelques docteurs,
357 Qui montraient la voie de Jésus-Christ notre Sauveur.
358 Il s'en trouve encore dans le temps présent,
359 Qui ne sont connus que de fort peu de gens.
360 Ils seraient très désireux de montrer la voie de Jésus-Christ,
361 Mais ils sont si persécutés qu'ils ne le peuvent faire qu'un peu ;
362 Tant les faux chrétiens sont aveuglés par l'erreur,
363 Et plus que les autres ceux qui sont pasteurs,
364 Car ils persécutent et tuent ceux qui sont meilleurs,
365 Et laissent vivre en paix ceux qui sont d'hypocrites trompeurs.
366 Mais voici où on peut reconnaître qu'ils ne sont pas de bons pasteurs,
367 C'est qu'ils n'aiment les brebis que pour la toison.

---

347 Grandi soun ità li tourment, segount soc qu'é eicrit,
348 Soulament perqué ill' ensegnaven la vio de Jesus-Krist :
349 Ma queli que li persegutaven, ill' avin pâ tant de mal a suppourtâ,
350 Perqué ill avien pâ la fede de notré Segnour Jesus Krist,
351 Coum de queli que sêrcien euïro accusaçioun e que perseguten tant,
352 Que Krétian déven esse, ma mal ou fan vê.
353 Ma ent eiquen i se pon erpigliâ queli que perseguten, e encouragiâ li boun ;
354 Perqué la se trobo pâ en nuno lessioun,
355 Que li sant persecutéssen nun, ni butéssen en preisoun :
356 Ma aprê gli apôtré gli é ità qualque doutour,
357 Lical moutraven la vio de Jésus-Krist, notre Salvatour.
358 Ma la s'en trobo encaro en qué temp persent,
359 Lical soun manifest a bien poc de gent ;
360 La vio de Jesus Krist bien fort vourien moutrá.
361 Ma i soun tant persegutà que poc ill' ou pon fâ,
362 Tant li faus Krétian soun avuglà da l'errour,
363 E pi que gli autri queli que soun menistré,
364 Que i perseguten e amássen queli que soun megliour.
365 E laissen vïoure en pâs queli que soun faus enganatour !
366 Ma ent eiquen la se po counouissé qu'i soun pa bouni menstré,
367 Perqué il' estimen moc lâ féa per la touisoun :

368 Ma l'escriptura di, e nos o poen veyr,
369 Que se la n'i a alcun bon que volha amar Dio e temer Yeshu Xrist,
370 Que non volha maudire, ni jurar, ni mentir,
371 Ni avoutrar, ni aucire, ni penre de l'autruy,
372 Ni venjar se de li sio enemic,
373 Ilh diçon qu'el es vaudes e degne de punir,
374 E troban cayson, cum mençonias e cum engan,
375 Cusi ilh li poysan toler ço qu'el ha de son just afan.
376 Ma forment se conforte aquel qu'es persegu per la temor del segnor,

377 Car lo regne de li cel li sere aparelha al isir d'aquest mont;
378 Adonca aure grant gloria s'el aure hagu desonor.
379 Ma en ço es mot manifesta la malvesta de lor,
380 Que aquel que vol maudire, e mentir, e jurar,
381 E forment prestar a usura, e aucire, e avoutrar,
382 E venjar se d'aquilh que li fan mal,
383 Ilh diçon que es prodome, e leal home recoynta.
384 Ma a la fin garde se qu'el non sia engana.
385 Cant ven lo mal mortal, la mort lo costreng e a pena po parlar.
386 E demanda lo prever e se vol confessar.
387 Ma, segont l'escriptura, el ha trop tarça, lacal comanda e di :

---

368 Me, l'Escritùro di, é nous vou pouyen vèyre,
369 Que se n'en a queiqu'un bon que vueille aimar Diou é crègner Jésus-Crist,
370 Que noun vueille maudire, ni jurar, ni mentir,
371 Ni *adulterar,* ni tuar, ni penre lou ben de li autres,
372 Ni se venjar de ses énemis,
373 Disoun qu'es Vaudes é digne de punir,
374 É li troboun accusatioun de mensounjo é d'engan,
375 Coum'aco pouririoun li levar çô qu'a de soun juste trabail.
376 Me, ben se counfouèrto aquel que souffris pre l'ounour dei Segnour,

377 Car lou règne dei ciel li saré aparelha ei partir d'aquèst moùnde;
378 Doùnco auré gran gloiro, se a agu deshounour.
379 Me, en aco es ben manifesto la meichanceta d'éli,
380 Que qui vouer maudire, é mentir, é jurar,
381 E prestar à usùro, é tuar, é *adulterar,*
382 É se venjar d'aquèli que li fan de mar,
383 Disoun qu'es prudhòme, é pre louyal hòme counta :
384 Me, à la fin, se garde que n'en sio engana ;
385 Quant ven lou mar mourtal, la mouert lou sarro é à pèno pouo parlar,
386 E demàndo lou preyre, é se vouer counfessar ;
387 Me, suivant l'Escritùro, a trop tarza : èlo coumàndo é di :

368 Mais l'Écriture dit, et nous le pouvons voir,
369 Que s'il y a quelque homme bon qui veuille aimer Dieu et craindre Jésus-Christ,
370 Qui ne veuille ni maudire, ni jurer, ni mentir,
371 Ni commettre adultère, ni tuer, ni prendre ce qui est à autrui,
372 Ni se venger de ses ennemis,
373 Ils disent qu'il est vaudois et digne d'être puni;
374 Et ils trouvent une accusation, par mensonge et tromperie,
375 Pour pouvoir lui enlever ce qu'il a par son juste labeur.
376 Mais qu'il prenne fortement courage, celui qui est persécuté pour la crainte du Seigneur,
377 Car le royaume des cieux lui sera préparé au sortir de ce monde;
378 Alors il aura grand'gloire, après avoir eu déshonneur.
379 Mais voici en quoi est très évidente leur méchanceté :
380 C'est que quiconque veut maudire, mentir, jurer,
381 Prêter à forte usure, tuer, commettre adultère,
382 Se venger de ceux qui lui font du mal,
383 Ils le disent prud'homme et le tiennent pour loyal.
384 Mais à la fin qu'il se garde d'être trompé !
385 Quand vient le mal mortel, la mort le presse et c'est à peine s'il peut parler;
386 Il demande le prêtre et se veut confesser.
387 Mais, selon l'Écriture, il'a trop tardé, car elle ordonne et dit :

---

368 Ma l'Eicrîturo di, e nous ou pon vê,
369 Que se gni ha qualcun de boun que veuglié estimâ Diou e temé Jesus-Krist,
370 Que venglie pa maudiré ni giurâ ni mentî,
371 Ni *avoutrâ,* ni amassâ, ni pigliâ ço de gli aoutri,
372 Ni vengiâ se de si ennemis,
373 I dïen qu'al è Vaudois e degn de punisioun,
374 E li troben accusation en busio e engan,
375 Pareill i pourrien tôre so qu'al ha de soun giust afan;
376 Ma â pigliê bien couragé quel qué perseguta per la crentio da Segnour:

377 Perqué lou royomé da céël gli seré perpara a la partensso de qué mound.
378 Alouro al auré gran glorio, s'al ha agu deishounour.
379 Ma ent eison é manifesto la malignità de lour,
380 Que qui voll maudiré e mentî e giurâ,
381 E preitâ a usuro e amassâ e *avoutrâ,*
382 E vengiâ se de queli que li fan mâl,
383 I dïen qu'a l'é onest hom, e leal hom ernoumminâ.
384 Ma a la fin qu'a se garde d'esse enganna :
385 Quand ven lou mal mortal, la mort lou presso e a peno a po parlâ,
386 A demando lou preiré e se vol counfessâ :
387 Ma segount l'Eicrituro, al ha trop tarza, lacâlo coumando e di :

388 San e vio te confessa, non atendra a la fin.
389 Lo prever li demanda si el ha negun pecca.
390 Dui mot o tre li respont, e ha tost enavança.
391 Ben li di lo prever que el non po esser asot,
392 S'el non rent tot l'autruy e esmende ben sio tort.
393 Ma cant el au ayço, el ha grant pensament,
394 E pensa entre si, si el rent entierament,
395 Que remanre a sio eyfant, ni que diren la gent?
396 A sio eyfant comenda qu'ilh eymendon sio tort,
397 E fay pat au lo prever qu'el poysa esser asot.
398 Si el ha cent lioras de l'autrui, o encara ben dui,
399 Car lo prever lo quita per cent soz,
400 E talvota per menz cant el non po haver prus;
401 E fay li amonestança e li promet perdon;
402 Qu'el faça dire mesa per si e per sio payron,
403 E lor enpromet perdon sia a just o sia a fellon.
404 Adonca li pausa la man sus la testa:
405 Cant el li laysa prus, li mena prus grant festa,
406 E fay li entendement qu'el sia mot ben asot.
407 Ma mal son eymenda aquilh de que el ha agu li tort,
408 Ma el sere engana en aytal asolvement.

---

388 « San é viou te counfesso, é noun attèndes la fin. »
389 Lou prèyre li demàndo se a ges de pecha:
390 Dui mouts ou tres li respouend é vite a despacha.
391 Ben li di lou prèyre que noun pouo estre absout,
392 Se noun rend lou ben de li autres é repàro ses touerts.
393 Me, quant auv eiço, a grand pènsament,
394 E penso entre si que, se rend entièroment,
395 Que restaré-lo à ses meynas, é que diré lou moinde:
396 E coumàndo à ses meynas que repàren ses touerts,
397 E fai pàcho embe lou prèyre que puiche estre absout:
398 Se a cent francs de li autres ou encàro ben dui,
399 Lou prèyre lou ten quitte pre cent soous,
400 E méme pre mens quant noun pouo aver mai,
401 E li fai remounstrançо, é li proumet perdoun:
402 Que fasse dire messo pre si, é pre ses pàyres,
403 E lour proumet perdoun sio a juste, sio à *feloun*;
404 Doinco, li pauso la man dessoubre la tèsto;
405 Quant li donno mai, li fai plus grando fèsto,
406 E li fai coumprèner qu'es tout-à-fé absout:
407 Me, mar soun peyas aquèli en qui a fach touert.
408 Me, el saré troumpa dins uno tàro absoulutioun.

388 Confesse-toi sain et vivant, et n'attends pas la fin.
389 Le prêtre lui demande s'il n'a point quelque péché,
390 Il lui répond deux ou trois mots, et a bientôt avancé.
391 Le prêtre lui dit bien qu'il ne peut être absous,
392 S'il ne rend tout ce qui est à autrui, et s'il n'amende bien ses torts.
393 Mais quand il entend cela, il réfléchit longuement
394 Et pense en lui-même que, s'il rend tout,
395 Que restera-t-il à ses enfants, et que diront les gens?
396 Il commande à ses enfants d'amender ses torts,
397 Et il conclut un pacte avec le prêtre pour pouvoir être absous.
398 S'il a cent livres à autrui, ou encore même deux cents,
399 Le prêtre le tient quitte pour cent sous,
400 Et quelquefois pour moins, quand il ne peut avoir plus,
401 Et il lui adresse une réprimande et lui promet le pardon.
402 Qu'il fasse dire des messes pour lui et pour ses parents,
403 Et il leur promet le pardon, qu'ils soient justes ou qu'ils soient coupables.
404 Alors il lui pose la main sur la tête;
405 Lorsqu'il lui laisse plus, il lui mène plus grande fête.
406 Et lui donne à entendre qu'il est très bien absous.
407 Mais ils sont mal amendés, ceux dont il *(le prêtre)* a eu les torts:
408 Il *(le mourant)* sera trompé par une telle absolution.

---

388 « San e vïou counfesse té e attend pâ a la fin. »
389 Lou preiré li demando s'al ha pâ nun peccà ;
390 Duï mous ou trei a reipound e ha vite deipâcia.
391 Lou preiré li di ben qu'a po pâ esse assolt.
392 S'â rend pâ tout so de gli autri e eimendo ben si tort.
393 Ma quant al äou eisson, al ha grando enquiétudo.
394 E penso enter el que, s'âl rend entiérament.
395 Que restéro-lo a si meinâ, e que diré la gent ?
396 E a coumando a sî meinâ qu'ill eimenden si tort,
397 E fai pat au lou preiré qu'â peussié éssé assolt :
398 S'al ha cent lioura de gli autri, ou encaro duï cent.
399 Lou preiré lou quitto per cent soldi,
400 E qualque vé per menc, quant a n'en po pa avé de pi.
401 E li fai d'ermoutranssa e li proumet perdoun ;
402 Qu'a fâssé diré d'mesa per el e per si païré,
403 E lour proumet perdoun sié a rasoun, ou sié a tort :
404 Alouro a li paouso la man su la této ;
405 Quant a li laisso de pi, li meno pi grando féto.
406 E li fai encréïré qu'al é bien ben assolt.
407 Ma mal soun deidannisa queli dequi al ha agu li tort.
408 Mal a seré engannà en talo absoulussion.

409 E aquilh que li o fay encreyre, y pecca mortalment.
410 Ma yo aus o dire, car se troba en ver,
411 Que tuit li papa, que foron de Salvestre entro en aquest,
412 E tuit li cardenal, e tuit li evesque, e tuit li aba, tuit aquisti ensemp,
413 Non han tant de poesta de dever asolver qu'ilh poysan perdonar
414 A nenguna creatura pur un peca mortal.
415 Solament Dio perdona que autre non o po far.
416 Ma ayço devon far aquilh que son pastor :
417 Predicar devon lo poble e istar en oracion,
418 E payser lo sovent de divina dotrina,
419 E castigar li pecant donant a lor deciplina,
420 Ço es veraya amonestança qu'ilh hayan pentiment,
421 Prumierament se confesson sença neun mancament,
422 E qu'ilh façan penedença en la vita present,
423 Junar, e far almosnas, e aurar au cor bulhent,
424 Car per aquestas cosas troba lo asolvament.
425 Donca nos crestian, caytios crestians, lical haven peca,
426 La ley de Yeshu Xrist haven abandona,
427 E non haven temor, ni fe, ni carita,
428 Confessar nos coventa : non y deven tarçar ;
429 Au plor, e au pentiment, nos coven smendar

---

409 É aquel que vou fai encrèyre pècho mourtaloment.
410 Me iou ausou vou dire, car la se tròbo ver,
411 Que tou li pàpo que fouguèroun despui Silvestre d'enquio añ aquest,
412 É tou li cardinaous, é tou li évesques, é tou li abbés, tùches aquèsti ensens,
413 Noun han tant de puissanço que puichen perdounar
414 A ges de creatùro mème un pecha mourtar;
415 Soroment Diou perdoïmo que degun autre noun vou pouo far.
416 Me, eiço devoun far aquèli que soun pasturs :
417 Devoun prechar lou puple é istar en prièro,
418 É li paycher souvent de divino douctrino,
419 É chastiar li pechoours, lour dounant disciplino;
420 Aco es la veritàblo remounstrànso pre qu'àyen repentir.
421 Premiéroment se counfèssoun, senso ges de mancament;
422 E que fassèn penitànço en aquèsto vito,
423 De junar, far eimouéynés é priar emb'un couer bullient;
424 Car per aquèstés caüsés, l'àmo tròbo sauvament.
425 Dounco nous, crestians, que aven pecha,
426 La loi de Jésus-Crist aven abandouna,
427 E n'aven ni crènto, ni fe, ni charita;
428 Counfessar nous counven, é deven pas tarzar;
429 Embe plours é embe repentir nous counven de smendar

409 Et celui qui le lui a fait accroire, a en cela péché mortellement.
410 Pour moi, je l'ose dire, car cela est vrai,
411 Que tous les papes, depuis Silvestre jusqu'à présent,
412 Et tous les cardinaux, et tous les évêques et tous les abbés, tous ensemble,
413 N'ont pas assez de pouvoir pour absoudre, qu'ils puissent pardonner
414 A n'importe quelle créature seulement un péché mortel.
415 Dieu seul pardonne, ce que nul autre ne peut faire.
416 Mais voici ce que doivent faire ceux qui sont pasteurs :
417 Ils doivent prêcher le peuple et se tenir en oraison,
418 Le paître souvent de divine doctrine,
419 Et châtier les pécheurs en leur donnant la discipline,
420 C'est-à-dire vraie admonestation, pour qu'ils se repentent,
421 Et tout d'abord se confessent, sans aucun manquement,
422 Et fassent pénitence en la vie présente,
423 Par le jeûne, l'aumône et la prière d'un cœur bouillant,
424 Car par ces choses ils trouveront le salut.
425 Nous donc, chrétiens, mauvais chrétiens, qui avons péché,
426 Abandonné la loi de Jésus-Christ,
427 Nous qui n'avons ni crainte, ni foi, ni charité,
428 Il convient de nous confesser, et sans tarder.
429 Avec pleur et repentance il nous faut amender

409 E quel qu'ou fai encreiré a pecco mourtalment.
410 Ma encalou ou diré, perqué l'é la verità,
411 Que tûti li papou que soun ità döou Silvest fin à quêt,
412 E tûti li cardinal, e tuti li vescou e tuti gli abé, tuti queli ensemp.
413 Han pâ tànt de pouvoir de deouré assolvré qu'i peuissen perdounâ
414 A nuno créaturo gnienco un peccà mourtal ;
415 Soulament Diou perdouno, qu'un autre ou po pa fâ.
416 Ma eisson deven fâ queli que soun menistré :
417 I deven preciâ à peuple e itâ en priéro,
418 E nuri-lou souvent de divino doutrino,
419 E castigâ li peccatour, dounant lour la dissiplino.
420 L'é la vero ermoutransso per qu'î s'erpentîssen ;
421 Primament qu'i se counfessen, sensso nuno mancansso.
422 E qu'i fâssen penitensso, en la vito persento,
423 De geuinâ, fâ la ciarità e priâr öou lou cœur bullient :
424 Perqué per quetâ cosa l'animo trobo salvassioun.
425 Dounco nous krétian, mari kretian, qu'han pecca,
426 La léggé de Jesus-Krist nous han abandounà.
427 E nous han ni crentio, ni fede, ni ciarita :
428 La nous counven de se counfessâ e nous déven pa tarzâ ;
429 Öou plour e öou erpentensso la nous counven d'eimendâ

430 L'ofensa que haven fayta per 3 peca mortal.
431 Per cubiticia d'olh, e per deleyt de carn,
432 E per superbia de vita, per que haven fayt lo mal.
433 Aquesta via nos coventa tenir,
434 Si nos volen amar ni segre Yeshu Xrist :
435 Paureta sperital de cor deven tenir,
436 E amar la castita, Dio humilment servir.
437 Adonca ensegrian la via de Yeshu Xrist,
438 Enaysi vencerian li nostre enemic.

439 Breoment es recoynta, en aquesta leyçon,
440 De las 3 leys que Dio done al mont.
441 La prumiera ley demostra, qui a sen ni raçon,
442 Ço es a conoyser Dio e onrar lo sio creator,
443 Car aquel que ha entendement po ben pensar entre si,
444 Que el non s'es pas forma ni li autre atresi.
445 Donca ayci po conoyser, aquel que ha sen ni raçon,
446 Car lo es un segnor Dio que ha forma tot lo mont,
447 E conoysent lui, mot lo deven honrar,
448 Car aquilh foron dampna que non o volgron far.
449 Ma la 2 ley que Dio done a Moysent.

430 L'ouffenso qu'aven facho per tres pechas mourtars :
431 Per counvoitiso d'ueil é per plaser de charn,
432 É per ourgueil de vito, perqu'aven fach lou mar:
433 Car aquèsto vio nous counven tenir,
434 Se vouren aimar é sègre Jèsus-Crist,
435 Paureta spirituèlo de couer deven tenir,
436 É aimar chasteta, é Diou humbloment servir;
437 Doinco segrian la vio dei Segnour Jèsus-Crist,
438 Ensi aurian la vitoiro sus nostres énemis.

439 En pauc de mouts es counta, en aquèsto leçoun,
440 Des tres lois que Diou dounec ei moinde :
441 La premièro loi monèstro en qui a sen é resoun,
442 Ço qu'es counouicher Diou é hounourar soun creatour;
443 Car aquel que a entendament pouo ben pensar entre si
444 Que s'es pas fourma, ni li autres ni mai;
445 D'aco eichi pouo counouicher aquel que a sen é resoun,
446 Que lei un Segnour Diou que a fourma tout lou moinde:
447 E lou couneichent, ben lou devèn hounourar,
448 Car aquèli fouguèroun danas que noun ou vourguèroun far.
449 Me, la secoundo loi que Diou dounec à Mouyso

430 L'offense que nous avons faite par trois péchés mortels,
431 Convoitise des yeux, jouissance de chair,
432 Et orgueil de vie, parce que nous avons fait le mal.
433 Voici la voie que nous devons tenir,
434 Si nous voulons aimer et suivre Jésus-Christ :
435 Nous devons observer de cœur la pauvreté spirituelle,
436 Aimer la chasteté, servir Dieu humblement.
437 Nous suivrions alors la voie de Jésus-Christ,
438 Ainsi nous vaincrions nos ennemis.

439 Tel est, dans cette leçon, le bref récit
440 Des trois lois que Dieu donna au monde.
441 La première loi démontre, à celui qui a sens et raison,
442 La connaissance de Dieu et l'honneur dû à son créateur.
443 Car quiconque est intelligent peut bien penser par lui-même
444 Qu'il ne s'est pas formé, ni les autres non plus.
445 Il peut donc connaître ici, celui qui a sens et raison,
446 Qu'il existe un Seigneur Dieu qui a formé le monde entier,
447 Et, le connaissant, nous le devons fort honorer,
448 Car ceux qui ne voulurent pas le faire furent damnés.
449 La seconde loi, celle que Dieu donna à Moïse,

---

430 L'outfeso que nous han faito per trei pecca mourtal,
431 Per envidio d'euill, e per delit de carn,
432 E per superbio de vito perqué nous han fait mal;
433 Nou déven ségré e tenî queto vïo,
434 Se nous volen estimâ e ségré Jésus-Krist,
435 Pauretà spirituâlo de cœur nous deven tenî,
436 Estimâ la castità, e Diou humblament servî;
437 Alouro nou ségrien la vio de Jesus-Krist,
438 Pareill nous vincerien notri enemis.

439 L'é parla couort, en queto lessioun,
440 De la trei lege que Diou ha douna al mound.
441 La primo legge deimoutro a qui ha sens e rasoun,
442 Soc qu'é counouisse Diou e hounoura soun Créatour:
443 Perqué quel qu'ha d'enteligensso po ben pensar da el.
444 Qu'a s'è pa fourmà ni gli autri d'co;
445 D'eison po counouisse, quel qu'ha sens e rasoun,
446 Que l'é un Segnour Diou loucal ha fourma lou mound.
447 E, ercounouissent lou, nous lou déven bien hounourà,
448 Perqué queli soun ità damna qu' ou han pa voulgu fà.
449 Ma la segoundo legge, que Diou ha dounà à Moïse,

450 Nos ensegna a temer Dio e a servir lui forment.
451 Car el condampna e punis tot aquel home que ofent.
452 Ma la 3 ley lacal es ara al temp present,
453 Nos ensegna amar Dio de bon cor e servir purament,
454 Car atent lo peccador e li dona alongament,
455 Qu'el poysa far penedença en la vita present.
456 Autra ley d'aqui enant prus non deven haver,
457 Ma ensegre Yeshu Xrist e far li sio plaçer,
458 E gardar fermament ço qu'el ha comenda,
459 E esser mot avisa cant venre l'antexrist,
460 Que nos non crean a son fayt, ni a son dit.
461 Ma segont l'escriptura ara son moti antexrist.
462 Car antexrist son tuit aquilh que contrarian a Xrist.
463 Motas ensegnas e grant demostrament
464 Saren dos aquest temp, entro al dia del jujament.
465 Lo cel e la terra ardren, e murren tuit li vivent.
466 Poys resucitaren tuit en vita permanent.
467 E seren aplana tuit li hedificament.
468 Adonca sere fayt lo derier jujament :
469 Dio partire lo sio poble segont ço qu'es script.
470 A li mal dire : departe vos de mi.

450 Nous enseigno à tenir Diou é à lou servir fouèrtoment.
451 Car coundàno é punis tout hòme que l'ouffenso.
452 Me, la troisièmo loi qu'es èiro ei tens present
453 Nous enseigno à aimar Diou de bon couer, é à lou servir puroment.
454 Car Diou attend lou pechoour é li douno delai,
455 Que puiche far penitànço en la vito presènto.
456 D'aùtro loi d'eichi enant noun deven plus aver.
457 Sinoun sègre Jèsus-Crist é far soun plaser.
458 E gardar fermoment ço qu'el a coumanda,
459 E estre ben avisa quand venre l'antecrist,
460 Que nous noun creyèn ni à soun fach ni à soun dich ;
461 Me, suivant l'Escritùro, soun, èiro, fachs ben d'antecrists.
462 Car, antecrists soun tùches aquèli que countrarioun lou Crist.
463 Bauren de signes, é gran demounstracioums
464 Sarèn, dous aquest tens denquio ei jour dei jujament.
465 Lou ciel é la terro brularèn, é murren tùches li vivents.
466 Pui ressucitaren tùches en vito duràblo,
467 E sarèn aplanis tou li édificees.
468 Alloiro saré fach lou darrier jujament :
469 Diou partajaré soun puple, suivant ço ques escrich :
470 A li marri diré : « Separa-vous de iou.

Nous enseigne à craindre Dieu et à le servir fortement,
Car il condamne et punit tout homme qui l'offense.
La troisième loi, qui subsiste maintenant dans le temps présent,
Nous enseigne à aimer Dieu de bon cœur et à le servir purement,
Car *Dieu* attend le pécheur et lui donne un délai,
Pour qu'il puisse faire pénitence, en la vie présente.
Nous ne devons plus avoir désormais d'autre loi
Que de suivre Jésus-Christ, de faire sa volonté,
De garder fermement ce qu'il a commandé,
Et d'être bien avisé quand viendra l'Antechrist,
Pour que nous ne croyions ni à ses actes, ni à ses paroles.
D'après l'Écriture, il y a maintenant beaucoup d'antechrists,
Car sont antechrists tous ceux qui s'opposent à Christ.
De nombreux signes, de grandes démonstrations
Seront depuis ce moment jusqu'au jour du jugement.
Le ciel et la terre brûleront, tous les vivants mourront,
Puis tous ressusciteront pour ne plus mourir,
Et tout ce qui aura été édifié sera renversé.
Alors sera fait le dernier jugement :
Dieu fera le partage de son peuple, selon qu'il est écrit.
Aux méchants, il dira : Séparez-vous de moi.

Nous ensegno a temé Diou e lou servî fourtament.
Perqué al coundanno e punî tout hom que l'ouffend.
Ma la terso legge, lacâlo é euiro â temp persent.
Nous ensegno a estimâ Diou de boun cœur e a servî purament.
Perqué Diou attend lou peccatour e gli douno perlong.
Per qu'a peuissié fâ penitenso en la vito persento.
Autro léggé d'euïro anant nous déven papi avê.
Seno ségré Jesus Krist e fâ soun boun plasê.
E gardâ fermament soc qu'al ha coumandà.
E esse bien alerto quant venré l'Antekrist.
Que nous crean pâ ni a si fait ni a sî dît.
Ma, segount l'Eicrîturo, l' eisisto euiro plusiour Antekrist :
Perqué Antekrist soun tuti queli que fan contro a Krist.
Plusiouri segn e grandâ prova
Seren döou qué temp fin al gionorn da giugiament ;
Lou céëll e la téro brûseren, e meureren tûti li viou.
Peui ersussiterén tûti en vito eterno.
E serén aplanà tûti gli edifisi.
Alouro seré fait lou derié giugiament :
Diou triéré soun peuplé, segount soc qu'é éicrit :
A malin al diré : « Toulëou vio d'au mi.

471 Anna al fuoc enfernal que mays non aure fin.
472 Per 3 greos condicions sere costreyt aqui,
473 Per moteça de penas, e per aspre torment,
474 E car sere dampna sença defalhiment :
475 D'aqui nos garde Dio per lo sio plaçement
476 E nos done auvir ço qu'el dire a la soa gent enant qu'el tarçe gayre,
477 Cant el dire : vene vos en au mi, beneyt del mio payre,
478 E possesire lo regne local es aparelha a vos del començament del mont,
479 Alcal vos aure deleit, e riqueças e honor.
480 Plaça aquel segnor, que forme lo mont,
481 Que nos sian de li eyleyt per istar en sa cort.

Deo gracias. Amen.

471 Ana ei fuec enfernal que jamai auré fin ;
472 Pre tres dùrés counditiouns sare sarras aqui,
473 Per bauren de pènés é per dur tourment,
474 É sare danas senso remissioun. »
475 D'aco nous garde Diou, se la li plai,
476 É nous doiine d'auvir ço que diré à sa gent senso tarzar gaire,
477 Quant diré : « Vené embe iou, vous beneigis de moun pàyre,
478 Poussedar lou royaume, qu'es aparelha pre vous, dous lou coumensament dei moiinde,
479 Ente aure plaser, richèssés é hounours. »
480 Playe an aquel Segnour, que fourmee lou moiinde,
481 Que nous siàn de li élus, per istar en sa court.

Diou gràciés, Amen.

471 Allez au feu de l'enfer qui jamais ne prendra fin.
472 Là vous serez soumis à trois dures conditions :
473 Multitude de peines, âpres tourments,
474 Et damnation sans retour.
475 Dieu nous en garde, par sa volonté,
476 Et nous donne d'entendre, avant qu'il ne tarde guère, ce qu'il déclarera aux siens,
477 Quand il dira : Venez-vous-en avec moi, bénis de mon Père,
478 Posséder le royaume préparé pour vous depuis le commencement du monde.
479 Où vous aurez jouissances, richesses et honneurs.
480 Plaise à ce Seigneur, qui a formé le monde,
481 Que nous soyons des élus pour demeurer en sa cour.

Deo gratias. Amen.

---

471 Ana a fuëc enfernal que jamé auré fin ;
472 Da trei dura coundissioun, ou seré coustret ciqui.
473 Dal numbre de pena e da un dur tourment.
474 E perqué ou serê damnà senso mancâ.
475 De qué nous garde Diou per soun plasê,
476 E nous doune d'öouvî soc qu'âl dirê à sa gent denant qua tarzé gairé,
477 Quant a dirê : « Vené vous n'en au mi, béni de moun Pairé,
478 E ou possèderê lou régné loueal é perpara per vous döou lou coumensament dâ mound,
479 A' quäl ous auré plaze, ricêssa e hounour. »
480 Plaît à quê Segnour qu'ha fourmà tout lou mound.
481 Que nous sien de gli élet per itâ en sa couart.

Graçio a Diou. Amen.

NOTES ET VARIANTES

I

NOTES SUR LE TEXTE DE LA NOBLE LEÇON D'APRÈS LE MS. B DE CAMBRIDGE

Les grandes majuscules des v. 1, 139, 189, 208, 267, 331 et 439, se trouvent dans le manuscrit et indiquent les divisions du poème, telles que le copiste les avait faites. Les mots en *italique*, dans le texte et dans la traduction, ont été ajoutés pour l'intelligence du poème. Le copiste n'use de majuscules qu'au début du vers; nous avons cru devoir les rétablir pour les noms propres et pour le nom de Dieu.

29-30 *forment un seul vers.* — 32-33 Id. — 75-76 Id. — 127 la torre *manque dans le texte : c'est une faute de copiste.* — 153-154 *forment un seul vers.* — 177-178 Id. — 196-197 Id. — 238-239 Id. — 313-314 Id. — 356 *on lit dans le texte :* foron li doctor *et en marge :* alcun. — 431-432 *forment un seul vers.* — 479 *forme deux vers, le second comprenant les quatre derniers mots.*

II

VARIANTES DU MS. C DE CAMBRIDGE

1 O fraires frayres. — 2 auracion. — 3 ven. — 4 deoran. — 5 ven. a la fin. — 6 e cccc anz. — 7 scrita. ara sen. temps. — 8 Pavoc daurian. romanent. — 9 ven. — 10 Acreysament de mal e amermament de bens. — 11 l'escritura. — 12 Li avangeli o recoytan. atresy. — 13 sa fin. — 14 Per ço.

III

VARIANTES DU MS. DE GENÈVE

NOBLA LEYÇON

1 frayres. leiczon. — 3 veyen. — 5 veyen. — 6 mil e cent anez. — 9 veyen.

10 Acreisament de mal e amermament de ben. — 11 Ayczo. — 12 L'evangeli o reconta. asi. — 13 sa fin. — 14 Per czo deven mais. — 15 o encuey. — 16 al dia. — 17 chascun. paiament. — 18 E aquilh que auren fait mal e que auren fait ben. — 19 creire o. — 20 tuit home. — 21 iren. e li mal al torment. — 22 creire. — 23 comenczament. — 24 depois. entro al temp. — 25 poire. entendament. — 27 chascuna. lacal. — 28 paire. comenczar. — 29 apellar en ajuda lo seo. — 30-31 *forment un seul vers.* — 31 done. — 32-33 *forment un seul vers.* — 32 trey. — 34 Plen de tota sapiencia e de tota poisencza. — 35 orar. — 36 done fortalecza. l'enemic. — 37 lo poisan. devant. — 38 diavol. — 39 cum bonta. — 40 poisan conoisser. — 41 ha. — 43 Enaysi. sancta. — 44 comanda. — 45 Non sol aquel que nos fay ben, ma aquel que nos fay mal. — 46 E aver ferma speranсza. — 47 amene al seo glorios hostal. — 48 czo. leiczon. — 49 sancta maison. — 50 Ma czo. — 51 Lical aman trop. — 52 E han las empromessions de Dio en despreçiament. — 53 E que non. e li comandament. — 54 laisan. — 55 lor poer hi fan empachament. — 56 E perque. — 57 czo. peche del comenczament. — 58 deffendament. — 59 semenez. — 60 enseguador. — 61 ac. — 62 passion. — 63 Ma emperczo. leyczon. — 64 a Dio lo seo. — 65 fait. — 66 Car illi habandonan. paire. — 67 a lor. — 68 deffent l'escriptura. comenczament. — 69 Ley de natura. — 70 seo. — 71 mal o ben. — 72 ha deffendu. — 73 Ayczo poen nos ben veir qu'es ista. — 74 laisa. — 75 Caym. de Adam. — 76 aucis son fraire. sencza alcuna cason. — 77-78 *forment un seul vers.* — 77 Ma. — 78 e non a creatura. — 79 exemple. — 80 coropta. — 81 aven. offendu. — 82 aquella. — 83 chascun. scripta. — 84 Que el. ensegnes dreitura. — 85 E ames. seo. — 86 E temes. e (*manque*) non hi. — 87 sancta. — 88 E (*manque*). matrimoni. convent. — 89 E (*manque*). pacz cum li fraire. — 90 argnelh. — 91 E fes a li autre enayma volria esser fait a si. — 92 fes. fossa. — 93 Pauc. que la ley. — 95 Lor. habandoneron. — 97 lo paradis. — 99 Emperczo. — 101 las gencz per laisar. — 102 chascun que non entrevegna enayma a lor. — 103 lei. destruis. — 104 far archa en lacal. — 105 creisu. — 106 non s'en trobe si non 8 salva. — 107 Grant exemple. aquesta. — 108 Que nos nos gardan de mal e faczan penitencia. — 109 o (*manque*) ha. — 110 Que tuit aquilh que non la faren periren tuit. — 112 jamais. aiga. perera. — 113 creisseron. — 114 poc foron (se *manque*). — 116 de lor segnor. — 117 creyan. aygas nehesan encar. — 118 disseron. redure. — 119 comenczeron. czo. — 120 larga e auta (tant *manque*). — 121 pervengues. ma non pogron. — 122 Car la. e lor en fey. — 123 avia. aquella. — 124 dicta. — 125 lengage. — 126 hy (*manque*) Dio fey. — 127 fessan la torre. comencza. — 128 Li lenguage foron per lo mont spancha. — 129 Enapres pecheron greoment habandonant la ley de natura. — 130 Enayma se po provar per la sancta scriptura. — 131 Que v. lascals. — 133 destruis. — 134 hostal. gitte. — 135 Quatre. — 136 molher de Loth. otra defendement (*manquent*). — 137 exemple. — 138 dean. czo. deffent. — 139 placzent. — 140 Judio. — 142 Egipt. — 143 costreit. — 144 el trames a lor Moisent. — 145 destruis. — 146 esuyt. — 147 hi periron tuit. — 148 ensegnas. seo. — 149 XL. — 150 Moises. — 151 E troberon ley. — 152 demostra. — 153-154 *forment un seul vers :* E aquel degnessan e amar e temer de tot lo cor e servir. — 155 chascun. lo proyme (sio *manque*). — 157 Albergnessan. revistir. — 158 li errant endreiczar.

— 159 mot fort degnessan. — 160 E a li. promes. — 161 lor mes deffension. — 165 fellonia. — 166 enpromes. auciya. — 168 que trapassavan e faczian. — 169 Ilh (*manque*). sencza. — 171 XXX. — 172 XXX millia e plus segont que di la ley. — 173 glay e de fuoc. — 175 li receop. — 176 Ayci nos poen (*le second* nos *manque*). — 177 placzer. — 178 Hereteron. d'enpromession. — 179 en quella saczon. — 180 David. — 181 Ysaia e (*manque*) Jeremia. — 182 Lical combatian per la ley e faczian deffension. — 183 eyleit. — 184 que li perseguian eran moti d'entorn. — 185 exemple. — 186 comandament. — 188 ni (*manque*) faczian. — 190 richor. — 191 treyre li cancz. — 192 Emperczo. leyczon. — 193 preson. — 194 costreit. — 195 crideroron (*sic*). cum lo. — 197 Pauc. — 198 Ni agnessan la temor d'offendre (que *manque*). — 199 Ma hi ac. de si grant falsita. — 200 Ço foron li pharisio. — 201 Qu'ilh. — 202 plus. — 204 Ilh perseguian. — 205 Cum plor e cum gemament oravan lo segnor. — 206 Que deisendes. — 207 lignage amava. — 208 *Ce vers remplit l'espace de deux lignes, mais pour le copiste c'est un seul et même vers.* donczella. lignage. — 209 Noblament la salude. — 210 li dis. — 211 es en ta compagnia. — 212 local s'apellar (*sic*). — 213 czo. offendu. — 214 seo. — 215 de Joseph fo. — 216 Paure era. Joseph asi. — 217 ayczo. creire car l'evangeli ho di. — 219 pan. — 220 reprener. — 221 de amassar. cessar. — 222 lo fantin *au lieu de* lo segnor. — 223 Car Dio. li angel annunciar. — 224 E en. trey. — 225 al cel (*manquent*). pacz. — 226 sufferc persecucion. — 227 creisia. — 228 E (*manque*). — 230 devant *au lieu de* enant. — 231 habandona. — 232 melh *au lieu de* prus fort. — 233 batisme. — 234 E dis a li apostol que bategesan la gent. — 235 comenczava. — 236 deffent. avotrar. — 238 matrimoni. — 239 deguessa. — 240 leysa. — 241 E neun non. czo. — 242 ha. — 243 consellha. — 244 deffent. — 245 *manque.* — 246 E plus. non sia en ton parllar. — 247 comanda — 248 venjar. — 249 laisa la venjancza. — 250 laisa. pacz. — 252 di : ama li tio amic. odi li enemic. — 253 di amar li enemic. — 254 *Ce vers est ainsi modifié :* E facze ben ha aquilh lical eyreron vos. — 255 E aura. acaisonant vos (a *manque*). — 256 *manque.* — 257 faczent. — 260 perdonas non aures. — 261 Neun. irar neuma. — 263 de long pais. — 264 pelegrin. — 265 Ma car nos sen tuit fraire deven tuit Dio servir. — 266 Aquesta es la ley novella. — 267 li seo. fe a lor. — 268 annesan. — 269 Judios e Grec. — 270 posta (*sic*) sobre. — 271 Gittesan. — 272 Rexucitesan. — 273 E fesan. avia fait. — 275 Ma cum vita e vistimenta (au *manque*). — 276 E (*manque*). agnesan. pacz. — 277 empromes. — 278 poverta speritual. — 279 cals. serian. numbra. — 281 czo. annunciar. — 282 Cossi. morir e pois rexucitar. — 283 El lor. — 284 devant. — 285 semblanczas. — 287 Ma si. e segre *au lieu de* ni saber. — 291 rexucite. — 292 faczia. — 293 mundava. sort faczia. — 294 gittava. faczent totas vertucz. — 295 E cant el faczia mais. plus era. — 296 pharisio. — 297 clergia. — 298 avian. — 299 E car la gent creyan. seo comandament. — 300 luy. lo trayment *au lieu de* moti torment. — 301 parlleron. feron cum lui covenent. — 302 Que si el lo liores a lor. — 303 e fe. — 305 Judio. — 306 clavelleron. — 307 en la testa. — 308 diczent. blestemeron. — 309 que avia. aczi. — 311 pecador. — 312 crocz. — 313 Al mecz. leyron. — 314 Quatre plagas li feron seneza li autre batament. — 315 Poys feron la V^{a}. — 318 ma un hi. — 319 cum las

Marias. crocz. — 320 avian. — 321 veyan. e (*manque*) nu. sus la crocz (en *manque*). — 323 E trays li seo. rexucite. tercz. — 324 seo. avia. — 325 cant illh vigron. — 326 conforta car devant avian. paur. — 329 seo. ensegnador. — 330 mont *au lieu de* segle. — 331 venc *ajouté après* cant. — 333 doctrina. — 334 lengage. — 335 ezo. avia. — 336 Sencza. doctrina. — 337 Judios. faczent. vertuez. — 338 bateiavan. — 339 fait. — 340 Cristians. — 341 Ma ezo se troba. car l'escriptura o di. — 342 Judios e Saraczins. — 343 de Dio *au lieu de* del segnor. — 344 femas. — 345 laisavan. fait. — 346 Xrist. — 347 segont ezo qu'es. — 348 car illh demostravan. — 349 Ma lical li. non lor era de tant mal tenir. — 351 caison. persegnon. — 352 Xristian. en *au lieu de* o. — 353 ezo. reprener aquilh que persegon. en confort de li bon. — 354 Car la non se troba en scriptura sancta ni per raczon. — 355 perseguesan alcun ni metes en (*manque*) preson. — 356 alcuns doctors. — 357 Lical mostravan la via de Xrist lo nostre salvador. — 358 Ma encar s'en troba alcun al temp present. — 359 de la gent. — 361 que a pena o pon far. — 362 Xristian. — 363 que devon esser pastor. — 364 Car illh perseguon. — 365 E laysan en pacz li fals e li enganador. — 366 ezo se po. — 368 ver. — 369 Que si n'i a alcun bon que ame et tema Yeshu Xrist. — 371 avotrar. aucir. prener l'autruy. — 372 seo enemis. — 373 Ilh dion. — 374 E li troban cayson cum meczonia e engan (cum *manque*). — 375 Cosi illh poirian toller ezo qu'el ha del seo afan. — 376 Ma fort se conforte aquel que suffre per l'amor del segnor. — 377 del cel. apparelha al partir d'aquest. — 378 si el ha agu. — 379 ezo es manifesta (mot *manque*). — 380 Que qui vol. — 381 E prestar ha (forment *manque*). aucir. avotrar. — 382 fan li mal. — 383 diczon qu'el es prodom. reconta. — 384 se garde. enganna. — 385 Cant lo mal lo costreng tant que a pena po parlar. — 386 El. — 387 tarcza. lacal di (comanda e *manquent*). — 388 e non atendre la fin. — 389 neun pecca. — 390 Duy mot o trey respont e tost ha despacha. — 391 qu'el. asout. — 392 Si el. e smenda li seo tort. — 393 ayczo. — 394 si que si. — 395 a li seo enfant e que. — 396 E comanda a li seo enfant que smendon li seo tort. — 397 cum lo. asout. — 398 autruy. 2 cent *au lieu de* ben dui. — 399 Lo (car *manque*). quitta. sout o encara per mencz. — 400 *manque*. — 401 E li fay amonestancza. — 402-403 *manquent*. — 404 sobre *au lieu de* sus. — 405 li dona mais, li fay plus grant. — 406 E li fay entendament que el es mot ben asout. — 407 smenda. el ha li (agu *manque*). — 408 enganna en aital asolvament. — 409 E aquel que ho fay. hi pecca. — 411 Silvestre. — 412 E tuit li cardenal e li evesque e li abba. — 413 Tuit aquisti ensemp non han tanta potesta. — 414 Que illh poissan perdonar un sol pecca mortal. — 415 ho. — 416 ayczo. — 418 paiser li. — 419 castiar. peccant. disciplina. — 420 veraia amonestancza. ayan. — 421 Purament. sencza alcun. — 422 faczan penitencia. — 423 De junar, far almonas. cum cor. — 424 trobaren salvament. — 425 Donca nos caytios crestians. pecca. — 426 habandona. — 427 Car non. fee. — 428 Repentir nos coven e non deven tarczar. — 429 Cum plor e pentiment. — 430 L'offensa. trey pecca. — 432 per que nos haven fait li mal. — 433 Car per aquesta. nos deven segre e tenir. — 434 amar e servir Yeshu Xrist. — 435 Poverta speritual. — 436 E amar castita e Dio. — 437 Car adonca segrian la via del segnor Yeshu Xrist. — 438 E aurian la victoria de li nostre enemics. — 439 reconta. leyczon. — 440 tres. — 441 demostra a qui ha sen e raczon. — 442 conoiser. honorar. seo. —

443 entendament po pensar (ben *manque*). — 444 Qu'el. asi *au lieu de* atresi. — 445 Donca aquel po conoiser. local ha sen e raczon. — 446 Dio local ha forma lo mont (tot *manque*). — 447 E reconoisent lui. — 448 ho. — 449 seconda. — 450 e servir luy fortment (a *manque*). — 451 tot home que l'offent (aquel *manque*). — 452 tercza. — 454 Car Dio atent. — 455 penitencia. — 456 d'ayci enant non deven plus aver. — 457 Si non ensegre. lo seo bon plaçer. — 458 czo. comanda. — 459 avisa del temp de l'antexrist. — 460 crean ni a son fait ni. — 461 Car segont. son ara fait moti. — 462 contrastan. — 464 Seren. — 465 morren. — 466 rexucitaren. — 467 explana. — 469 seo. — 470 el dire. — 471 fuoc eternal. — 472 trey. seren costreit. — 473 moutecza. — 474 car illi seren dampna senczа deffalhiment. — 475 Del cal. seo placzament. — 476 czo qu'el dire a li seo devant que sia gaire. — 477 Diczent : vene vos en, li beneit del mio payre. — 478 A possesir lo regne aparelha a vos del comenczament del mont. — 479 e (*manque*) riqueczas e honors. — 480 Placza ha aquel. tot lo mont. — 481 esleit.

IV

VARIANTES DU MS. DE DUBLIN

NOBLA LEYCZON

1 frayres. leyczon. — 2 deorian. — 3 vehen. — 4 Mot deorian esser curios. — 5 vehen. — 6 mil e cent an. — 9 vehen. — 10 Acreissament de mal e amermament de ben. — 12 L'evangeli ho recointa e en sant Paul es script. — 13 Car alcun home que viva non po saber sa fin. — 14 mais. — 15 encoy. — 17 chascun. — 18 hauren fait (*deux fois*). — 19 o. — 20 tuit home. — 21 anaren. a li torment. — 24 Depois. entro al temp. — 26 en ver. — 27 tota persona laqual. — 29 apellar. lo seo. — 30-31 *forment un seul vers*. — 31 done. — 32-33 *forment un seul vers*. — 33 honra. — 34 poisança. — 35 orar. — 36 Qu'el nos done. — 37 lo poisan. — 38 diavol. — 39 cum *au lieu de* an. — 40 poisan conoisser. — 41 ha. — 43 Enaysi. sancta. — 44 o *au lieu de* ho. — 45 aquel que nos fai (*deux fois*). — 46 esperança. — 47 nos amene al seo glorios hostal. — 49 sancta meyson. — 50 caitiva. — 51 Liqual aman trop. — 52 E han las empromessions de Dio en despreçiament. — 53 E que non. comandament. — 54 laisan. — 55 lor poer hi fan empachament. — 56 E perque. — 57 del començаment. — 58 mange. lo defendament. — 62 rems. — 63 Emperço nos atroben. leiçon. — 64 a Dio lo seo. — 65 aici. veir. fait. — 66 Car illi habandonan. — 68 l'escriptura. — 69 Ley de natura. — 70 seo. — 71 mal o ben. — 72 ha defendu. comenda. — 73 poen nos ben veir qu'es ista. — 74 Que nos haven laisa. haven obra. — 75 fei Caym. de Adam. — 76 ocis lo seo frayre. alcuna caison. — 77-78 *forment un seul vers*. 77 Ma. — 78 havia. — 79 exemple. — 80 Laqual. corropta. — 81 offendu. — 82 aquella laqual. — 83 chascun. scripta. — 84 Que el. ensegues. — 85 E ames. seo. — 86 E temes. e (*manque*) non hi. — 87 sancta. — 88 E (*manque*). matrimoni. 89 E (*manque*) hagues paç cum. — 90 Hayres. — 91 E feces a li autre. fos fait.

92 feçes. fossa. — 93 que la ley. — 95 Lor. habandoneron. — 97 lo paradis. — 99 Emperço. — 100 Aici. — 101 fei las gent. laisar. — 102 chascun que non entrevegna coma a lor. — 103 lei. destruis. — 104 en laqual. — 106 non se trobe si non oit salva. — 107 Grant exemple. aquesta. — 108 Que nos nos gardan de mal e façan penitencia. — 109 o (*manque*) ha. — 110 Que tuit aquilh que non la faren periren tuit. — 111 camperon. fei a lor promession. — 112 jamais. perera. — 113 creisseron. — 114 poc foron (se *manque*). — 115 hagron. — 116 del lor segnor. — 117 creyan. aigas nehesan. — 118 redur. — 119 scrit. — 120 larga e auta (tant *manque*). — 121 pervengues. — 122 Car la. e lor en fey. — 123 Babellonia. aquella. cita. — 124 confussion. — 125 lengage. — 126 se entendesan. Dio hi fey. — 127 fessan la torre. — 128 Li lengage foron per lo mont spancha. — 129 Enapres pecheron greoment habandonant la ley de natura. — 130 Enayma se po provar per la santa scriptura. — 131 Que v cita. lasquals. — 132 condane. — 133 destruis. — 135 Quatre. numbre. comdane. — 136 molher de Loth. pur (*manque*) car areire regarde. otra defendement (*manquent*). — 137 Aici. exemple. — 138 dean. — 140 Judio. — 142 Egit. — 143 costreit. tempt. — 144 el trames a lor Moisent. — 145 destruis. — 146 eisuit. — 147 que li. hi periron tuit. — 148 ensegnas. seo. — 151 E troberon ley. — 153-154 *forment un seul vers.* — 153 E aquel deguessan. — 154 entro al dia de la fin (*manquent*). — 155 chascun. lo proyme (sio *manque*). — 157 Albergessan li paures. — 158 Paguessan. li errant endreiçar. — 159 de Dio forment deguessan. — 160 E a li. promes. — 161 lor mes deffension. — 162 avouteri. fornicacion. — 165 fellonia. — 166 enpromes. aucia. — 168 que trapassavan e façian. — 169 Ilh (*manque*). — 172 plus segont que di la ley. — 176 Aici nos poen (*le second* nos *manque*). — 177 plaçer. — 178 Hereteron. de promession. — 179 quella saçon. — 180 David. — 181 Ysaya e (*manque*) Geremia. — 182 Liqual combatian per la ley. — 183 eileit. — 184 que li perseguian eran moti d'entorn. — 185 exemple. — 186 Quant. — 188 quant. e façian. — 189 pres e mort e destruit. — 190 rigor. — 191 lo seo segnor. — 192 Emperço. leiçon. — 193 Babellonia. preison. — 194 costreit. — 195 cum lo. — 196 Iherusalem. — 197 hubidient. gardessan. — 198 Ni haguessan la temor d'offendre (que *manque*). — 199 Ma hi hac. de si grant. — 200 Ço foron li pharisio. — 201 Qu'ilh gardessan. — 202 ho. plus honra. — 204 Ilh perseguian. — 205 Cum plor e cum gemament oravan lo segnor. — 206 deiscendes. — 207 lignage. perdecion. — 208 *Ce vers en forme deux, le second ne comprenant que les quatre derniers mots.* donçella. lignage. — 209 Noblament la saluda. — 210 li dis. — 211 es en la toa compagnia. — 212 loqual s'apellare. — 213 offendu. — 214 seo. — 215 non fossa. de Joseph fe. — 216 Paure era. — 217 aiço. l'escriptura ho di. — 218 quant. — 219 pan. — 221 haver. cessar. — 222 quant. — 223 Car Dio ho trames per li angel annunciar a li pastor. — 224 E en. stela. trey. — 225 al cel (*manquent*). — 226 se sufere persecucion. — 227 creisia. eyta. — 228 E (*manque*). laqual. — 229 12. liqual. nona. — 230 denant havia. — 231 fossa habandona. — 232 melh *au lieu de* prus fort. — 234 E dis a li apostol qu'ilh bategessan la gent. — 236 fornicar. — 238 matrimoni. — 239 deguessa. — 240 laisa. — 241 E alcun non. — 242 ha. — 243 conselha. — 245 *manque.* — 246 E plus. lo teo. — 247 combatre li enemic. — 248 venjar. — 249 laisa la venjança. — 250 laisa. —

252 di : ama li vostre amic. haure en odi li enemic. — 252 di amar li enemic. — 254 *Ce vers est ainsi modifié :* E faço ben a aquilh liqual eyreron vos. — 255 E ora. acaisonant vos (a *manque*). — 256 *manque*. — 260 perdonas non haures. — 261 Alcun non deo ocire ni airar alcuna gent. — 262 tenir vil *au lieu de* scarnir. — 263 d'autruy pais. — 264 pelegrin. — 265 Ma car nos sen tuit fraire deven tuit Dio servir. — 266 Aquesta es la ley novella. — 267 li seo. fei a lor. — 269 Judios e Grec. — 270 sobre. — 271 Gitessan. sanessan. — 272 Resucitessan. mundessan. — 273 feçessan. fait. — 275 Ma cum vita e vestimenta (*le second* cum *ou* au *manque*). tenguessan. — 276 E (*manque*) amessan. haguessan. — 277 empromes. — 278 speritual. — 279 qual. serian tuost numbra. — 281 anunciar. — 282 morir. pois. — 283 El lor. — 284 Liqual. — 286 Lasquals. — 287 ma si. e segre (*au lieu de* ni saber) la soa doctrina. — 288 La nos. — 289 quant. hauren. — 291 rexucite. — 293 mundava. sort. — 295 E quant el façia mais. plus era. — 296 pharisio liqual. — 299 E car la gent creyan. seo. — 300 luy. li moti. — 301 feron cum lui. — 302 Que si el lo liores a lor. — 303 e fei. — 305 Judio. — 306 clavelleron. — 307 de spinas en la testa. — 308 blestemeron. — 310 doleiros. — 311 se partic. — 313 Al meç. leyrons. — 314 Quatre plagas li feron sença li autre batament. — 315 Pois li feron la 5ª. — 316 huberc li. — 317 issic. — 318 mas un hi. — 319 cum las Marias. crocz. — 320 Maria *au lieu de* nostra dona. — 321 Quant. e (*manque*) nu en afra e mort su la croç. — 323 E trais li seo. — 324 seo. — 325 hagron. quant. — 326 conforta car danant. por. — 329 seo. — 330 del mont tota via fora cum lor. — 331 vene *ajouté après* quant. — 332 loqual. — 333 doctrina. — 334 lengage. — 336 doctrina. — 337 Judios. — 338 bateiavan. — 339 fait. — 340 Cristians. nona. — 341 Ma aiço se troba, car l'escriptura ho di. — 342 Judios. — 343 de Dio *au lieu de* del segnor. — 344 liqual. — 345 laisavan. fait. — 346 n'ociseron. havian. Xrist. — 347 segont ço qu'es. — 348 car ilh demostravan. Yeshu (*manque*). — 349 era de tant mal tenir. — 351 caison. — 352 Xristian. en *au lieu de* o. — 353 aquilh que persegon, en confort de li bon. — 354 Car la non se troba en scriptura sancta ni per raçon. — 355 perseguesan alcun ni metessan en prison. — 357 Liqual demostravan la via de Yeshu Xrist. — 358 Ma encar en son troba alcun al temp present. — 359 Liqual. de la gent. — 360 demostrar. — 361 que a pena ho pon far. — 362 Xristians. — 363 que devon esser pastor. — 364 Car ilh. ocion. — 365 E laisan en paç li fals e li enganador. — 366 se po conoiser. — 367 toison. — 368 ho. veir. — 369 que se n'i a alcun bon que ame e tema Yeshu Xrist. — 371 ocire ni penre l'autruy. — 372 seo. — 374 E li troban caison, cum meçonias e engan (cum *manque devant* engan). — 375 Cosi ilh li poirian toler ço qu'el ha de son afan. — 376 Ma fort se conforta aquel que suffre per l'amor del segnor. — 378 haure. si el haure. — 379 ço es manifesta (mot *manque*). — 380 Que qui vol. — 381 E prestar (forment *manque*). ocire. — 382 fan li mal. — 383 qu'el es prodom. reconta. — 384 se garde. — 385 Quant lo mal lo costreng tant que a pena po parlar. — 386 El. preyre. — 387 el (*manque*). tarça laqual di (comanda e *manquent*). — 388 e non atendre la fin. — 389 preyre. alcun peca mortal. — 390 Duy. trey. e a tuost. — 391 preyre qu'el. asout. — 392 Si el. e smenda ben li seo tort. — 393 quant. aiço. — 394 si que si. — 395 Que restare a li seo eifant e que. — 396 E comanda a li seo eifant que esmendon li

seo tort. — 397 cum lo preyre. asout. — 398 autruy. duy cent *au lieu de* ben dui. — 399 Lo preyre (car *manque*). quitta. sont o encara per menç. — 400 *manque*. — 401 E li fay amonestança. — 402-403 *manquent*. — 404 sobre *au lieu de* sus. — 405 Quant el li dona mais. li fay plus. — 406 E li fay entendement qu'el es mot ben asout. — 407 esmenda. el ha (agu *manque*). — 408 aital asolvament. — 409 E aquel que li ho fay. hi *au lieu de* y. — 411 de Silvestre (*manquent*). — 412 E tuit li cardenal e li evesque e li abba. — 413 Tuit aquisti ensemp non han tanta poesta. — 414 Qu'ilh poisan perdonar un sol pecca mortal. — 415 ho. — 418 paiser li. — 419 castigant. peccador. — 421 Purament. sença alcun. — 422 penitencia. — 423 De junar, far almonas e orar cum lo cor bulhent. — 424 trobaren salvament. — 425 Donca nos caitio Xristians liqual haven pecca. — 426 habandona. — 427 Car non. — 428 Repentir nos coven e non hi deven tarçar. — 429 Cum plor e pentiment nos coven esmendar. — 430 que nos haven fait per trey pecca. — 431 deleit. — 432 fait. — 433 Car per aquesta via nos deven segre e tenir. — 434 amar e servir Yeshu Xrist. — 435 speritual. — 436 E amar castita, e Dio. — 437 E adonca segrian la via del segnor Yeshu Xrist. — 438 E haurian la victoria de li. — 439 recointa. — 440 treis leis. — 441 demostra a qui ha sen e raçon. — 442 conoiser. honrar. seo. — 444 qu'el. — 445 Donca aquel po conoiser, loqual ha sen e raçon. — 446 tot *manque*. — 447 E reconoisent luy. — 448 ho. — 449 seconda. — 450 e servir luy (a *manque devant* servir). — 451 condamna. tot home que l'offent (aquel *manque*). — 452 terça. laqual. — 454 Car Dio atent. — 455 Que el poisa. penitencia. — 456 d'aici enant non deven plus. — 457 Si non ensegre. lo seo bon plaçer. — 459 avisa del temp de l'antexrist. — 460 crean ni a son fait. — 461 Car segont. son ara fait moti. — 462 contrastan. — 464 Seren. — 465 morren. — 466 Pois. — 467 splana. — 468 fait. — 469 seo. — 470 el dire. my. — 471 Ana al fuoc eternal que mais non haure fin. — 472 trey greo condicion seren costreit. — 473 monteça. — 475 Delqual. seo plaçiment. — 476 a li seo enant que sia gaire. — 477 Diçent : vene vos en. beneit del meo payre. — 478 A possesir lo regne aparelha a vos del començament del mont. — 479 Alqual vos haure deleit. riqueczas e honors. — 480 Plaça ha aquel. tot lo mont. — 481 esleit.

V

NOTES SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE DE LA NOBLE LEÇON

Nous nous sommes efforcé de rendre cette traduction aussi littérale que possible, sans cesser toutefois de parler français; nous n'avons recherché que l'exactitude. Le texte vaudois est d'une lecture facile; le lecteur y goûtera tout le charme et tout le pittoresque du poème, et notre traduction lui donnera la clef des termes et des expressions difficiles. La version de Raynouard, qui a conservé ce pittoresque, est écrite dans un français très étrange. Nous n'avons pas voulu parler, tout à la fois, et français et vaudois.

v. 27 *Obrar*, dans ce vers, a le sens de *faire l'œuvre* (*l'obra*) ou *les œuvres* (*las obras*); le poète enseigne le salut par les œuvres.

VI

NOTES SUR LA TRADUCTION DE LA NOBLO LEÇOUN EN PATOIS DE LA VALLÉE DU QUEYRAS

NB. — Les mots imprimés en *italique* dans cette traduction sont étrangers au patois de la vallée du Queyras.

v. 3 Dans plusieurs communes, on dit *veyen* sans pronom personnel; dans d'autres on dit : *nous veyen.* — v. 14 *mai* en queyras signifie *davantage, plus.* — v. 19 *vou* pour *ou ; v* est euphonique. — v. 22 *An* pour *a; n* est euphonique. — v. 29 A Abriès, à Ristolas et à Aiguilles on dit *filh;* dans les autres communes on dit *mendic.* — v. 45 Dans quelques communes on dit *deco;* dans d'autres *preou,* signifiant *aussi.* Voy. vers 12. — v. 102 *n* euphonique. — v. 106 Certaines communes emploient *mac;* d'autres *ven que,* pour exprimer *seulement.* — v. 126 On dit indifféremment *fasec* ou *faguec,* il fit. — v. 159 *coumo char,* comme il faut, ou *ben fouert.* — v. 191 A Abriès, soulier se dit *chaussier* (comp. l'ancien vaudois *cauç*). — v. 220 *cupide* ou *amagoura* qui signifie avide pour la nourriture. — v. 262 *pas deco* signifie *non plus.* — v. 354 *en ges* signifie *en aucune.* — v. 444 *ni mai,* non plus. — v. 470 Dans quelques communes on dit *mi;* dans d'autres *iou.*

VII

NOTES SUR LA TRADUCTION DE LA NOBLO LESSIOUN EN PATOIS DU VAL SAINT-MARTIN

NB. — Les mots imprimés en *italique* dans cette traduction sont étrangers au patois du val Saint-Martin.

Cet essai de traduction, fait, à l'initiative du Dr Rostan, par M. Vilielm, laisse encore, de son aveu même, beaucoup à désirer, au point de vue de l'accentuation et de l'uniformité dans la manière d'exprimer les divers sons, et cela faute d'un alphabet phonétique conventionnel; l'orthographe employée est, en effet, avant tout phonétique. Quelque imparfaite que puisse paraître cette version, elle n'en est pas moins le résultat d'un travail des plus consciencieux. Nous devons remercier ici, tout particulièrement, M. le Dr Rostan, M. Vilielm, M. le prof. Guigou, de Romaret, et M. le pasteur Guigou, de Burtigny, qui ont apporté le plus grand soin à la correction des épreuves et qui nous ont fourni les renseignements les plus complets et les plus précis sur le patois du val Saint-Martin. Personne n'ignore la difficulté qu'on éprouve à vouloir fixer par l'écriture les patois ou dialectes, actuellement parlés, qui n'ont ni grammaire, ni vocabulaire, ni même prononciation définitivement fixés.

v. 38 *Cioè* (ital.) ne se dit généralement pas, mais correspond au vaudois des mss. *co es;* on emploie davantage le français *c'est-à-dire.* — v. 43 Il est regrettable que *aimà* soit très peu usité et qu'on traduise généralement *aimer* par *estimà* qui ne dit pas assez.

— v. 78 *Segnour* est peu employé en parlant de Dieu; on dit *segnouri* pour riche : *al ê segnouri, al ha papi besougn de travaillá.* — v. 162 *Adultêré* est très peu usité et je ne sache pas qu'il existe de synonyme; il en est de même de *fournicassioun.* — v. 208 *Damisello, madamisello* se dit généralement d'une jeune fille riche ou, pour le moins, instruite. Traiter de *damisello* une paysanne serait considéré comme une moquerie.

Traité de dogmatique de la période hussite.

Les interrogations majeures.

La Biblioth[illegible]

précieux, comme [illegible]
est un volume [illegible]
par son [illegible]
de[illegible]
comme dans la [illegible]
même que les [illegible]
des ornements à la [illegible]

Au bas du dernie[illegible]
reçu le 30 d[illegible]
f. 69. R°. Sur [illegible]
que nous avon[illegible]

Au-dessous [illegible]
celui qui a signé [illegible]

Le manuscrit [illegible]
particulière: [illegible]

Le premi[illegible]

A tui[illegible]

Amen[illegible]

Las [illegible]

APPENDICE

LE MANUSCRIT VAUDOIS DE DIJON

La Bibliothèque publique de Dijon a acquis le 31 juillet 1886 un manuscrit vaudois très précieux, comme le démontrera l'analyse que nous en donnons. Ce manuscrit, sur papier, est un volume in-12 de 353 folios (il y a un folio 63 bis), très bien conservé; il rappelle, par son format, quelques-uns des mss. de Dublin. L'écriture est une minuscule régulière, de deux mains au moins, plus fine et plus belle, à partir des trois dernières lignes du f. 28, R°. Comme dans la plupart des mss. vaudois, les titres des chapitres sont à l'encre rouge, de même que les majuscules initiales; on y trouve aussi, comme dans d'autres mss. vaudois, des ornements à la plume, jaunes, verts, rouges et violets. Le ms. est du XVme siècle.

Au bas du dernier feuillet on lit : « Ce livre a este achepté pour moi à Anduze. Je l'ai receû le 30 d'aoust 1659. Il m'a cousté 36 l. Ranchin. » Le même nom se retrouve au f. 69, R°. Sur la sixième feuille de garde, en tête du manuscrit, est inscrite la belle devise, que nous avons reproduite sur la première page de ce volume :

Non ut doctior
Sed ut melior.

Au-dessous se trouve la lettre R avec paragraphe; le tout parait avoir été écrit par celui qui a signé Ranchin.

Le manuscrit provient de Semur (Côte-d'Or), où il faisait partie d'une bibliothèque particulière; il porte, dans le catalogue des mss. de Dijon le numéro 195 [1].

I

Le premier traité de notre ms. (f. 1 R°) débute par ces mots :

« A tuit li fidel karissimes christians sia salu en Yeshu Xrist lo nostre redemptor. « Amen..... » (Voy. le fac-simile.) Il finit (f. 28 R°) par ceux-ci :

« Las raçons e li testimonis covenivols e necessaris a confermacion e a corroboracion

d'aquestas cosas sobre scriptas serian mot lasquals son laisas per causa de breveta, etc. Deo gratias. Amen. »

Ce court traité, complet dans notre ms., est le même que celui dont les premières pages nous ont été conservées dans le ms. D de Cambridge. Cette heureuse circonstance nous permet de vérifier et de généraliser une hypothèse que nous avons émise dans notre *Histoire littéraire*, p. 52. En effet, les mss. 208 de Genève et 22 de Dublin contiennent sous deux formes différentes un seul et même ouvrage de dogmatique, dont le ms. D de Cambridge nous semblait, quoique très incomplet, offrir le résumé. Nous n'avions alors, pour résoudre le problème, que les quelques pages du ms. D et la table des matières qu'il renferme. La comparaison des sujets indiqués ou traités dans les trois manuscrits nous permettait de dresser le tableau synoptique suivant :

Ms. D Cambridge.	Ms. 208 Genève.	Ms. 22 Dublin.
1° La Loi de Jésus vrai Dieu et vrai homme (symbole d'Athanase) suffit au salut.		1° Le symbole d'Athanase.
2° La foi catholique contenue dans les *Articles de la foi*, les *Sacrements* et les *Commandements de Dieu*.	1° Les articles de la foi. 2° Les sept sacrements. 3° Les dix commandements.	2° Les articles de la foi. 3° Les sept sacrements. 4° Les commandements de Dieu. 5° L'exposition de l'oraison dominicale.
3° La vraie et la fausse pénitence.	4° La pénitence.	6° La pénitence.
4° Le vrai et le faux purgatoire.	5° Le purgatoire.	7° Le purgatoire.
5° L'invocation des saints.	6° L'invocation des saints.	8° L'invocation des saints.
6° L'autorité donnée par Dieu aux vicaires de Christ.	7° Le pouvoir donné aux vicaires de Christ.	
7° Le pouvoir des clefs donné à saint Pierre et à ses successeurs.		
8° Les vraies indulgences.		

En se reportant aux pièces justificatives de notre *Histoire littéraire*, on peut se convaincre de l'étroite parenté de ces trois documents. C'est à la même conclusion qu'on arrive en lisant le traité du ms. de Dijon, qui est bien l'abrégé des longs ouvrages des mss. de Dublin et de Genève, comme on en jugera par les extraits que nous allons en donner. Remarquons toutefois que cet abrégé suppose un écrit plus long et plus complet (perdu sous sa forme intégrale), que celui qui nous a été conservé à Genève et à Dublin.

Le traité « A tuit li fidel... » commence par une introduction (fol. 1. Voy. notre *Histoire littéraire*, p. 195); suivent le chapitre ou paragraphe sur « la foi » (fol. 1 V°-6 R°. Voy. *ibid.*, p. 196 et 199 s.), et celui sur « les dix commandements » (fol. 6 R°-8 R°. Voy. *ibid.*, p. 201 s.). Ces différents chapitres étant, à quelques variantes près, les mêmes dans le ms. de Dijon et dans le ms. D de Cambridge, dont nous avons reproduit des fragments dans notre *Histoire littéraire* aux pages ci-dessus indiquées, il nous a semblé inutile d'en donner ici des spécimens.

Le chapitre sur « la Pénitence » (f. 8 R°-15 V°), conforme au chapitre analogue du ms. D de Cambridge (c'est au milieu de ce chapitre que le texte du ms. D s'arrête) débute ainsi :

« *Ara diren de la penitencia vera e de la falsa.* »

« Ara diren de la penitencia. Dont lo es neccessari saber qual cosa sia penitencia. Car li ome vivent en aquesta vita present cajon sovent en enfermeta speritalment. La prumiera es ordena a resucitament de li homes speritalment per desfar lo pecca. Car enayma la se depart de Dio per li pecca, enaysi per penitencia la se retorna a Dio. E emperço Xrist e sant Johan ambeduy han comença li lor sermon a la penitencia, enayma apareis en la auctorita de li evangeli. Dont lo es dit en sant Mathio : Façe penitencia e lo regne de li cel s'apropiare. E en autre luoc di : si vos non fare penitencia vos perire tuit ensemp. »

« Prumierament lo es a dire qual cosa sia penitencia. Dont la prumiera vera segont Augustin, Gregori e Ambrois es doler... »

L'auteur distingue six catégories différentes dans la fausse pénitence : *1° falsa penitencia scarneiriç, 2° deceptoria, 3° apojativa* (manque dans C. D), *4° necessaria e sforça* (manque ibid.), *5° despera* (manque ibid.), *6° de li dana.* Quant à la vraie pénitence, elle consiste : 1° dans la *confession interior (de cor a Dio),* et 2° dans la *confession vocal :*

« La 2ª confession es vocal ço es al preyre per pilhar conselh de luy..... Mas aquilh que se volon confesar vocalment ilh devon cercar preyre savi e descret e ben ensegna. Car si li home se recorron a li mal e non savi preyre ilh seren plus engana che certifica. »

Cette citation nous montre que le texte abrégé du ms. de Dijon a d'étroits rapports avec le texte du « Penitencia » des mss. 207, 208 et 209 de Genève et 22 de Dublin. Voici d'ailleurs les passages parallèles, sur la confession, des trois mss. de Genève :

G. 207.

« La 2ª confession es vocal, czo es al preyre per pilhar conselh de lui..... Ma aquilh lical se volon confessar enaysi devon encercar preyres savis, e descret e ben ensegna. Car s'ilh se recorron a li mal e a li non savis, ilh serian plus enganna que certifica. »

G. 208

« La 2ª confession es vocal e exterior, czo es al sacerdot per penre conselh..... Ma aquilh que se volon confessar vocalment devon cercar li sacerdot savis e discret e ben ensegna. Car se ilh se recorron a li mals e a li non savis, ilh seren plus enganna que amena o certifica. »

G. 209.

« La 2ª confession es vocal, czo es al preire per pilhar conselh de luy..... Ma aquilhi che se volon confessar vocalment, ilhi devon cercar preires sapient e discret e doti. Car s'ilhi recorraren a li mal preire, ilh seren plus engana che certifica. »

Le chapitre sur « le Purgatoire » (f. 15 V°-19 V°) débute ainsi :

« Ara resta a dire alcuna cosa d'aquel purgatori soyma, loqual moti predican publicament coma per article de fe... »

J'y relève la déclaration suivante :

« Encara nos sot ponen che la es cosa securissima che chascun viva en tal modo en la vita present che apres aquesta vita el non haya besong de purgacion alcuna. Dont segont

que di Gregori al dialogo : lo es melh meritar en la vita present che sperar apres non certan ajutori, e vita plus segura es che l'ome faça per si aquel ben qu'el spera esser fait per autruy apres la mort. »

Voici le texte parallèle du ms. G. 208.

« Nos sot ponen que lo es cosa securissima que un chascun viva enaisi en la vita present que enapres aquesta vita non besogne d'autra purgacion. Cum segond Gregori al quart libre del dialogo : lo es melh meritar en aquesta vita que enapres desirar non certan ajutori, e vita plus segura es que lo ben loqual alcun spera esser fait d'autre enapres aquesta vita, el meseyme lo facza per si dementre que el vio. »

Le chapitre du ms. de Dijon finit par ces mots :

« Donca vivent al present nos deven preveir per l'avenir. Enayma di sant Paul : Obran ben a tuit dementre che nos haven temp. E sant Ilari. Lo pecca loqual non es corregi en aquesta vita la perdonança de lui es demanda en van. ».

Voici maintenant quelques fragments du chapitre sur « l'invocation des saints » (f. 19 V°-24 R°) :

Début :

« Ara es a dire de la envocacion de li sant. Consequentment tocaren alcuna cosa de la envocacion de li sant, laqual alcun preyre cum li lor adherent predican mot curiosament. »

. . . .

« Dont segont Johan Andrea envocacion es meseyme lo desirier de tota la ment e de tota l'arma manda per voç en la oracion al sol Dio, hec ille. E lo doctor evangelic sobre aquella parolla : del cor es cresu a justicia, el scris enaysi : Envocar es la creatura envocar al seo cor lo seo Dio segont carita. » . . . .

« Nota che en tot lo missal non es alcuna oracion laqual non sia endreyça al sol e veray Dio. » . . . .

Fin :

« La non se troba qu'ilh (li apostol) hayan comanda ni ordena alcuna aital envocacion. Ma se legis che a 591 Gregori primo hy haver ordena esser faitas las envocacions de li sant. »

Ce chapitre, où Jean d'Andrea († 1348) et Wiclef, le docteur évangélique († 1384) sont cités, est, comme le précédent et les suivants, le résumé de traités vaudois d'origine hussite[1].

Nous avons ensuite le paragraphe sur « l'autorité pastorale » (f. 24 R°-25 R°) :

Début :

« Ara diren alcuna cosa de la auctorita pastoral laqual han li preyre en ligar e desligar... »

Fin :

« Car munda deo esser la man laqual vol lavar las soçuras de li autres. »

Puis nous lisons le fragment sur « le pouvoir des clefs » (f. 25 V°-26 V°) :

[1] Voy. notre *Histoire littéraire*, p. 169 ss.

Début :

« Ara s'ensec dire alcuna cosa de las claus apostolicas. De las claus apostolicas dis lo Segnor Yeshu Xrist a sant Peyre... »

Fin :

« E enaysi ara li preyre non fan li ome just o non just, ma devon conoisser e decernir qual sia just e qual sia peccador. »

Vient enfin le chapitre sur les indulgences (f. 27 R°-28 R°) :

Début :

« De indulgencia. Prumierament lo es de saber qual cosa sia indulgencia. Dont indulgencia es at del perdonant... »

Fin :

« Ma qual seria aquel que poiria scrire senglas cautellas lasquals lo diavol ha ensegna a li seo serf a ço qu'ilh despolhessan li paures enganivolment en las armas e en la sostancia. »

Comme on vient de le voir, le premier traité du ms. de Dijon est donc bien l'abrégé du grand ouvrage de dogmatique vaudois d'origine hussite.

II

Nous trouvons immédiatement après le n° I, un court fragment (f. 28 R°) débutant ainsi :

« Dio done la lenga a l'ome a far trey ufficis. Ço es a lauvar Dio. A hedificar lo proyme. E Acusar si meseyme en la confession... »

III

Fragment (f. 28 V°) commençant par ces mots :

« A la sansua czo es al diavol, loqual seteia emperpetua la se de peccar e d'amonestar li pecca, son doas filhas (avaricia e luxuria)... »

et finissant par ceux-ci :

« Lo es mort humana e de la gracia e eternal... »

IV

« Vergier de consollacion » (f. 29 R°). Ce traité se trouve dans le ms. 209 de Genève et le ms. 17 de Dublin.

Début : « Car enayma di sant Peyre... »

Fin : « cum lo payre e cum lo sant sperit vio e regna per infinita secula seculorum. Amen. » (f. 71 R°).

Ce texte renferme, avant cette formule finale, divers appendices que nous trouvons reproduits en partie dans le ms. 209 de Genève, en partie dans le ms. 22 de Dublin qui ne contient pas le « Vergier. » Voici les débuts de ces divers morceaux :

1° *Familiarita de las fennas* (D. 22, G. 209).
2° *Honesta* (D. 22, G. 209).
3° *Si alcun desira segre Dio* (G. 209. Les derniers feuillets de ce ms. ont disparu).
4° *De la sapiencia* (D. 22).
5° *De l'angel* (D. 22).
6° *De consideracion* (D. 22).
7° *Car coma di Seneca que non pensa* (D. 22).
8° *De l'enfern* (D. 22).
9° *De paradis* (D. 22).

V

« De la Xristianita » (f. 71 R°-72 R°).
Début : « Aquel es verament christian... »
Fin : « Finito libro refferamus gratias Christo. Amen. »
Même fragment dans D. 22.

VI

« Sermon de las noczas » (f. 72 R°-76 V°).
Début : « Yeshu fo appella a las noczas... »
Fin : « e si non que tu reconcilies viaczament ilh aparelhare verum, etc. »
Même sermon : D. 22.

VII

Le sermon qui est connu sous le titre de : « De la parolla de Dio » (f. 76 V°-81 V°).

Début : « Del fruc que fay a l'ome l'auviment de la parolla de Dio. Ara es a dire del fruc... »

Fin : « garda aquellas cosas que son scriptas en ley, etc. »

Un fragment analogue se trouve dans : C. A et D. 22, mais le texte de Dijon présente de très grandes variantes. Au f. 78 R° il se rapproche cependant des copies de Cambridge et de Dublin (voy. notre *Histoire littéraire*, p. 85 s. et la note 2 de la p. 85) :

« Iten la parolla de Dio es compara al semencz Mt 13 : Aquel que semena issic semenar lo seo semencz... »

VIII

« La taverna » (f. 81 V°-82 R°).
Début : « La taverna es fontana de pecca... »

Fin : « justifica de li pecca de las lavias, etc. »
Même fragment : D. 22 et D. 26.

IX

« Del bal » (f. 82 R°-83 R°).
Début : « Lo bal es la procession del diavol... »
Fin : « con aquilh que van en leogeria, etc. »
Même fragment : D. 22 et D. 26.

X

« De la conoysencza de Dio » (f. 83 R°-86 R°).
Début : « A tot home aparten voler, conoissencza e deleytacion... »
Fin : « en la patria celestial. Finis de la conoysença de Dio. Amen. »

XI

Fragment (f. 86) débutant par ce texte tiré de l'Ecclésiastique (XXX, 22) :
« Salamon dis : non donar tristicia a la toa arma... »
Fin : « Sias devant annant en totas las toas obras e non donares malha en la toa gloria, etc. »

XII

« Ayci parla de 4 cosas que son avenir. Ço es de la mort. Del jujament. D'enfern. E de paradis. » (f. 87 R°-143 V°).
Début : « Aici es de tratar de 4 cosas... »
Fin : « a la gloria eternal. »
C'est le grand traité que nous trouvons sous des formes différentes dans : C B, G. 206, G. 209, D. 22, D. 17.

XIII

« Enterrogacions menors » (f. 143 V°-151 R°).
Début : « Si tu fosas demanda qui sies tu ?... »
Fin : « per la soa gracia. Amen.
Même traité : D. 22.

XIV

« Enterrogacions majors » (f. 151 R°-170 R°).

Début : « Qui sies tu ? Respont : Yo soy creatura... » (Voy. plus loin.)

Fin : « Totas aquestas cosas son faytas brevissimament sobre lo credo per enterrogacions e responssions per li jove e rustic liqual non pon atagner a li segret de Dio. Car aytals legent e retenent per memoria per lo don dona dal cel poyren atagner a li principi de la fe e profeytar a las cosas plus autas, entendre las sacras scripturas, ensegnar lo poble per doctrina, conoysser li engan de l'antixrist, e meseyma la verita, laqual verita venczent perman en li segle de li segle. Amen. »

Ce traité, qui nous explique le titre du morceau précédent, est un nouvel élément, d'une haute importance, dans la question, encore pendante, de l'origine des « Interrogations mineures. » Ce dernier catéchisme appartient à la littérature hussito-vaudoise, et il offre d'étroits rapports avec le catéchisme des Frères de Bohême (voy. notre *Histoire littéraire*, p. 175 s. et le n° 12 des pièces justificatives); mais à quel texte plus ancien (vaudois ou hussite) attribuer l'antériorité, c'est ce qui n'a point encore été dit. A l'étude des documents tchèques de Prague et de Herrnhut, il faudra désormais joindre celle des « Interrogations majeures » de Dijon. En effet, les « Interrogations mineures » ne sont qu'un catéchisme simplifié, lorsqu'on le compare au nouveau manuel dogmatique vaudois du ms. de Dijon.

Voici les principaux sujets traités dans les « Interrogations majeures » et quelques-unes des idées qui y sont émises : distinction des choses nécessaires au salut en substantielles et ministérielles *(substancials e ministerials). Cosas substancials :* la grâce divine, le mérite de Christ crucifié, la régénération, la réformation intérieure par le Saint-Esprit, par le don de la foi, par l'espérance et la charité. — Les jeunes enfants sont sauvés par la seule élection et par le mérite de Jésus-Christ. — L'élection divine est définie : *Vos se salva per gracia e per fe, ayczo non es de vos* (principe évangélique et protestant). — Affirmation de la nécessité de la foi et des œuvres; distinction de la foi vivante et de la foi morte. — Symbole des apôtres. — La Trinité; citation du passage inauthentique 1 Jean V, 7 : *Trey son que donan testimoni al cel, lo Payre, lo Filh e lo sant Sperit, e aquisti trey son un.* — L'homme. — Les dix commandements. — Le symbole d'Athanase (Jésus vrai Dieu et vrai homme). — La Vierge. — Jésus : son œuvre et sa doctrine. Les conseils de Christ sont totalement ou conditionnellement nécessaires au salut. Les béatitudes. Les promesses et les menaces de Christ. — La foi, la charité, l'espérance, les sept dons du Saint-Esprit, les sept péchés mortels, les trois vertus théologales, les quatre vertus cardinales, les péchés, la prière, le jeûne, etc. — L'Église. — *Cosas ministerials :* l'unité de l'Église, les sacrements, la vie à venir, etc.

Je note les deux passages suivants, l'un sur Jésus-Christ, l'autre sur la Vierge :

« Qual cosa tenes de Xrist per fe? Di que segond l'umanita el es filh de David, e segond la divinita el es filh un engenra del payre, consubstancial, un e veray Dio, aygal al payre; segont la humanita menor del payre, car es filh de vergena, aygal del payre segond la divinita; creatura segond l'umanita, creator segond la divinita » (f. 157 V°).

« Laqual (vergena) colent un sol e veray Dio, e servent a si, atribuent aquest cootivament e serviczi al sol Dio, e non a si meseyma » (f. 158 R°).

Ces quelques citations et extraits suffisent pour caractériser la tendance dogmatique des « Interrogations majeures : » c'est un document de la période hussite de la littérature vaudoise. On y trouve de nombreuses réminiscences des traités vaudois de la même époque, de la Somme le Roy (voy. notre *Histoire littéraire*, p. 59-62), etc.; nous constatons ici, une fois de plus, cet étrange mélange d'écrits catholiques (XIII[me] s.) et d'ouvrages hussites (XV[me] s.), que nous avons déjà signalés (voy. notre *Histoire littéraire*, p. 204-211 et 242) comme sources communes des traités vaudois les plus récents.

Le lecteur se rendra mieux compte des rapports qui existent entre les deux textes des « Interrogations majeures » et des « Interrogations mineures, » en lisant les débuts parallèles des deux catéchismes, d'après le ms. de Dijon :

ENTERROGACIONS MAJORS

« Qui sies tu? Respont : Yo soy creatura de Dio racional e mortal. Dio per que te ha crea? Respont : Afin que yo conoissa luy meseyme, e cola, e adore, e havent la soa gracia sia salva. Quantas son las cosas neccessarias pertenent a salu? Di : Doas czo es substancials e ministerials. Qual differencia es entre las substancials e ministerials? Di : Aquesta, car las substancials son sencza alcuna condicion neccessarias a salu, ma las ministerials son condicionalment neccessarias si alcun pogues husar de lor de li serf convenivols e ministres de Xrist. E certament, car un chascun deo viore e istar en las substancials sencza entrelaissament. Ma de las ministerials un chascun es entengu en luoc e en temp husar de lor. Semilhantament car sencza las substancials alcun non po esser salva, ma moti sencza las ministerials. Item si alcun non pervenre a las substancials e fundamentals segont la interior regeneracion el perire encara cum lo bon desirier e cum la bona volunta non reforma per fe. Ma lo contrari es de las ministerials... »

ENTERROGACIONS MENORS

« Si tu fosas demanda, qui sies tu? Respont : Yo soy creatura de Dio racional e mortal. Dio perque te ha crea? Respont : Afin que yo conoyssa luy meseyme e cola e havent la gracia de lui meseyme sia salva. En que ista la toa salu? Di : En trey vertucz substancials de neccessita pertenent a salu. Quals son aquellas? Di : Fe, speranceza e carita. Per qual cosa provas ayczo? Di : L'apostol seri[1] prima Cor. 13 : Aquestas cosas permanon ara, czo es a salu, fe, speranceza e carita, ma carita es major d'aquestas. Qual es la prumiera vertu substancial? Di : Le fe. Car l'apostol di : Non possibla cosa es placzer a Dio senecza la fe. Mas a l'apropiant a Dio conven creyre, car el es e es (*sic*) reguiardonador de li encercant si. Qual cosa es fe? Di : Segond l'apostol Hebr. 11 es substancia de las cosas de sperar, argument de las non apareissent. De quanta maniera es fe. Di : De doas manieras, czo es viva e morta. Qual cosa es fe viva? Di : Lo es aquella laqual obra per carita, testificant l'apostol Galat. 5 : Czo es la observaneza de li comandament de Dio, o fe viva es creyre en Dio, czo es amar luy meseyme e gardar li seo comandament. »

[1] Lire : *serc*.

XV

« Oracion » (f. 170 V°-190 V°).

Début : « Oracion es entrepetra enayma raczon de bocha... »

Fin : « per la toa bonta, etc. Amen. »

XVI

Sermon sur : « Mathio 24, 25 » (f. 190 V°-211 R°).

Début : « Cum lo nostre Segnor Yeshu Xrist era al mont cum li seo deciple... »

Fin : « ilh periren cum tuit li fellons, etc. »

XVII

« De l'ensegnament de li filh » (f. 211 R°-219 R°).

Début : « Li fillo liqual naisson... »

Fin : « deffenderiez de la patria, regeiriez de la cipta. »

Même traité : D. 22, D. 26.

XVIII

Un traité sur les péchés de la langue (f. 219 R°-242 R°).

Début : « Ayci parla de la lenga en general; enapres especial. Motas cosas son que deorian movre l'ome a la diligent garda de la lenga... »

Fin : « pausa garda a la mia lenga, etc. »

Même traité : D. 22, G. 209.

XIX

Un long traité sur les péchés (f. 242 R°-263 V°). L'auteur y passe successivement en revue :

1° « Superbia » (f. 242 R°-244 R°).

Début : « Superbia es reyna de tuit li pecca... »

Fin : « per tuit li segle de li segle. »

2° « Cubiticia » (f. 244 R°-248 R°).

Début : « Autre pecca eys de superbia... »

Fin : « en li segle de li segle, Amen, etc. »

3° « Vana gloria » (f. 248 R°-250 R°).

Début : « Autre pecca es local... »

Fin : « local vio e regna en li segle de li segle, etc. »

4° « Envidia » (f. 250 R°-251 V°).
Début : « Envidia es un pecca local... »
Fin : « en li segle de li segle. Amen. »
5° « Yra » (f. 251 V°-253 V°).
Début : « Autre pecca es local... »
Fin : « las vostras armas, etc. »
6° « Avaricia » (f. 253 V°-256 V°).
Début : « Autre pecca es local amena... »
Fin : « Vene beneyt del meo payre, etc. »
7° « Meczonia » (f. 256 V°-258 R°).
Début : « Meczonia es un pecca del cal... »
Fin : « s'illh non en fan penitencia. »
8° « Del jurament » (f. 258 R°-260 R°).
Début : « Autre pecca es local... »
Fin : « per l'ampla via en l'enfern. »
9° « Retracion » (f. 260 R°-261 V°).
Début : « Autre pecca es local... »
Fin : « ilh saren tromenta en l'enfern. »
10° « Luxuria » (f. 261 V°-263 V°).
Début : « Autre pecca es local... »
Fin : « per li segle non feni. Amen. »
Comp. le traité du ms. D. 22 : « Lo pecca de la superbia, » etc.

XX

« Glosa sobre li comandament contra li sept pecca mortal » (f. 263 V°-306 V°).
Début : « O Israel au li comandament del segnor... »
Fin : « a aquilh liqual li trapassaren, etc. »

XXI

« Benedicions » (f. 307).
Début : « Mas si tu auvires la vocz del teo segnor Dio... »
Fin : « Del comenczament del mont. »

XXII

« Maledicions » (f. 307 V°-312 R°).
Début : « Mas si tu non volres... »
Fin : « en li segle de li segle. Deo gracias. Amen. »

XXIII

« Usura » (f. 312 R°-319 V°).
Début : « Dona al demandant a tu... »
Fin : « e con la semenez de lor sere contuni repropi, etc. »
Même traité : D. 26.

XXIV

« Desubidiencia » (f. 320 R°-324 V°).
Début : « Del pecca de la desubidiencia... »
Fin : « de la mayson de Dio ezo es de paradis, etc. »
Même traité : D. 22, D. 26.

XXV

« De la venjancza » (f. 324 V°-328 R°).
Début : « Alcuns son liqual... »
Fin : « e haver amor a li enemic, etc.
Même traité : D. 22.

XXVI

« Desperacion » (f. 328 R°-331 R°).
Début : « Lo es de saber que 4 son las caysons... »
Fin : « e justicia e sere salva, etc. »
Même traité : D. 22.

XXVII

« Ysidori » (f. 331 R°-345 R).
Début : « Las tribulacions d'aquesta vita... »
Fin : « al cel non en la terra. Amen. »
Même traité : C. D.

XXVIII

« Del matrimoni » (f. 345 R°-351 V°).
Début : « Yo entendo dire a tu del matrimoni... »

Fin : « el regarde a la humilita de la soa serventa, etc. »

Même traité : D. 22, D. 26.

XXIX

« Ysidori : 4 cosas son que nos appellan » (f. 351 V°-352 V°).

Début : « Nota que la son 4 cosas lasquals... »

Fin : « non val far czo que Dio li comanda, etc. »

Comp. le fragment du ms. C. D. débutant par ces mots : « Nota che la son quatre cosas que, etc. »

XXX

« Atemperancza » (f. 352 V°).

Début : « Atemperancza pausa mesura... »

Fin : « el rent l'ome mot alegre en la derayria, etc. »